PIERRE DE NOLHAC

LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES

ÉDITIONS ARTISTIQUES & SCIENTIFIQUES

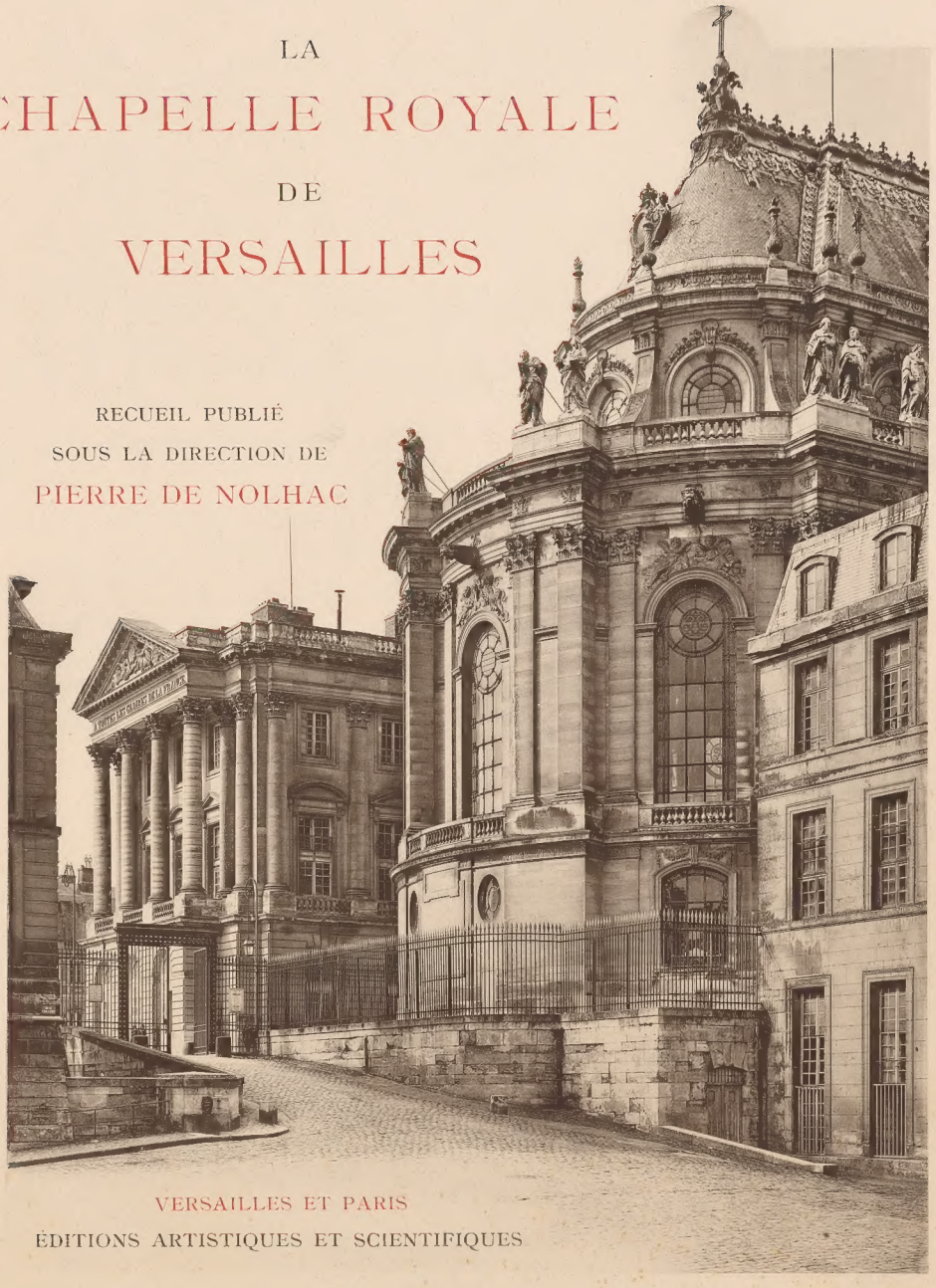
A. BOURDIER, 33, RUE DU PARC-DE-CLAGNY, VERSAILLES

coll. COMPLETE 168 pl.
PER

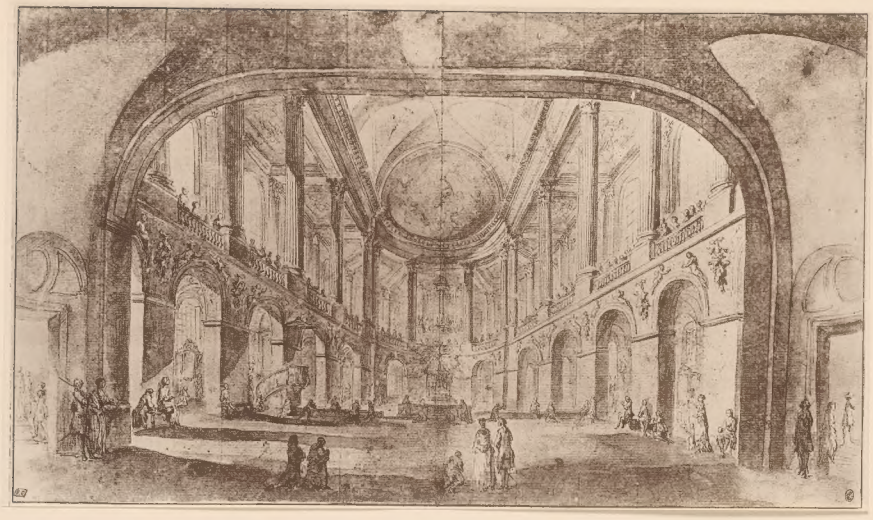
GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01152 9993

LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES

RECUEIL PUBLIÉ
SOUS LA DIRECTION DE
PIERRE DE NOLHAC



VERSAILLES ET PARIS
ÉDITIONS ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES



LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES

La Chapelle de Versailles est, parmi les édifices religieux bâtis en France à l'époque de Louis XIV, un des plus importants et assurément le plus original. C'est le dernier ouvrage de Jules Hardouin-Mansart, et cette construction a donné au célèbre château sa forme définitive. L'admiration qu'elle a inspirée dès l'origine est attestée par de nombreux témoignages, et l'on peut citer, pour tenir lieu des autres, le jugement autorisé qu'un des grands maîtres de l'architecture, Jacques-François Blondel, porte au milieu du dix-huitième siècle sur l'œuvre de son prédécesseur :

« La Chapelle de Versailles, monument digne de la piété de Louis XIV et de sa magnificence, fut commencée le 20 mars 1699, et finie en 1710. La beauté, l'ordonnance, la richesse des matières, l'excellence de la sculpture et la peinture, l'éclat de la dorure, rien n'y est épargné : peut-être même serait-on bien fondé à trouver trop de profusion dans ses ornements. Mais l'intention qu'on a eue de faire de cet édifice, quoique renfermé dans un assez petit espace, un chef-d'œuvre dans tous les genres, et la perfection des parties de détails qu'on y remarque, sont autant de motifs qui doivent faire passer par dessus la prodigalité de la peinture et de la sculpture. Dans tout autre édifice de ce genre, la critique qu'en ont faite plusieurs écrivains de nos jours aurait pu être légitime ; mais la plupart ont jugé de cet ouvrage plutôt en hommes de lettres qu'en artistes, et ils se sont laissé frapper de la multiplicité du tout, sans s'arrêter à considérer l'enchaînement, la liaison et l'analogie qu'on a observés entre les masses et les parties ; accord qu'on a poussé à un très-haut point de perfection, et qui doit attirer l'attention des connaisseurs et assurer à ce Temple une gloire immortelle. Cet édifice est digne surtout de servir de modèle à nos artistes, soit par cette construction admirable, au moyen de laquelle on est parvenu à soutenir en l'air les plate-bandes des entre-colonnements des tribunes, soit par la régularité de la plus grande partie de sa décoration, soit enfin par la pureté de l'architecture qui y préside, la correction des profils et le choix des formes, ou en la considérant par la beauté de la sculpture et de la peinture, qui s'y font admirer. »

Bien qu'un tel édifice soit digne d'être étudié avec la plus grande précision, dans son ensemble et dans ses détails, aucune monographie complète ne lui a encore été consacrée. On ne peut juger très importante la publication jointe ordinairement au recueil de Demortain sur Versailles, et qui a pour titre : *Les plans, coupes, profils et élévations de la Chapelle du Chasteau Royal de Versailles levez et gravez par Pierre Le Pautre, architecte et graveur du Roy.* (Paris, s. d.) Elle compte une douzaine de planches. Quarante ans plus tard, Blondel a donné sur la Chapelle quelques planches purement architecturales dans le volume IV de l'*Architecture françoise* (Paris, 1756), dont la seconde moitié traite du château de Versailles. Tous les recueils modernes sur Versailles ont réservé une place plus ou moins grande à cette partie de la résidence royale ; mais la profusion de ses ornements, l'excellence et la nouveauté de tout le travail décoratif rendaient nécessaire une collection complète, qui doit intéresser à divers titres les artistes et les curieux.

Si les moyens ont fait défaut jusqu'ici pour l'étude ornementale de la Chapelle, on en possède du moins des descriptions assez étendues. La première est due à Piganiol de la Force, qui l'a publiée peu après l'achèvement de la construction (*Description de la Chapelle du Chasteau de Versailles et des ouvrages de sculpture et de peinture avec les figures nécessaires,* Paris, 1718), et qui l'a jointe aux éditions postérieures de sa *Description des Chasteaux de Versailles et de Marly*. La deuxième appar-

Fig. 1. — Vue intérieure de la Chapelle, dessin du dix-huitième siècle (Musée de Versailles).

tient au *Grand Dictionnaire géographique, historique et critique* de Bruzen de La Martinière (première édition, La Haye, 1726; seconde édition, Paris, 1768), où elle occupe plusieurs colonnes de l'article *Versailles;* la troisième enfin est celle de Blondel, où se mêle à la description proprement dite une étude raisonnée de la conception architecturale, comportant parfois la critique de certains détails. Ce texte, précieux à tant d'égards, est entre toutes les mains et il n'y a aucun besoin de l'analyser ici.

Il existe, au contraire, une quatrième description, qui est inédite et qui présente en outre l'intérêt d'être probablement la plus ancienne en date, ayant été rédigée, au moment des derniers travaux, par un des hommes qui les avaient suivis de plus près. L'auteur est Jean-François Félibien, secrétaire de l'Académie d'architecture, fils d'André Félibien et son successeur comme historiographe des Bâtiments du Roi; le travail a été fait sans doute en vue de l'impression, ainsi que d'autres opuscules du même écrivain, et notamment la description du grand escalier des Ambassadeurs, dont le manuscrit existe à la Bibliothèque nationale *(Fonds français, 11684),* et qui a trouvé place dans la *Description sommaire de Versailles ancien et moderne* (Paris, 1703). L'étude sur la Chapelle annoncée dans ce dernier ouvrage, est restée manuscrite à la Bibliothèque du roi, et le manuscrit qui nous l'a conservée porte à la Bibliothèque nationale le n° 1731 du fonds français (copie du XIX^e^ siècle à la Bibliothèque de la ville de Versailles). Ce petit volume paraît être celui qu'on a dû exécuter pour le roi lui-même. L'exemplaire est, en effet, revêtu d'une magnifique reliure de maroquin aux armes royales, et occupe 147 pages de parchemin signées par l'auteur sous la dernière ligne.

Voici le texte de ce manuscrit.

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA CHAPELLE ROYALE DU CHATEAU DE VERSAILLES

La chapelle du Château de Versailles est un monument nouveau et magnifique de la piété et de la religion de Louis-le-Grand.

Les mesures générales du dehors

Je me propose de faire une description sommaire de cette chapelle royale pour exposer en abrégé ses dimensions, et chacun de ses ornements particuliers. Elle a hors d'œuvre cent trente-cinq pieds de longueur, en y comprenant l'épaisseur des massifs qui lui servent de piliers boutants, et soixante et dix pieds de largeur, sans comprendre un petit bâtiment qui saille environ de douze pieds du côté du septentrion; mais toute la hauteur de l'édifice et d'une lanterne, qui s'élève du haut du comble au-dessus du milieu de la nef, est de cent trente pieds, depuis le rez-de-chaussée des cours hautes du Château, car, du côté d'une cour basse où l'aile septentrionale de la chapelle et le petit bâtiment en saillie sont renfermés, il y a encore sous cette hauteur une espèce d'empâtement ou de massif qui augmente environ de quinze pieds l'exhaussement de tout l'édifice dans cette face.

L'élévation du dehors

Il faut considérer d'abord le dehors de la chapelle de Versailles. Les ailes qui accompagnent la nef et qui environnent le sanctuaire en manière de demi-cercle ou de rond-point, s'élèvent de soixante-cinq pieds au-dessus du rez-de-chaussée des cours hautes.

Deux étages de fenêtres partagent cette élévation, et d'autres fenêtres forment plus loin un troisième étage au haut de la nef et du sanctuaire, contenues ensemble sous une même voûte de près de cent-vingt pieds de longueur, sur trente-six pieds au moins de largeur hors d'œuvre, sans comprendre les piliers boutants. Toutes ces fenêtres sont disposées avec symétrie, les unes derrière le rond-point de l'édifice et le reste dans les deux faces de côté, car pour la face de devant il n'y a qu'une fenêtre qu'on voit du côté des jardins; elle est placée sous le fronton de la chapelle au dessus d'un des pavillons, et ce pavillon qui cache tout le reste de la face de devant sert à augmenter l'étendue de la chapelle dans le bas par un vestibule de quarante-cinq pieds en carré. Un salon de pareille grandeur est au-dessus, et l'exhaussement de l'un et de l'autre occupe toute la hauteur du pavillon, qui est également à la hauteur des ailes de la chapelle.

Les ornements extérieurs

Mais, après avoir exposé les mesures générales, il est temps de parler de la décoration. Les ailes ont à chaque étage treize fenêtres, en comprenant deux fenêtres de peu de largeur qui servent à deux escaliers, et sans comprendre deux autres fenêtres que le petit bâtiment en saillie, qui est aussi exhaussé que ces ailes, a à ses côtés.

Le premier étage

Les fenêtres de l'étage d'en bas sont les moins grandes, leurs chambranles un peu bombés dans le haut ainsi que leurs ouvertures sont en saillie entre des avant-corps. Ils ont pour ornements des guirlandes et des festons de fleurs. Divers autres ouvrages de sculpture embellissent cet étage, surtout dans les principaux massifs et sous une plinthe qui lui sert de corniche. Cependant tout ce premier étage n'est que comme le soubassement du second.

Le second étage

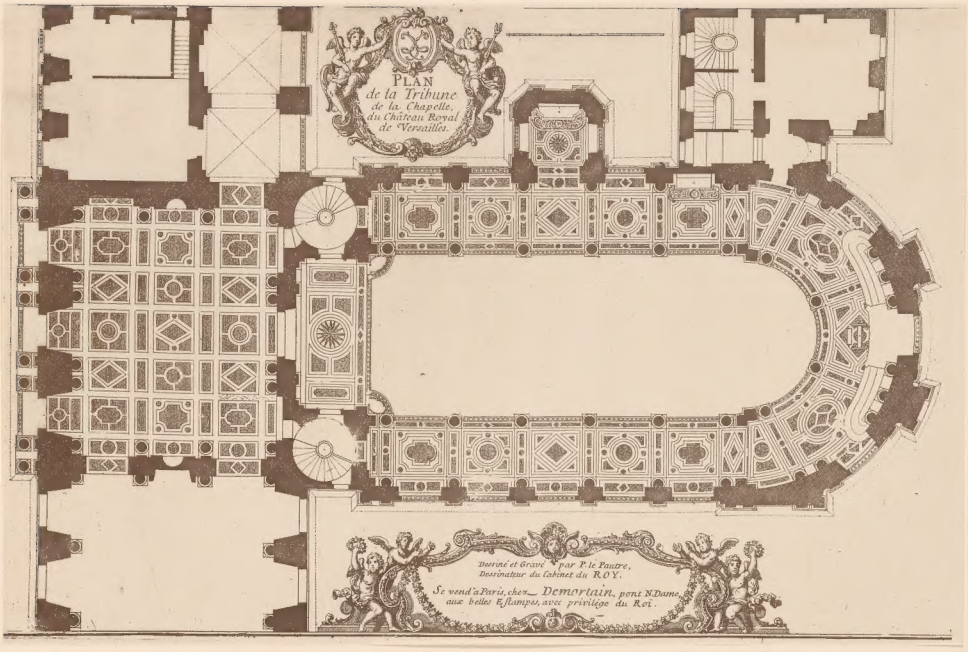
Trente pilastres d'ordre corinthien ornent dans le grand étage les massifs, les trumeaux des fenêtres et même les trois faces du petit bâtiment en saillie : toutes les fenêtres, excepté les deux de ce petit bâtiment, sont en arcades et fort hautes; et ici quantité de figures d'anges sur des nuées ont dans les mains divers instruments de musique et d'autres attributs. Ils servent, avec des trophées et avec plusieurs autres sortes d'ouvrages de sculpture en bas relief, à embellir de tous côtés les intervalles des pilastres et le dessus des archivoltes des fenêtres jusqu'à l'entablement. Plus haut, les piédestaux d'une balustrade de pierre, qui règne sur toutes les ailes et même sur le petit bâtiment en saillie, servent à porter trente statues colossales qui répondent aux trente pilastres de dessous. Les statues représentent les Apôtres, les Évangélistes, les principaux Docteurs de l'Église, quelques autres saints et plusieurs des Vertus chrétiennes.

Les statues du dehors

C'est derrière plusieurs des statues du haut des ailes que de grands piliers boutants vont s'étendre en retraite et en manière de consoles jusqu'aux trumeaux des fenêtres du troisième étage qui répondent à la voûte du sanctuaire. Ces fenêtres, au nombre de treize, et dont il n'y a que les dix de la nef qui percent jusque dans la chapelle, sont aussi cintrées, mais environnées de chambranles enrichis de sculpture. De grandes pierres en forme

Le troisième étage

Fig. 2. — Vue d'ensemble de la Chapelle d'après un projet de restauration du Château, milieu du XVIII^e^ siècle. (Archives du service d'architecture du Château).



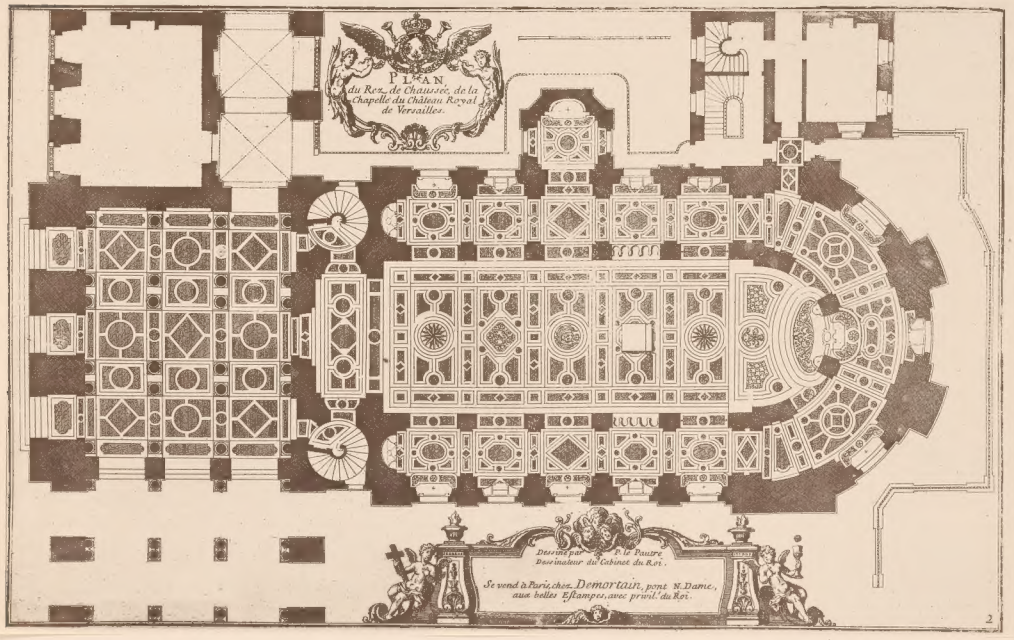


Fig. 3 & 4. — Plans des vestibules, de la Chapelle et des galeries, au rez-de-chaussée et au 1er étage, d'après le recueil de Demortain.

La couverture de pierre

de dalles s'élèvent en glacis et par recouvrement sur les ailes depuis leur balustrade jusques à l'appui des dernières fenêtres. De petites arcades donnent passage sur cette sorte de couverture par dessous les piliers boutants; et ces fort massifs s'élèvent contre les trumeaux des fenêtres jusqu'à la dernière corniche de l'édifice, où il y a sur des socles, autour de la naissance du comble, un vase fait en façon de torchère, au dessus de chaque pilier boutant.

Le fronton

Des figures assises représentent la Foi et la Religion, sur le fronton de la face de devant, au dessus de la fenêtre, qui, de même que les trois fenêtres du rond-point ne donne aucun jour au dedans de la chapelle. La clef de la fenêtre du fronton est ornée d'une gloire de chérubins portés sur

Le grand comble

des nuages. Le comble de la chapelle a de larges bandes dorées en bas et sur toutes ses extrémités, jusques au haut de ses deux poinçons où l'on voit sur chacun un groupe de trois figures d'anges qui embrassent un faisceau de palmes; des chérubins ornent les lucarnes et une riche campanile qui en embellit tout le faîte, car elle s'étend de dessous les deux groupes d'anges jusqu'à une plate-forme ronde et magnifique qui porte la lanterne sur le milieu de la couverture. Tous ces ornements sont dorés ainsi que de grandes

La lanterne

consoles, des festons, des figures d'anges, et deux grands écussons des armes du Roi qui sont devant et sous la plate-forme de part et d'autre du comble, et ainsi que toute la lanterne, qui est entièrement à jour et qui est composée de huit petites colonnes et d'une calotte toute dorée dedans et dehors.

Voilà sommairement ce qui regarde l'extérieur de la chapelle royale de Versailles; elle est beaucoup plus haute et plus somptueuse qu'aucun

Vestibule

autre bâtiment de ce palais; cela n'empêche pas que, dès qu'on approche de l'intérieur de la chapelle, on ne soit surpris par l'éclat et l'excellence des ornements qui l'enrichissent, car il y en a encore davantage dedans que dehors et l'on ne connaît point ailleurs d'édifice si magnifique.

J'ai dit que le vestibule est du côté des jardins, c'est-à-dire du côté de

Les portes

l'occident; on y monte par un perron de plusieurs marches et trois grandes portes en plein cintre y donnent entrée. Il n'y a pas au rez-de-chaussée du Château de Versailles de vestibule plus grand, ni qui soit si orné. Il est

Le pavé

pavé de différents compartiments de plusieurs sortes de beaux marbres.

Les colonnes

Un ordre ionique de huit pilastres à droite et à gauche et de vingt-quatre colonnes, dont seize sont accouplées et les huit autres sont placées au devant des pilastres, soutiennent autour et au milieu de ce vestibule des plates-bandes faites de claveaux de pierre pour porter le plafond et la charge du grand salon qui est au-dessus.

Les pilastres

Six arcades, dont les cintres sont un peu surbaissés, occupent de part et d'autre les intervalles des colonnes et des pilastres, et vis-à-vis des portes occidentales, il y a dans ces ouvertures de même symétrie trois portes dorées, chacune environnée d'un chambranle.

La principale porte de la Chapelle

Celle du milieu est la principale porte du bas de la chapelle qu'on a orientée de la même manière que les plus anciennes églises, et cette porte principale, plus grande que chacune des deux autres dont l'ouverture est en plein cintre, n'est qu'un peu bombée par le haut; il en est de même de la porte occidentale qui est vis-à-vis. Il y a à celle-ci une arrière voussure pour accorder l'ouverture de dedans avec l'ouverture du dehors. Une console sert de clef à chacune des deux mêmes portes; et les autres ouvertures ont des trophées en bas-relief pour ornement dans leurs angles aux côtés du haut des arcades.

Deux petits escaliers et leurs portes

L'on peut aussi entrer dans la chapelle par les deux portes dorées les moins grandes; elles servent à aller à deux escaliers en forme de vis qui conduisent en haut à une tribune et à des galeries. En effet, ces escaliers ont à leur palier d'en bas chacun une porte pour passer dans l'entrée de la chapelle sous la tribune, où deux portes de ces escaliers se font symétrie l'une à l'autre. Les deux mêmes escaliers, dont celui du côté du septentrion s'élève et conduit jusqu'au dessus des ailes de la chapelle, ont encore chacun, au plain pied de la tribune et des galeries, des portes pour y entrer et une troisième pour aller dans le grand salon qui est au-dessus du vestibule et qui est beaucoup plus exhaussé et enrichi d'ornements.

Le salon, les fenêtres

Dans ce salon, aussi tout pavé de fort beaux marbres, il y a trois fenêtres ou plutôt trois grandes portes vitrées, car elles donnent entrée sur un balcon du côté des jardins. Deux niches pour placer deux statues de marbre occupent, l'une vis-à-vis de l'autre, le milieu des deux faces des côtés du salon, entre quatre ouvertures ou feintes ou véritables qui sont remplies par de

Portes dorées

riches portes, dont tous les ornements de menuiserie et de sculpture sont dorés; et trois autres portes dorées sont vis-à-vis les trois fenêtres, mais huit grandes colonnes corinthiennes accouplées dans les deux intervalles des fenêtres et dans les deux intervalles des trois portes opposées, et huit

Les colonnes et les pilastres

autres colonnes placées devant huit pilastres aussi d'ordre corinthien, aux côtés des niches et dans les angles du salon, le décorent tout autour et portent un entablement d'où s'élève une espèce de voûte faite de stuc.

Les ornements de sculpture

C'est dans les angles de cette voûte si élevée qu'il y a des groupes de figures et des bas-reliefs qui représentent les quatre Parties du Monde, et que plus haut un gros cordon orné de sculpture environne une coupole. Elle augmente encore l'exhaussement du salon, dans le milieu, en sorte que le salon et le vestibule qui est au-dessous occupent ensemble toute la hauteur du pavillon jusque sous le comble.

La porte de la tribune

Entre les ornements de sculpture qui embellissent tout le dedans du salon, on doit considérer seize figures de Vertus morales assises sur les chambranles des six portes et des deux fenêtres qui sont cintrées, car la fenêtre du milieu, plus ouverte par dedans que par dehors, et la porte principale de la tribune de la chapelle, de même grandeur que cette fenêtre, sont terminées en haut par des plates-bandes et elles ont pour ornements au-dessus de leurs chambranles des palmes et des lauriers avec des cartouches. Il y a au haut des niches de semblables ornements. Les cartouches sont remplis dans les uns du chiffre du Roi et dans les autres des armes de Sa Majesté. Enfin plusieurs sortes de vases en bas-relief ornent la frise au-dessus des colonnes, et des trophées d'armes propres à divers peuples des quatre Parties du Monde, et principalement aux nations de l'Europe et de l'Asie les plus recommandables par la religion, embellissent dans la frise le milieu des intervalles des plus grands entrecolonnements. Plusieurs moulures de l'architrave et de la corniche sont enrichies aussi de sculptures; mais on regarde encore avec plaisir les sculptures dorées des portes et surtout de la porte principale; elle est encore plus richement ornée du côté de la tribune que du côté du salon et une semblable différence se trouve aux portes des deux escaliers en forme de vis. Elles ont toutes des ornements dorés de côté et d'autre, mais les plus beaux sont ceux du côté qui fait face dans la chapelle, soit à la tribune, soit aux galeries, soit en bas à l'entrée qui est sous cette tribune. Il est temps d'aller par quelqu'une de tant de portes, considérer le dedans de cette chapelle royale.

Les ornements d'architecture du dedans de la chapelle

Il y a deux endroits principaux où le dedans de la chapelle offre à la vue des aspects admirables. L'un est au rez-de-chaussée, lorsqu'en entrant par le vestibule et en passant sous la tribune on s'avance vers le milieu de la nef. Là chacun peut considérer toute la hauteur intérieure et l'étendue de l'édifice, depuis le pavé qui est fait des plus beaux compartiments de marbre

Le pavé

et la plupart en mosaïque, jusqu'à la partie la plus élevée de la voûte. Des bas-reliefs et autres ornements d'une excellente sculpture enrichissent les arcades et les massifs qui sont autour de la nef et du sanctuaire, les chambranles des fenêtres, les arcades, les murs, les dosserets et les voûtes des bas-côtés qui sont dans les ailes sous les galeries, et les murs et la voûte de l'entrée qui est sous la tribune. De semblables ouvrages ornent le dessus

Les arcades et les fenêtres des bas-côtés

L'entrée

des impostes et des archivoltes, les arcades autour de la nef et du sanctuaire, et plus haut les socles de seize colonnes isolées et de quatre groupes qui portent la grande voûte jusques à la tribune.

La nef

Le sanctuaire

Une riche balustrade à jour, dont le socle et l'appui sont de marbre et les balustres sont de bronze doré, règne sans interruption tout le long de la tribune, dans l'intervalle et la hauteur des socles de deux des quatre groupes de pilastres, au dessous d'une arcade surbaissée qui est à l'entrée de

La balustrade

la nef, et des balustrades semblables et de même hauteur remplissent le long des galeries, au dessus des arcades des bas-côtés, les intervalles de toutes les colonnes isolées et des deux autres grands groupes de pilastres. Par ce moyen, on découvre d'en bas non seulement d'autres pilastres qui servent autour de la tribune à porter le reste de la grande voûte, et aussi vingt-deux colonnes et quatre groupes de pilastres qui les accompagnent

La tribune

à porter les plates-bandes et les voûtes des galeries dans le haut des ailes; mais on voit encore plusieurs ouvrages de sculpture qui embellissent de tous côtés les galeries et la tribune, et même à travers la largeur des galeries il n'est pas difficile d'apercevoir du côté du septentrion, proche d'un autel

Les galeries

Les colonnes et les pilastres

magnifique de Sainte Thérèse, le haut d'une petite chapelle de la Vierge où il y a un autre autel. Cette chapelle et une chapelle de Saint Louis qui est dessous, occupent le petit bâtiment qui est en saillie hors de l'aile septentrionale du grand édifice de la chapelle dans la cour basse, et les ornements de sculpture de la petite chapelle de Saint Louis, surtout ceux de bronze

L'autel de sainte Thérèse

doré qui sont à l'autel, rendent un éclat extraordinaire avec les autres sculptures dorées des autels des bas côtés et avec l'or qui brille sur toutes les portes, et sur tout ce qui est proche du sanctuaire et au dedans sur ce qui est élevé au dessus jusque dans les voûtes, où enfin des peintures excellentes exposent aux yeux les mystères de la religion chrétienne et le Père éternel dans la gloire.

La chapelle de la Vierge et la chapelle de saint Louis

Néanmoins, il n'est pas d'endroit d'où l'on découvre si bien et tout à la fois les beautés de la chapelle que de la tribune. De là, quand l'office divin se chante par la musique de la Chapelle du Roi, et alors que les galeries et tous les autres endroits sont pleins de monde, il est comme impossible de ne pas confondre tant d'objets, en portant ses regards sur les peintures qui s'offrent à la vue de tous côtés et plus distinctement que d'en bas, et de ne pas croire voir de l'action et du mouvement dans chaque figure et, s'il est permis de le dire, de ne pas s'imaginer entendre les anges et les saints chanter les louanges du Seigneur.

Mais il faut exposer le plus sommairement qu'il est possible tant de divers ornements que l'architecte, en suivant l'intention du Roi, a disposés dans la chapelle de Versailles pour en former par un nouveau chef-d'œuvre de l'art un sanctuaire plus digne de toute la majesté de Dieu.

Les mesures du dedans

Il est aisé de remarquer, dans les grandes solennités, lorsque le Roi va à la chapelle, où il descend par le grand escalier des appartements, qu'alors, bien que cette chapelle royale ne soit pas d'une étendue comparable à celle de beaucoup d'autres églises, cependant par le moyen du vestibule et du salon qui y sont joints, et par la grandeur des galeries et de la tribune, il y a des places pour autant et même pour plus de personnes que certaines églises très spacieuses n'en pouraient contenir; en quoi si l'on considère les sujétions qui se rencontrent toujours dans le palais, il faut estimer l'habileté de l'architecte qui a donné le dessin de cet édifice, où d'ailleurs il y a une grande intelligence dans tous les ornements et dans toutes les proportions d'architecture au dedans comme au dehors.

L'exhaussement de la grande voûte dans l'œuvre est de soixante et dix-huit pieds jusques sous la clef, sur trente pieds de largeur et cent cinq pieds dans la plus grande longueur. Le sanctuaire et la nef ont ensemble quatre-vingt-dix pieds et la grande arcade surbaissée avec la voûte, qui forment ensemble sous la tribune une entrée particulière à la chapelle, ont quinze pieds sous la longueur de la grande voûte. L'exhaussement de cette entrée et des bas-côtés est environ de vingt-quatre pieds. A cette élévation, une plinthe en manière de corniche règne au-dessus de toutes les arcades de la nef du

sanctuaire, et toute cette partie inférieure des ailes paraît comme un soubassement par rapport à l'ordre magnifique des colonnes et des pilastres corinthiens dont les galeries sont décorées et aux pilastres de même ordre qui s'élèvent de dessus la tribune.

Les colonnes et les pilastres

Les personnes intelligentes en architecture ont du plaisir à considérer toutes les parties de ce grand ordre et de quelle manière les colonnes isolées sont placées avec les quatre principaux groupes de pilastres au-dessus des massifs, tant de l'arcade surbaissée de l'entrée de la nef que de dix arcades en plein cintre, que la nef a de part et d'autre pour les bas-côtés, et que de trois autres arcades aussi en plein cintre qui, avec leurs massifs, forment en manière de demi-cercle ou de rond-point, le reste des bas-côtés et le sanctuaire où le grand autel est placé. C'est ce qui donne la même forme aux galeries, qui ont trente-sept pieds d'exhaussement, et aussi à la grande voûte un soubassement en manière d'attique qui sert à l'élever au-dessus de l'entablement corinthien, qui est porté par les colonnes isolées et par des pilastres autour du sanctuaire, aux côtés de la nef et autour de la tribune, où il y a deux pilastres aux côtés de la porte du salon.

Les fenêtres des galeries

Onze grandes fenêtres en arcades et deux autres arcades de pareille grandeur, occupées l'une par l'autel de Sainte Thérèse et l'autre par l'entrée de la chapelle de la Vierge, sont accompagnées dans l'étendue des galeries par les quatre groupes de pilastres et par les vingt-deux colonnes qui sont engagées dans les murs. Des plates-bandes règnent au-dessus de celles-ci, de même qu'au dessus de seize colonnes isolées, d'autres plates-bandes, portées par les unes et par les autres, ainsi que par les huit groupes de pilastres, dont il y en a quatre à la naissance du rond-point et quatre proche des escaliers en forme de vis, divisent l'étendue de la voûte des galeries en quinze parties, en sorte que ces parties sont comme autant de petites voûtes à arêtes. Il y en a dix, chacune d'onze pieds en carré de part et d'autre de la nef; trois voûtes de cette même largeur, mais beaucoup plus grandes, sont dans le rond-point et laissent peu d'espace aux deux dernières. La figure de celles-ci est presque triangulaire et n'a qu'onze pieds dans sa plus grande étendue, car telle est la largeur que les galeries ont entre les groupes de pilastres et entre les colonnes dont le diamètre est de trois pieds. Toutes ces voûtes et leurs corniches ou plates-bandes semblables à l'architrave du grand entablement corinthien, n'ont pas ensemble plus d'exhaussement que cet entablement n'a d'élévation.

Il reste encore quelques ornements d'architecture à observer, principalement ceux des fenêtres en arcades. Leurs impostes règnent entre les colonnes et les pilastres, le long des galeries, dans la chapelle de la Vierge et jusques dans la tribune, où il n'y a ni arcades ni fenêtres, mais où ces impostes servent à partager en manière de corniche des espaces d'une grande hauteur et de peu de largeur, qui se trouvent entre les pilastres aux côtés de la porte du salon. Il faut ajouter en général que, dans le salon et dans la chapelle, toutes les colonnes et tous les pilastres sont cannelés, que leurs chapiteaux sont ornés de feuilles et de colicoles, comme il convient à l'ordre corinthien, et que leurs bases ont des ornements de sculpture sur les trois plus fortes moulures. Il en est de même des grandes corniches dont les sofites et les modillons sont aussi ornés de sculpture dedans et dehors la chapelle. Les architraves et les corniches des petites voûtes des galeries ne sont ornées que sur deux moulures. Il y a dans la frise de l'entablement corinthien, au dessus de chaque colonne et de chaque pilastre, une L couronnée avec des palmes en sautoir par derrière et, au-dessus du milieu de chacun des grands entre-colonnements, on voit un chiffre composé de deux L fleuronnées. Des entrelacs remplis de roses, ornent aussi dans les galeries le dessous de toutes les plates-bandes, et les socles de tous les pilastres et de toutes les colonnes ont la plupart de leurs faces enrichies de compartiments de sculpture en mosaïque remplis de roses. Il n'y a qu'aux socles des colonnes isolées et des pilastres qui les accompagnent, dont une face, qui est celle du côté de la nef et du sanctuaire, est ornée de trophées en bas-relief composés de vases et d'ornements sacrés.

Le pavé

Le pavé des galeries et de la tribune est de marbre semblable au pavé des bas-côtés.

La grande voûte

Pour ce qui regarde la partie la plus élevée du dedans de la chapelle, je dois dire qu'une plinthe toute dorée et le soubassement en manière d'attique, dont il a été parlé, règnent ensemble au-dessus de la corniche du grand entablement corinthien. Le soubassement forme douze piédestaux pour autant de socles et de massifs que les reins de la voûte font paraître des deux côtés de la nef. Les uns et les autres sont séparés par des lunettes et les embrasures des ouvertures des dix fenêtres en plein cintre, qui ont été remarquées dans le troisième étage du dehors et qui, en perçant la voûte, donnent du jour au dedans de la chapelle. Des trophées en bas-reliefs, composés de vases et d'ornements sacrés, ornent le devant de ces douze

L'attique

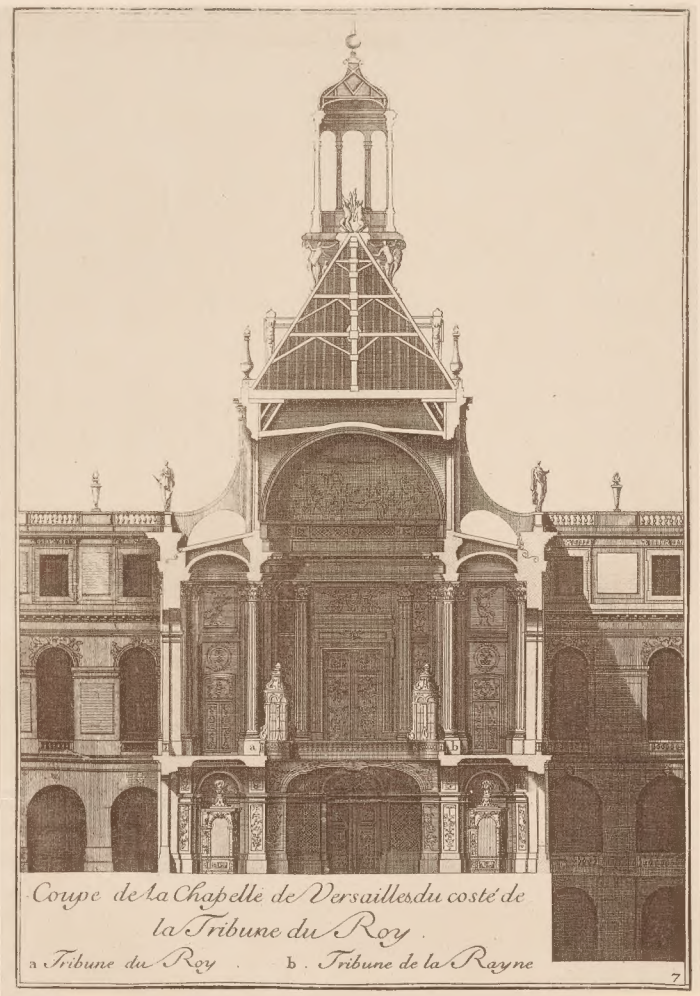


Fig. 5. — Coupe transversale sur l'entrée, d'après le recueil de Demortain.

L'arc doubleau

L'arrière voussure ou demie-coupe

piédestaux et douze autres piédestaux qui environnent les deux extrémités de la chapelle, où le même soubassement règne sans interruption. Six de ceux-ci sont au-dessus des pilastres de la tribune dans un grand arc doubleau, dont l'archivolte doré et les deux piédestaux qui lui servent d'impostes, répondent sur deux des quatre groupes de pilastres qui accompagnent les colonnes isolées, et les six autres piédestaux sont dans une arrière voussure en demie-coupe, qui a aussi son archivolte au-dessus des colonnes isolées du rond-point et des deux autres groupes de pilastres, sur lesquels l'archivolte dorée de la demie-coupe et les deux piédestaux qui lui servent d'imposte sont élevés.

Le reste de l'attique, entre tous ces piédestaux, est rempli de compartiments en mosaïque semés de fleurs de lys, et il y a, sur ce fond, six médailles placées chacune dans le milieu des trois plus grands intervalles des piédestaux de l'arc doubleau. Les deux archivoltes ont de la sculpture sur les deux plus fortes moulures, et chacune des dix fenêtres de la grande voûte a son chambranle orné d'un entrelacs de fleurs de lys et de fleurons avec un chérubin au haut du cintre.

Les peintures de la voûte

Les ornements peints d'architecture et de sculpture

Ouvertures feintes

Bas-reliefs

Chambranles

Cartouches

Inscriptions

Combien d'autres ornements dorés de sculpture et d'architecture paraissent encore dans la voûte ! Mais ceux-ci n'ont aucun relief. C'est le peintre qui, ayant à remplir toute l'étendue du haut de la nef entre les deux archivoltes, a feint dans une structure légère et magnifique trois ouvertures qui laissent découvrir beaucoup de ciel. L'ouverture du milieu s'étend au-dessus de quatre des douze massifs. Les deux autres ouvertures n'occupent chacune que le dessus des deux autres massifs. Et l'étendue des quatre derniers massifs qui restent, proche des archivoltes, a donné moyen de placer encore dans le haut de la voûte deux grands bas-reliefs peints de bronze, qui terminent tout le compartiment de cette structure magnifique et ingénieuse.

Les bordures des ouvertures feintes de ces deux grands bas-reliefs aussi peints de bronze et appliqués au haut et sous les embrasures des quatre fenêtres les plus proches de la grande ouverture; tous les ornements qui environnent cette ouverture; un imposte qui règne de part et d'autre de la voûte au devant et au côté de chacun des douze massifs; dix chambranles peints et ornés d'entrelacs de sculpture et enroulements par le haut à l'entrée des embrasures des fenêtres; d'autres enroulements placés au-dessus des chambranles des deux fenêtres du milieu et des quatre fenêtres les plus proches des archivoltes; les anges assis sur ces enroulements à forme de frontons; les fleurons et les roses qui ornent le haut des embrasures; quantité de chérubins, des guirlandes et des festons de fleurs et de fruits; plusieurs consoles, des vases, des coquilles et des compartiments de mosaïque, tous ces ornements paraissent d'or sur un fond de marbre. Quantité de cartouches aussi d'or y sont entrelacés, il y en a quatre grands ornés de roses dans le haut de la voûte, aux côtés des ouvertures feintes; et douze autres, chargés d'une inscription latine en lettres d'or sur un fond d'azur, semblent être attachés devant les massifs au-dessus de douze figures de vieillards de grandeur et de couleur naturelles. Ces figures sont assises au-dessus des socles peints d'or portés par les piédestaux qui font partie, comme j'ai dit, du grand soubassement en manière d'attique. C'est donc avec beaucoup d'art que le peintre a enrichi par tant de divers ornements d'architecture et de sculpture toute la structure magnifique qu'il a peinte au-dessus de la nef. Des guirlandes et des festons de fleurs naturelles l'ornent encore, comme en un jour de fête, et règnent de part et d'autre autour des massifs et au-dessus des chambranles des fenêtres.

Les Évangélistes

Charlemagne

Saint Louis

Les quatre bas-reliefs représentent les Évangélistes avec leurs symboles. Saint Mathieu et Saint Marc sont l'un vis-à-vis de l'autre vers l'arc doubleau et Saint Luc et Saint Jean se font face vers la demie coupe des deux bas-reliefs au haut de la voûte. Celui qui est proche l'archivolte de l'arc doubleau représente l'empereur Charlemagne, roi de France, en habit de guerre et à genoux, il offre à Dieu sa couronne royale; et dans l'autre bas-relief, qui est proche l'archivolte de la demie coupe, on voit Saint Louis aussi à genoux et en prière.

Mais combien de figures humaines comme vivantes et animées, et de figures célestes peintes des plus vives couleurs et avec des expressions admirables, sont vues de tous côtés! Il y en a un grand nombre qui paraissent comme hors de la chapelle, par les ouvertures des archivoltes et dans les peintures dont la demie coupe et l'arc doubleau sont remplis. Les douze vieillards dont il a été parlé, et qui semblent être venus s'asseoir dans la chapelle, sont autant de patriarches et de prophètes qui envisagent la vérité des mystères de la religion chrétienne, que Dieu avait annoncée par leurs paroles et par leurs écrits avant la naissance de Jésus-Christ.

Abraham
In te benedicentur omnes cognationes terræ
Chap. 12, v. 3

Jacob
Donec veniat qui mittendus est
Gen. ch. 49, v. 10
Moïse
Prophetam de gente tua et de fratribus tuis sicut me suscitabit tibi Dominus tuus
Deut. ch. 18, v. 15

L'on a désigné par les douze inscriptions en caractères d'or, toutes tirées de l'Écriture sainte, les noms des douze Patriarches et des Prophètes. Abraham est du côté du septentrion, proche l'embrasure de fenêtre, où le bas-relief de Saint Marc est placé vis-à-vis d'Abraham. Du côté du midi, le peintre a représenté le patriarche Jacob comme à l'instant même que, bénissant ses fils, il prédit que le Messie naîtrait de la race de Juda.

Moïse, placé à la droite d'Abraham, paraît animé de l'esprit de Dieu. Le visage de ce saint législateur est vu de front; ses yeux sont étincelants et deux rayons de lumière sortent du haut de sa tête, comme lorsqu'il descend du mont Sinaï et qu'il porte au camp d'Israël les tables de la loi qu'il tient entre ses mains.

Il est aisé de reconnaître David, vis-à-vis de Moïse et proche de Jacob. Un transport de joie éclate dans les yeux du prophète roi, comme à l'instant même que, rempli de l'esprit de Dieu, il annonça par un cantique que le Christ devait naître. Un grand manteau d'écarlate couvre en partie le vêtement de guerre de David, dont la tête fort élevée a une couronne d'or, et les mains qu'il joint en chantant son cantique sont appuyées sur le haut de sa harpe.

David
De fructu ventris tui ponam super sedem tuam
Ps. 131, v. 11

Isaïe
Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondentem se obmutescet
Ps. chap. 53, v. 7

Jérémie
Hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus Justus noster
Jér. chap. 23, v. 6

Daniel
Ut unguntur Sanctus Sanctorum
Dan. ch. 9, v. 24

Joël
Effundam spiritum meum super omnem carnem
Joël, ch. 2, v. 28

Michée
Et veniet desideratus cunctis gentibus
Mic. ch. 2, v. 28

Aggée
Egressus ejus ab initio a diebus æternitatis

Entre les autres prophètes, on voit auprès de Moïse Isaïe vêtu d'une tunique blanche et d'un grand manteau violet, dont un pan est sur sa tête, et à côté de David le prophète Jérémie. Celui-ci a les cheveux et la barbe d'une grande blancheur, sa tête est baissée et appuyée de sa main gauche, et ses yeux sont enfoncés et presque entièrement fermés, comme d'un homme accablé de tristesse et qui pense profondément. Mais quelle figure mérite ici plus d'attention que celle de Daniel, et quelles paroles sont plus importantes que celles par lesquelles ce prophète a, prédit tout ce qui est arrivé à Jérusalem et au peuple juif ?

« Dieu, dit Daniel, a abrégé et fixé les temps à soixante et dix semaines en faveur de votre peuple et de votre ville sainte, afin que ses prévaricateurs soient abolis, que l'iniquité soit effacée, que la Justice éternelle vienne sur la terre, que les visions et les prophéties soient accomplies et que le Saint des saints soit oint de l'huile sacrée. Sachez donc ceci et gravez-le dans votre esprit : depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ, chef de mon peuple, il y aura sept semaines, et les places et les murailles de la Ville seront bâties en des temps fâcheux et difficiles, et, après soixante et dix semaines, le Christ sera mis à mort et le peuple qui le doit renoncer ne sera point son peuple. Un peuple avec son chef qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire; elle finira par une ruine entière et la désolation qui lui a été prédite arrivera après la fin de la guerre. Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine, et à la moitié de la semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis. L'abomination de la désolation sera dans le Temple et la désolation donnera jusqu'à la consommation et à la fin ».

Daniel est placé du côté du septentrion, proche de l'archivolte et de la demi-coupe. Joël, qu'on distingue par une carnation haute en couleur, est à côté de Jacob. Vis à vis de Joël, à la gauche d'Abraham, est Michée; il a peu de cheveux, et s'applique à lire dans son livre qu'il tient des deux mains sur ses genoux. Le prophète Aggée, vis-à-vis de Daniel, entre Jérémie et l'archivolte de la demi-coupe, s'appuie aussi sur son livre, car presque tous ici ont chacun le leur, pour montrer que les prophéties sont écrites.

Zacharie
Appenderunt mercedem triginta argenteos
Zacharie chap. 11, v. 12
Malachie
Veniet ad templum suum Dominator
Malachie chap. 3, v. 1

L'air du visage du prophète Zacharie est vénérable; il est entre le prophète Michée et l'archivolte du grand arc doubleau. Enfin, le dernier des douze vieillards est Malachie; on le voit à côté de Joël et vis-à-vis de Zacharie. Il est remarquable par son air de noblesse et de majesté, car on connaît, en l'envisageant, qu'il pense à la grandeur de Dieu dont il a annoncé la venue par ces paroles : « Je vais vous envoyer mon ange qui préparera ma voie devant ma face, et aussitôt le dominateur que vous cherchez, et l'ange d'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. » En suivant les regards des patriarches et de la plupart des prophètes, on voit que tous rendent à Dieu des actions de grâces et que c'est avec un transport de joie, d'amour et de reconnaissance, qu'ils envisagent le Père Éternel dans la gloire, qui paraît descendre du ciel et jusques dans la chapelle par les trois ouvertures feintes du haut de la voûte.

Le Père éternel dans sa gloire

Le Père Éternel, comme une source unique de clarté et de splendeur, est peint avec des couleurs vagues et légères, et néanmoins d'une si grande vivacité que la vue, si j'ose le dire, n'en supporte l'éclat qu'avec peine; et c'est par un rare effet de l'art que le peintre a fait encore paraître cette première des trois personnes de la Trinité soutenue par sa propre vertu et par sa divine essence. Le Père Éternel n'a du corps de l'homme que la seule forme; il paraît, s'il est permis de parler ainsi, tout âme et tout esprit et n'a que sa propre splendeur pour matière. Car on n'y aperçoit point d'ombre, et ce n'est qu'un peu plus ou moins de lumière qui lui donne du relief et qui en fait distinguer chaque partie. Il n'a qu'une draperie légère et il est vu par des dessous comme en raccourci. Cependant ses jambes et ses bras paraissent fort étendus, sa tête et son visage sont vus de face et offrent un aspect terrible, quoiqu'on remarque autant de douceur que d'éclat dans ses yeux et que sa barbe et ses cheveux tout épars et sa draperie aient une blancheur lumineuse, qui ne peut être comparée qu'à celle des rayons de soleil, qu'en effet on ne saurait faire paraître plus resplendissants dans la peinture que les rayons qui s'épanchent ici de tous côtés de la figure même du Père Éternel.

La gloire d'anges et le symbole de la Trinité

La gloire est formée par une multitude presque infinie d'anges et de chérubins. Il y en a qu'on voit à travers un triangle de lumière qui est le symbole de la Trinité. Un grand ange, immédiatement sous le triangle, joint les mains, et par une expression très vive d'humiliation et du plus profond respect, il semble s'anéantir auprès de la Majesté divine et il n'ose point porter ses regards vers Dieu qu'il adore de tout son cœur en fermant et en baissant les yeux. Combien d'autres anges voit-on autour du Père Éternel, dont les rayons répandent sur eux, de tous côtés, la lumière la plus vive!

Plusieurs grands anges, comme descendus dans la chapelle par la grande ouverture feinte, sont en l'air ou sur des nuages avec des chérubins et un plus grand nombre de ces esprits célestes, qu'un espace lumineux éloigne fort au-dessus de la tête du Père Éternel pour remarquer davantage la Majesté divine, ont des expressions et des beautés qui les font considérer chacun en particulier. Les instruments de la Passion de Jésus-Christ sont portés vers le ciel dans les deux autres ouvertures feintes par des anges qui ont moins d'éclat que les premiers, mais qu'aucun nuage n'environne; on croit voir ceux-ci véritablement en l'air au-dedans de la chapelle. La croix est du côté du sanctuaire ainsi que la lance et que l'éponge qu'un petit ange d'une blancheur éclatante élève avec grâce. Quelques anges portent vers l'arc doubleau la colonne, et un d'entre ceux-ci tient au-dessus de sa tête sur un manteau de pourpre la couronne d'épines et le roseau que les Juifs donnèrent pour sceptre à Jésus-Christ en l'appelant leur roi.

La résurrection de Jésus-Christ

On ne peut considérer les anges qui paraissent entrer de tous côtés dans la chapelle, vers l'une ou l'autre des deux grandes archivoltes dorées, sans voir encore des ouvrages de peinture qui méritent une attention très-particulière. L'archivolte qui est du côté de l'orient laisse découvrir au-dessus du sanctuaire, dans l'arrière-voussure en forme de demi-coupe, le principal des mystères de la religion chrétienne, c'est-à-dire la résurrection de Jésus-Christ. Le sépulcre du Sauveur est dans un rocher; un ange assis sur la pierre montre de la main droite le sépulcre et de la gauche le Sauveur du monde ressuscité. C'est Jésus-Christ qui s'élève en l'air sans le secours d'aucune créature et revêtu de caractères qui ne sont propres qu'à Dieu. Une foule, ou plutôt une légion d'anges, accompagnent le Seigneur comme en triomphe; ils écartent les nuées autour de lui pendant que les gardes du sépulcre sont saisis d'épouvante et tombent la plupart à terre. un nuage sépare de tous ces groupes un soldat qui fuit loin d'eux et qui se couvre de son bouclier.

Il n'est pas possible de distinguer les expressions de tant de différentes figures que par une description particulière de chacune. Les anges marquent tous de l'amour, de la joie et un ravissement de voir triompher Jésus-Christ et de participer eux-mêmes à sa gloire. Des nuages d'une grande variété remplissent avec quelques-uns de ces esprits celestes toute la partie de la demi-coupe la plus méridionale. Plusieurs anges sont tellement en l'air sous l'archivolte qu'ils semblent passer à travers dans la chapelle pour s'approcher de ceux qui portent la croix du Sauveur et pour annoncer sa résurrection; un ange, le plus élevé de tous ceux qui sont dans la demi-coupe, écarte les nuées de devant Jésus-Christ; comme cet ange a beaucoup de force de couleurs, il fait paraître le reste du sujet d'une couleur vague et légère.

La descente du Saint-Esprit

Par la grande archivolte dorée, qui est du côté de l'occident, on voit dans l'etendue de l'arc doubleau, au-dessus de la tribune, la descente de la troisième personne de la Trinité, qui est le Saint-Esprit. Il a la figure d'une colombe toute lumineuse; quantité d'anges assis sur des nuées sont aux côtés et participent à sa lumière. Ces nuées de diverses couleurs et les rayons que le Saint-Esprit répand avec des langues de feu de tous côtes remplissent le ciel et le devant de la plupart du grand édifice, qui n'est autre que le Cénacle, où les Apotres et les disciples de Jésus-Christ, les femmes qui accompagnent la Mère de Dieu et plusieurs etrangers étaient assemblés jusqu'au nombre de vingt-six personnes le jour que, selon les promesses du Sauveur du monde, le Saint-Esprit descendit visiblement du ciel. Deux marches feintes en marbre devant le Cénacle, servent à varier les attitudes de tant de figures differentes.

La Vierge

La Vierge, au milieu de toutes et au-dessous du Saint-Esprit, est debout sur la plus haute marche. La plupart de ceux qui composent cette grande assemblee sont tournés vers elle, et elle-même semble interceder pour tout le monde auprès de l'Esprit Saint, dont elle fut remplie dès le temps qu'elle conçut Jésus-Christ; aussi, dans tous les traits de son visage et dans ses yeux qu'elle élève en haut vers le Saint-Esprit, il y a une expression de sagesse et d'amour qu'il est difficile de marquer. Des rayons de lumière environnent la tête de la Vierge et des langues de feu sont au-dessus de chacune des autres figures entre lesquelles il n'y en a point qui ait une expression si noble et si vive que celle de l'apôtre évangéliste Saint Jean.

Saint Jean Saint Pierre

Il est debout proche de la Vierge et de Saint Pierre, qui est assis sur la même marche, qui est la plus basse, et l'autre sur la seconde. Toute son attitude est noble et belle et son air de tête a quelque chose de plus qu'humain; aussi le feu de l'Esprit Saint semble l'embraser et sortir du haut de sa tête comme d'une fournaise ardente pour marquer son parfait amour pour Dieu, et son mouvement vif et véhément fait connaître que, plein de zèle et d'ardeur, il part pour annoncer l'Évangile.

Etrangers

Les autres apôtres et les saintes femmes, compagnes de la Vierge, ont encore des expressions qui leur sont convenables, et l'on remarque une grande difference entre ces figures et celles des femmes et des hommes étrangers, non seulement, par les riches vêtements de ceux-ci, par leurs attitudes et par leurs actions, qui tiennent plus des manières du monde, mais encore parce qu'ils font paraitre plus d'étonnement et d'admiration, au lieu que tous les disciples sont plus touchés d'amour et de confiance en Dieu, dont les merveilles leur sont connues et les étonnent moins que les étrangers.

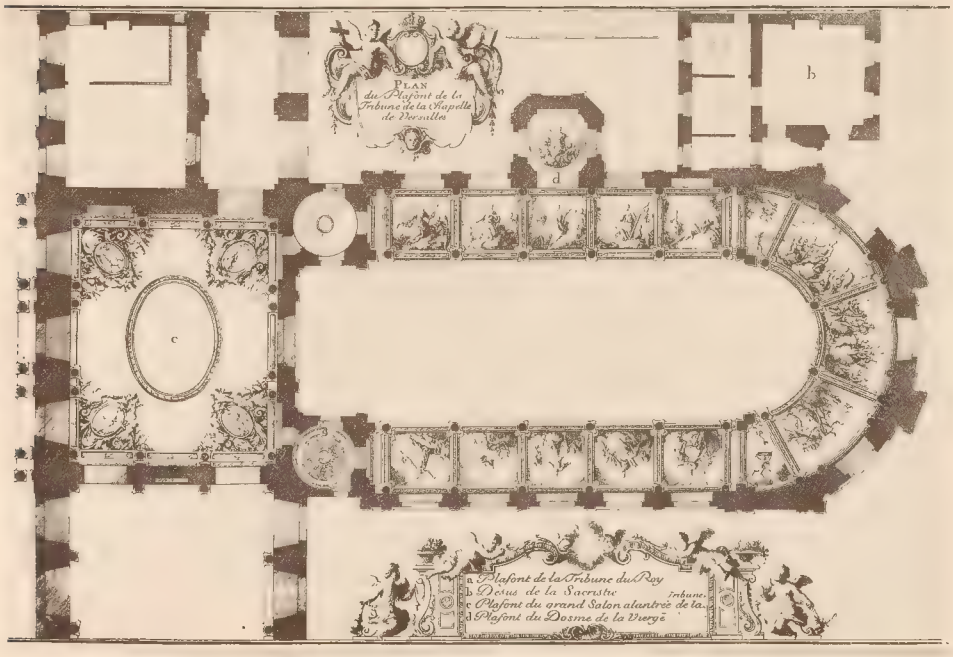


Fig 6 — Plan des plafonds du vestibule et des galeries d'après le recueil de Demorian

Les peintures des voûtes des galeries

Si les peintures de la grande voûte de la chapelle de Versailles exposent d'une manière admirable les principaux mystères de la religion chretienne et si elles font voir que Jésus-Christ, qui est le Sauveur du monde, a été promis aux Patriarches, prédit par les Prophètes, annoncé après la descente du Saint-Esprit par les Apôtres et par les Evangelistes, et reconnu par les puissances de la terre, ce n'est pas avec moins de raison et de succès que d'autres peintures représentent, dans les voûtes des galeries de la même chapelle, les images de chacun des Apôtres. Ils ont les premiers pratiqué les vertus que Jésus-Christ a enseigné à tous les hommes par les exemples de sa vie, par les souffrances de sa passion et par sa mort sur la croix et ils ont été des premiers qui aient aussi participé au bonheur de sa résurrection glorieuse.

Au-dessus de la corniche de chacune des quinze voûtes qui partagent toute l'étendue des galeries, on a feint une plinthe dorée et ornée de sculpture avec une coquille dans chaque angle. Le reste paraît ouvert et douze de ces voûtes font voir autant d'apôtres portés sur des nuées et élevés au ciel par les anges. Il y a cinq de ces apôtres dans les cinq voûtes ou espaces carrés qui sont du côté du midi, dont il faut parler d'abord.

Saint Barnabé

Dans la première voûte proche l'escalier en fer de vis qui est de ce côté, on voit Saint Barnabé, l'un des premiers apôtres des Gentils; il est à genoux sur un nuage, il élève la main droite vers le ciel et étend l'autre

main vers la terre. Un grand ange, tout en l'air, tient le livre de l'Évangile de Saint Mathieu, que Saint Barnabé avait entre les mains lorsqu'il souffrit le martyre et qu'il fut lapidé par les Juifs hors des murs de Salamine, car c'est ce qu'on a voulu marquer ici par des pierres qu'un autre ange, qui est debout devant des nuées et derrière la plinthe dorée, tient dans un pan de son vêtement. L'Apôtre Saint Jude, dans la seconde voûte, a sa main droite sur sa poitrine en regardant le ciel; il tient un livre de la main gauche. Un ange avec beaucoup de grâce et de noblesse élève une hache, qui est l'instrument du martyre de ce saint; un grand ange est étendu sous le nuage et un petit ange entre tous les autres tient une palme. Dans la troisième voûte, Saint Barthelemy est vu de profil; il élève ses regards vers le ciel, en présentant de la main droite le couteau dont il fut écorché vif, et plusieurs anges l'accompagnent et l'élèvent vers la gloire. Une de ces autres voûtes est occupée par Saint Jacques le Mineur, qu'on distingue par une massue sur laquelle un autre ange s'appuie, à cause que ce premier évêque de Jérusalem expira dans le temple sous les coups de plusieurs prêtres juifs; et le dernier des cinq espaces carrés et voûtés qui sont du côté du midi fait voir Saint Jacques le Majeur. Il tient un livre; sa tête est vue de profil et toute son action exprime que c'est avec ravissement qu'il participe à la gloire du Fils de Dieu. Entre les anges qui l'accompagnent et qui le soutiennent, il y en a un qui porte un coutelas et un autre élève un grand bâton, pour symbole des longs voyages de Saint Jacques le Majeur, qui alla, selon la tradition, d'Espagne jusqu'au royaume de Galice, où ses reliques sont en vénération. C'est avec le même art, mais avec des expressions différentes, que dans un de ces petits espaces triangulaires et voûtés de la naissance du rond-point, l'on a peint deux anges en l'air. L'un en descendant du ciel porte un instrument de musique, qui n'est autre que le tympanum, et l'autre, qui fend l'air en s'élevant, a dans les mains un papier de musique et un hautbois.

Saint Jude

Saint Barthélemy

Saint Jacques le Mineur

Saint Jacques le Majeur

Figures d'anges

Saint Paul est représenté assis sur des nuées dans la première des trois principales voûtes du rond-point. Il étend la main droite et tient de la main gauche une épée, qui est le symbole de son martyre; il porte ses regards au haut du ciel et la bouche ouverte de ce premier apôtre des Gentils semble faire entendre son éloquence surnaturelle. Des anges l'écoutent avec attention, car ceux qui l'accompagnent le regardent, quoiqu'ils soient différemment occupés, quelques-uns à élever le nuage qui le porte, d'autres à faire faire silence pour le mieux écouter et quelques autres à marquer un transport d'admiration accompagné de toutes les grâces des enfants de la plus grande beauté.

Saint Paul

Un concert d'un grand nombre d'anges remplit toute la voûte du milieu du rond-point, au-dessus d'un grand jeu d'orgue et de la fenêtre en arcade que cet orgue cache en face de la tribune. On ne voit guère de composition de peinture mieux exécutée; il y a beaucoup d'art et de variété et une grande intelligence de dessin, et des couleurs vagues, légères et convenables au sujet

Concert de musique

On lit ces paroles : *Domine salvum fac Regem*, dans une bande blanche qu'un ange élève au-dessus de sa tête en chantant et en regardant en haut vers l'inscription. Cet ange et un autre petit, qui est situé de manière que presque tous les autres anges peuvent lire avec lui dans un livre qu'il tient ouvert, sont tous deux dessinés très délicatement et font paraître beaucoup de grâce, ainsi que tant d'autres qui jouent de divers instruments de musique et qui semblent appliqués à former ensemble les accords les plus difficiles à exécuter.

Dans le dernier des trois grands espaces voûtés du rond-point des galeries, Saint Pierre apparaît à l'âge où il était lorsqu'il souffrit le martyre et qu'il expira sur la croix. Sa barbe et ses cheveux sont blancs; il élève les yeux vers le ciel et tient de la main droite une des clefs qui lui servent de symbole. Un petit ange soutient l'autre clef; mais, entre plusieurs de ces esprits célestes qui accompagnent Saint Pierre, il y a un ange gardien et une femme qui, étant conduite par cet ange, sort des ténèbres et s'élève avec un transport de joie au séjour de la gloire, pour représenter une âme que Saint Pierre délivre par la puissance de lier et de délier que Jésus-Christ lui a donnée.

Saint Pierre

Figures d'anges

Trois figures d'anges remplissent avec divers nuages l'autre petite voûte triangulaire du rond-point. Il y a sous celle-ci, vers le septentrion, une porte qui conduit des galeries par un passage à une salle particulière, et auprès de là un escalier sert à descendre en bas à la sacristie, qui est sous cette salle, et à aller par une autre porte dans le bas-côté des ailes sous les galeries.

C'est proche de la petite voûte triangulaire qui est au dessus de l'autel de Sainte Thérèse et dans un des cinq espaces carrés et voûtés, qui sont aussi du côté du septentrion, que l'apôtre Saint André paraît à demi étendu sur sa croix, qui est couchée sur une nuée et soutenue par un ange; d'autres anges accompagnent Saint André et portent divers instruments de son martyre.

Saint André

Saint Philippe

Saint Simon

Saint Philippe, dans la voûte suivante, est à genoux sur les nuées et embrasse une croix que des anges soutiennent. Dans la voûte carrée, au-dessus de l'entrée de la chapelle de la Vierge, on voit l'Apôtre Saint Simon. Il est à genoux sur une nuée, sa tête qu'on voit de front, regarde en bas ceux qui l'envisagent, pendant que d'une main, il montre le ciel et de l'autre une scie pour symbole de son martyre. Un ange tient le haut de la scie et plusieurs autres anges sont occupés à élever le saint et les nuées qui les portent. Non seulement, Saint André et Saint Philippe sont tournés vers Saint Simon, mais aussi les apôtres Saint Mathias et Saint Thomas, qui occupent les deux voûtes carrées dont il reste à parler, car tous ces cinq apôtres semblent s'élever à un même point de gloire. Saint Mathieu tient en sa main droite une demi pique et Saint Thomas une espèce de pertuisane, pour marquer le genre de mort que les Indiens lui firent endurer; les anges qui élèvent ces deux apôtres vers le ciel ont des expressions différentes qui les font distinguer.

Saint Mathias
Saint Thomas

Mais il n'appartient qu'aux personnes qui ont une grande connaissance de toutes les parties de la peinture et qui peuvent voir eux-mêmes tant de divers sujets de bien discerner ceux qui sont plus excellents ou par la composition, ou par la correction du dessin ou par la force et la beauté des expressions, ou par l'harmonie, l'intelligence et l'artifice des couleurs. On peut dire, en général, que dans toutes les peintures de la Chapelle de Versailles, il y a du gracieux, du beau, du sublime, répandus de tous côtés, avec une union et un éclat de coloris convenables à chaque sujet.

Autres peintures

La chapelle de la Vierge

La chapelle de la Vierge qui est au plain pied des galeries et où l'on entre par une des arcades qui sont du côté du septentrion méritérait elle seule une description en particulier. Elle est carrée dedans comme dehors, mais les angles sont coupés en dedans par quatre pans qui soutiennent au dessus de la corniche quatre pendentifs où l'on a peint autant d'anges sur un fond d'or; ils ont chacun quelque symbole attribué à la Vierge, savoir la tour de David, l'étoile du matin, l'arche d'alliance et des roses que l'ange le plus proche de l'entrée, répand à pleines mains. L'imposte de l'arcade qui sert d'entrée dans cette chapelle, y sert aussi de corniche et d'imposte à des archivoltes dorées et ornées de roses, qui séparent les quatre pendentifs et qui soutiennent une autre corniche ornée de sculpture et toute dorée d'où s'élève la coupole.

Les peintures des pendentifs

l'autel

Un autel de marbre, qui a son marchepied de mosaïque, remplit, avec une incrustation aussi de marbre et un grand tableau, toute l'étendue d'un des trois enfoncements, depuis le pavé jusqu'à la corniche, qui sert d'imposte à l'archivolte. Cet enfoncement est du côté du septentrion, vis à vis l'arcade qui sert d'entrée à cette chapelle, et dans les deux autres enfoncements, il y a en bas, à chacun, un compartiment de sculpture, semé de roses et de fleurs de lys, et surmonté d'une étoile radieuse entre deux fleurons, proche l'appui d'une fenêtre dont le haut est un peu bombé, et a deux têtes de chérubins dans des nuées au dessus de sa clef et sous la corniche qui sert d'imposte à l'archivolte. Quantité d'ornements de bronze doré enrichissent le devant et les côtes de l'autel. Il y a ce chiffre MA environné de rayons de lumière, sur un panneau rond, fait de marbre bleu, entre deux autres panneaux de marbre, plus grands et couverts chacun d'une couronne de fleurs avec des tiges de lis, et aux deux bouts de l'autel deux vases sont portés l'un par des nuées et l'autre par une tête de chérubin. Le gradin de l'autel est orné de fleurons; il y a au dessus, dans une espèce d'attique, un grand bas-relief qui représente la Visitation de la Vierge et de Sainte Elisabeth et l'attique est enrichie de consoles et de guirlandes de fleurs aussi de bronze doré, de même que des cartouches qui soutiennent sur l'incrustation de marbre au dessus de la corniche de cet attique, la grande bordure dorée du tableau, et de même aussi que trois groupes de chérubins placés sur la même incrustation dans des nuées qui sont au haut de cette bordure, l'un dans le milieu, et les deux autres dans les portions de cercles qui coupent les angles de part et d'autre.

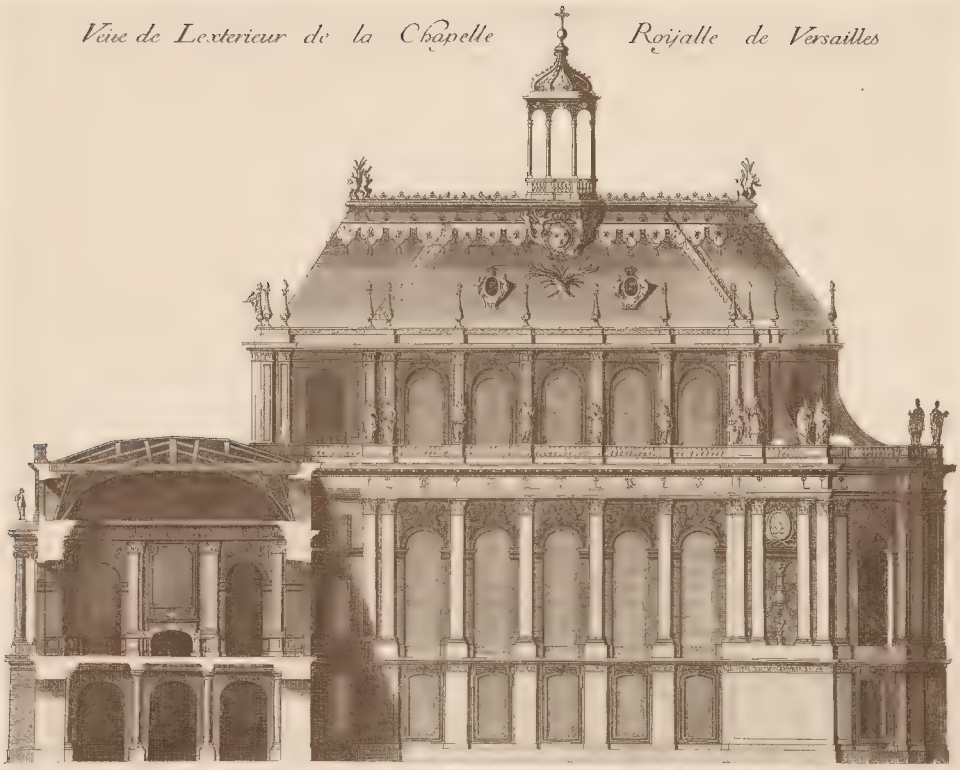
Bas-relief

Je n'entreprends point d'exposer ici tout ce qu'il y a de remarquable dans les peintures qui restent à considérer dans la chapelle de la Vierge. La composition en est très estimée et tout plaît dans l'exécution. Le tableau de l'autel, qui est celui où il y a plus d'ouvrage et plus d'expression, représente la Vierge comme au moment qu'étant seule dans sa chambre devant le Seigneur, l'ange Gabriel lui annonça le mystère de l'Incarnation du Sauveur du monde, qu'elle conçut dans le même instant par l'opération du Saint-Esprit. La Vierge est à genoux, un voile lui couvre la tête et le sein, le reste de son vêtement est simple, mais la modestie et l'humilité qui paraissent dans toute sa contenance et sur son visage relèvent l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté, qui est telle que les Saintes Ecritures l'ont dépeinte. On y voit tous les caractères de la plus Sainte des femmes et de la Mère de Dieu. Le peintre a mis auprès d'elle une corbeille remplie d'ouvrage, propre à remarquer que la plus sage des Vierges s'occupait dans la retraite et dans le silence à travailler et à prier. L'ange Gabriel, debout sur un nuage, tient d'une main une tige de lis, symbole de la pureté, et de l'autre il montre dans le ciel le Saint-Esprit qui apparaît à la Vierge sous la figure d'une colombe qui répand de tous côtés sa lumière. Le sein de Marie, Vierge et Mère du Sauveur, en est pénétré et un éclat particulier qui semble s'épancher de son visage, au moment même qu'elle s'incline, comme en disant qu'elle est la servante du Seigneur, y fait voir un coloris surnaturel de la plus sainte pudeur et en même temps la soumission de la Vierge aux ordres de Dieu et sa foi aux promesses qui lui sont faites de la part du Seigneur. L'ange a beaucoup de noblesse et de grâce dans son air de tête et ses ailes déployées, et l'activité qu'il fait paraître marque qu'il est prêt de retourner au séjour de la gloire avec les anges et les chérubins qui environnent le Saint-Esprit et qui ont chacun différentes expressions d'admiration, de respect et d'adoration

Le tableau de l'autel

De trois tableaux cintrés qui sont sous les archivoltes au dessus de la corniche qui leur sert d'imposte, celui que le peintre a placé au-dessus de l'autel, représente l'Amour divin qui a rendu la Vierge digne d'être la mère de Dieu même. Cet amour est figuré par un ange qui a sur son sein un triangle de lumière où le nom de Dieu est marqué en caractères hébreux. Ce même ange a pour symbole, en sa main, un cœur enflammé et percé d'une flèche; il y a auprès de lui, un autel allumé, un enfant assis qui tient un encensoir et proche l'autel les tables de l'ancienne Loi et les livres saints. Le tableau de l'archivolte qui est du côté de l'orient, au dessus d'une fenêtre, représente par une femme assise et par divers attributs qui l'accompagnent, l'humilité qui a été cause de l'exaltation de la Vierge et de l'honneur qu'elle a d'être la Mère de Dieu. Une autre figure de femme toute enveloppée de vêtements blancs, sert dans l'archivolte, au dessus de l'autre fenêtre, du côté de l'occident, à exprimer la pureté que la Vierge a conservée,

Les peintures sous les archivoltes



quoique Mère de Dieu, et cette figure de femme a pour attributs des fleurs telles que les anciens en donnaient pour prix de la Virginité.

Les peintures de la coupole

Mais la Vierge est encore elle-même représentée dans la coupole de la chapelle. Des anges l'élèvent jusqu'au ciel avec les nuages qui la portent à travers d'autres nuées lumineuses, et quantité d'anges et de chérubins sortent comme la foule de tous côtés, pour participer à la gloire dont la Mère du Sauveur du monde va jouir dans la place la plus distinguée qu'elle a méritée, proche de son Fils, au-dessus des Anges et des Saints.

L'autel de Sainte Thérèse

Il y a hors de la chapelle de la Vierge un tableau fort considérable à voir dans les galeries, c'est celui de l'autel de Sainte Therèse. L'autel est placé, comme j'ai déjà dit, dans l'arcade la plus proche du rond-point, sous la voûte où l'apôtre Saint André est représenté. Toute la largeur de cette arcade, qui a très-peu de profondeur, est remplie dans le bas par l'autel et par deux crédences qui l'accompagnent de part et d'autre. Un bas relief de bronze doré représente la mort de Sainte Thérèse dans le devant de l'autel dont les deux angles saillants sont revêtus de deux grands feuillages; les crédences ont des branches de lauriers pour ornements. Le reste est de marbre et enrichi aussi d'ouvrages de sculpture de bronze en bas-relief, de même que le gradin de dessus l'autel et que l'incrustation où le tableau est placé. Il y a sous la bordure du tableau deux grandes tiges de lis passées en sautoir et liées ensemble, dans une couronne de fleurs; deux chérubins, de part et d'autre, soutiennent la bordure, et aux côtés de cette même bordure, on voit sur l'incrustation de marbre, deux groupes de chérubins dans des nuées; chaque groupe est au milieu d'une table enfoncée, dont le bas et le haut, proche de la corniche qui termine toute l'incrustation, sont ornés de fleurons, de coquilles et de roses, le tout aussi de bronze. La corniche est aussi de marbre et cintrée dans le haut, elle porte pour amortissement une croix et deux anges qui sont à genoux de part et d'autre, et tous ces ouvrages sont de bronze doré.

Bas-relief

Le tableau de Sainte Thérèse

Mais le principal ornement est le tableau dont la bordure toute dorée et enrichie de sculpture est cintrée dans le haut. Le peintre, par le sujet qu'il a choisi, a trouvé moyen d'exposer ce que la contemplation fait concevoir d'admirable. Il a su en même temps, par une des plus fortes expressions de l'amour divin, émouvoir l'esprit et le cœur et faire voir dans des vertus intérieures la sublimité des vertus qui se manifestent avec plus d'eclat.

Sainte Thérèse est à genoux; sa robe et son scapulaire, l'un et l'autre d'une grosse étoffe, tombent jusqu'à terre; et son manteau de drap blanc, relevé sur ses épaules, n'est retenu sur le sein que par une espèce d'agrafe; un voile de toile blanche couvre le haut de la robe sous le scapulaire, cache la gorge et le col, environne les joues et forme un bandeau au haut du front.

Mais un grand voile noir d'étoffe légère, et aussi long que le manteau, descend de côté et fait paraître avec beauté et avec éclat le visage de la sainte. On est surpris aussi en considérant l'attitude modeste, mais simple et naturelle, d'une personne qui est insensible à toutes les choses de la terre et, exempte de toutes les passions du monde, ne regarde que le Ciel et n'a d'amour que pour Dieu. Il s'épanche au dehors d'elle-même et se fait manifestement connaître par un doux transport; le mouvement de ses bras et de ses mains marque comme en tremblant et d'une manière chancelante la plaie profonde que l'amour divin a faite dans son cœur. Un ange représente cet amour, il prend à tâche d'augmenter la plaie par les coups redoublés d'un dard enflammé; le dard est d'or, l'ange le tient de la main droite et considère attentivement la plaie qu'il a faite. Il est tout en l'air; ses ailes sont blanches et toutes déployées, sa tunique est d'un bleu changeant et son écharpe de couleur rose vole autour de lui; l'air agite aussi son vêtement et fait voir à nu ses bras et ses jambes qui sont dessinés avec beaucoup d'art et de correction, et toute sa carnation, belle et vive, marque l'ardeur d'un amour pur, qui porte avec soi tous les caractères divins et surtout ce coloris admirable qui ajoute un nouvel éclat à la beauté même. Des livres composés par Sainte Thérèse sont mis sans ordre sur son prie-Dieu, sur lequel il y a encore un autre livre ouvert. Des nuages remplissent le fond du tableau et au-dessus de Sainte Thérèse, dans la partie cintrée, il y a plusieurs chérubins et deux petits anges : ceux-ci sont d'une grande beauté et paraissent attentifs à considérer la sainte et l'ange qui la frappe du trait de l'amour divin.

Les ornements de sculpture des galeries et de la tribune

J'ai observé en général de combien d'ornements de sculpture tout le dedans de la chapelle de Versailles est embelli, et j'ai exposé en particulier ce qui a été employé à orner diverses parties d'architecture dans le salon, dans la tribune, dans les galeries. Ce que je viens de dire de la chapelle de la Vierge et de l'autel de Sainte Thérèse, et ce qui me reste à faire

Fig. 7 — Elévation de la façade sud et coupe du salon d'Hercule d'après le recueil de Demortain

remarquer de l'arcade où cet autel est placé et de celle qui sert d'entrée à la chapelle de la Vierge, donnera une idée de beaucoup d'ornements à peu près de même symétrie que les galeries ont pour embellissement.

Au-dedans de l'arcade qu'occupe l'autel de Sainte Thérèse, il y a trois têtes de chérubins sur des nuées. Ce groupe, sous le milieu d'une corniche qui est formée par l'imposte de l'archivolte au fond de l'arcade, est au devant d'une table saillante qui sert à soutenir cette corniche. Des guirlandes de fleurs sortent des nuées et pendent en festons devant la table ; elle-même est terminée en bas par des feuillages, devant un avant-corps qui s'élève de derrière la corniche de marbre ; c'est au haut du fond de cette arcade, entre l'imposte et l'archivolte, qu'on a mis dans une bordure ronde ce chiffre ST tout environné de rayons de lumière, pour désigner le nom de Sainte Thérèse. Enfin deux figures de femmes qui ont des nuées sous leurs pieds et qui représentent des Vertus, sont assises d'un côté et d'autre, sur l'archivolte de cette même arcade, et il y a encore dans les galeries, vingt-quatre figures de femmes sur des nuées qui représentent des Vertus; deux de celles-ci y sont placées sur l'archivolte de l'arcade qui sert d'entrée à la chapelle de la Vierge, et les autres occupent encore deux à deux le dessus des archivoltes des onze fenêtres, qui sont toutes de la même forme et de la même grandeur que les arcades pour faire ensemble une parfaite symétrie.

Vertus

Tous les ornements de sculpture, qui embellissent le dedans de la chapelle de Versailles, sont disposés avec art et sans confusion, et si bien exécutés, qu'on ne saurait assez les estimer. Voici ceux qui achèvent d'orner les galeries et la tribune : L'imposte des arcades et des fenêtres des galeries règne en manière de corniche au dessus des deux portes qui servent à y entrer par les escaliers en forme de vis. C'est là qu'au dessus de chaque porte, cette sorte de corniche sépare deux bordures différentes : celle de dessus la corniche et proche le haut de la porte est supportée par un fleuron et surmontée d'une coquille d'où pendent des guirlandes de fleurs de part et d'autre; le chiffre du Roi est au milieu de cette bordure, c'est une double L fleuronnée et entrelacée de palmes avec la couronne de Fr...

Ornements des galeries

L'autre bordure de dessus la corniche est carrée, mais beaucoup plus haute que large. L'on y voit un grand ange en bas-relief; il vole vers la gloire, des nuages sont sous ses pieds et il tient en ses mains un flambeau allumé fait en manière d'une corne d'abondance. Je dois commencer à nommer ici les Vertus qui sont représentées le long des galeries et placées sur les archivoltes des arcades et des fenêtres. La Foi et l'Espérance sont du côté du septentrion sur l'archivolte de la fenêtre la plus proche de l'escalier en forme de vis, qui est de ce même côté. La Force et la Prudence sont au dessus de la fenêtre suivante. Il y a d'autres vertus sur l'arcade qui sert d'entrée à la chapelle de la Vierge. Au dessus de la fenêtre qui sépare cette arcade de celle où l'autel de Sainte Thérèse est placé, on voit la Piété et l'Obéissance, et, au-dessus de l'autel de Sainte Thérèse, sont la Chasteté et la Modestie.

Divers ouvrages de sculpture en bas-relief ornent sur le nu du mur, entre les colonnes et les pilastres, les deux petits intervalles triangulaires où le rond-point des galeries prend sa naissance. En chacun de ces intervalles, il y a deux enfants assis au dessus de l'imposte qui sert de corniche, et il y a entre eux deux une manière de trépied sur lequel on a posé un grand vase. L'un de ces enfants tient un livre de musique et bat la mesure en chantant, et l'autre a une flûte pour accompagner la voix de celui qui chante. Mais sous l'imposte, un grand trophée est attaché par le haut et composé de plusieurs sortes d'instruments de musique, ingénieusement entremêlés avec des branches de palmes, de lauriers et d'autres rameaux liés l'un à l'autre et travaillés avec beaucoup d'art. Le trophée de l'intervalle qui est du côté du septentrion, jusqu'à la porte que j'ai remarquée en ce même endroit, et l'autre du côté du midi, descendent jusqu'aux socles des colonnes et des pilastres; les intervalles des dix colonnes engagées dans le mur qui accompagnent les trois fenêtres du rond-point dans les galeries, ont chacun sous l'imposte une tête de chérubin dans des nuées, d'où pend jusqu'en bas un trophée composé aussi d'instruments de musique, ces trophées sont beaucoup moins larges que les deux précédents, mais ils sont travaillés avec la même intelligence et tous ensemble ils représentent fort exactement les différents instruments de musique dont on s'est servi jusqu'à aujourd'hui. Des branches de palmes et de lauriers et d'autres rameaux liés ensemble ornent le dessus de l'imposte. Les six mêmes figures de femmes représentent sur le milieu du rond-point la Miséricorde et la Clémence, sur une des deux autres la Vigilance et la Persévérance, et sur la troisième, le Zèle et l'Hospitalité ; car à l'égard des Vertus qu'il reste à considérer sur les archivoltes des cinq fenêtres du côté du midi, il y a la Modération et la Mortification à la fenêtre la plus proche du rond-point, et aux quatre autres fenêtres, les figures de la Contemplation et de l'Humilité, celles de la Patience et du Silence, celles de la Justice et de la Prudence, et celles de la Religion et de la Charité à la fenêtre la plus proche de l'autre escalier en forme de vis.

Trophées en bas-relief

Ornements de la tribune

Les paliers de ces deux escaliers servent, comme nous avons dit, de passage pour aller à la tribune. On y entre de côté et d'autre par deux portes d'une même symétrie, au-dessus de chacune desquelles il y a un grand bas-relief carré un peu plus haut que large et composé de la même manière qu'un tableau pour ce qui regarde la perspective et le nombre et la disposition des figures, car le sculpteur, pour exprimer la Purification de la Vierge par le bas-relief qui est du côté du midi, a représenté au-dedans du temple de Jérusalem, Saint Siméon, qui semble annoncer par son cantique que l'Enfant Jésus qu'il reçoit des mains de la Vierge, est le Messie, la lumière et le Sauveur du monde dont les prophéties ont parlé

Bas-reliefs

Il est aisé de remarquer, dans le même bas-relief, entre plusieurs autres figures, Saint Joseph et Anne la prophétesse, qui reconnut aussi l'Enfant Jésus pour le véritable Messie. Mais ce n'est pas avec moins d'art que dans le bas-relief qui est du côté du septentrion, le sculpteur a représenté Jésus-Christ à l'âge de douze ans dans le Temple, au milieu des docteurs, où Saint Joseph et la Vierge le trouvèrent après qu'ils l'eurent cherché plusieurs jours. Une gloire de plusieurs chérubins dans des nuées est séparée du haut de la bordure de chacun de ces bas-reliefs par l'astragale des chapiteaux corinthiens qui règne d'un pilastre à un autre autour de la tribune, et l'on voit encore des têtes de chérubins et des nuées sous chacun de ces mêmes bas-reliefs, entre deux grandes consoles qui sont aux côtés du chambranle de la porte pour en soutenir la corniche. Des chérubins et deux guirlandes de fleurs disposées en festons ornent la frise de la principale porte de la tribune, et au dessus de la corniche, deux anges, assis sur une espèce de soubassement, semé de fleurs de lys en mosaïque, servent de supports à un écusson des armes du Roi. C'est aux côtés de cette grande porte que deux intervalles des pilastres corinthiens ont leur hauteur divisée en plusieurs parties. La plus grande, depuis le socle des pilastres jusqu'à une corniche semblable aux impostes, contient dans chaque intervalle un trophée en bas-relief; les deux trophées sont composés des ornements qui distinguent les dignités et les fonctions ecclésiastiques depuis la tiare jusqu'au simple chapeau de fleurs, et l'on y a entremêlé avec des branches de lauriers et de palmes, les vases sacrés et tout ce qui est employé à l'usage des autels. Sur la corniche d'où pend chaque trophée, on voit une cassolette et la fumée des parfums qui s'en exhale, et plus haut, au dessus de l'astragale des chapiteaux, il y a deux chérubins dans des nuées. Tels sont les ornements de sculpture en pierre qui embellissent les galeries et la tribune ; l'on a exécuté avec le même soin tous ceux qui sont faits en bois et que la dorure qui les enrichit rend encore plus éclatants. La grande porte est magnifique, tant en dehors du coté du salon, où cette porte est un peu bombée, qu'en dedans du côté de la tribune, où la même porte est faite en plate-bande. On y voit de part et d'autre en différents panneaux des figures d'anges et de chérubins, des guirlandes et des festons de fleurs, plusieurs sortes d'entrelacs, de fleurs, de palmettes et de rameaux, et divers compartiments en mosaïque, avec les armes et les chiffres du Roi. Une richesse de dorure et de sculpture à peu près semblable, paraît aux deux bords de la tribune et aux entrées des galeries sur les quatre portes des escaliers en forme de vis; et la porte particulière du passage qui conduit à l'escalier de la sacristie à de semblables ornements. Mais il serait difficile d'exprimer la beauté du travail et la richesse des ornements de sculpture qui embellissent le dedans et le dehors des deux oratoires ovales, dont les plates-formes, de plain-pied à la tribune, saillent en quart de cercle hors l'alignement de la balustrade, à ses extrémités proche les deux groupes de pilastres corinthiens. Cependant l'orgue est sans doute le plus grand ouvrage de sculpture et de dorure en bois qui serve à orner le dedans de la chapelle. Je n'entreprends pas de décrire ici cet orgue avec exactitude; il cache entièrement, comme j'ai dit, la fenêtre du milieu du rond-point des galeries, il fait face à la tribune à travers l'intervalle des deux colonnes isolées qui soutiennent l'entablement corinthien, sous le milieu de la grande demi-coupe en arrière voussure, au dessus du grand autel.

Trophées

Les portes dorées

Les deux oratoires

L'orgue

L'orgue a moins d'étendue en bas qu'en haut, et plus dans la partie éloignée qui est proche le mur qu'à la principale face. Sur le devant, deux grands palmiers à la place des deux angles saillants qui sont coupés, s'élèvent au lieu de colonnes, et soutiennent avec leurs branches chacun un pendentif ou espèce de rampant qui forme une face particulière et qui sert, avec des rampants semblables de la face de devant et des deux faces de côté, à donner de la saillie et plus d'étendue à la plate-forme d'où les tuyaux de l'orgue s'élèvent. Un bas-relief sur le guichet qui renferme les registres et les claviers, représente David jouant de la harpe. Un riche chambranle sert de bordure à ce guichet. Divers trophées composés d'instruments de musique, embellissent avec d'autres ornements de sculpture, les divers panneaux qui environnent l'orgue dans le bas et la porte par où l'on y entre. Aux côtés des armes du Roi, qui occupent le milieu du rampant de devant, il y a deux grands anges ; ils semblent sortir de derrière des consoles d'où tombent des festons de fleurs, des chérubins ornent les autres rampants; l'on voit encore quantité de têtes de chérubins, de roses et de fleurons sous la plate-forme et au-dessus des tuyaux où des fleurs de lys servent d'amortissement à l'orgue, tant sur les tourelles que sur leurs intervalles.

Les ornements de sculpture des bas-côtés

Si l'on descend par l'escalier de la sacristie aux bas-côtés que les ailes de la chapelle ont sous les galeries, il sera aisé à l'endroit où le rond-point de ces bas-côtés commence à se former, de considérer de part et d'autre la disposition des ornements de sculpture qui embellissent la voûte et tous les massifs. Il n'y a point ailleurs une telle disposition ni tant d'ouvrages si bien ordonnés et si bien exécutés. Des dosserets forment des avant-corps, les uns derrière les massifs qui portent les arcades de la nef et du sanctuaire, et les autres entre d'autres arcades opposées où les fenêtres, que les ailes de la chapelle ont à l'étage d'en bas, sont ouvertes. Les arcs-doubleaux qui s'élèvent des impostes, au-dessus de ces dosserets, ont la même hauteur que les arcades et à peu près les mêmes ornements de sculpture, car des entrelacs fleuronnés forment sous chaque arcade et sous chacun des arcs doubleaux, trois espèces de cartouches. Celui du milieu est rempli d'une rose et les deux autres ont chacun une fleur de lys, excepté sous les archivoltes des arcades du sanctuaire et de la nef, où l'on voit au lieu de chaque fleur de lys un buste en bas-relief d'un apôtre ou de quelqu'autre saint. Dans les angles de chacun des dix espaces carrés que les arcs doubleaux et les archivoltes des arcades forment au haut des voûtes des bas-côtés de

Arcs-doubleaux

Ornements des voûtes

part et d'autre de la nef, il y a au-dessus des impostes quatre pendentifs. Chacun desquels est orné d'une couronne royale de France et de ce chiffre SL qui désigne le nom du roi Saint Louis ; et plus haut une grande bordure ronde ornée d'un feuillage, environne une espèce de calotte ou plutôt de bassin renversé et presque plat, qui a au milieu, dans une petite bordure ronde, une rose pendante en manière de cul de lampe. Cette rose sert comme de centre à divers ornements composés de coquilles, de palmettes, de fleurons et d'entrelacs en manière d'agrafes à huit rayons, ce qui ne semble former qu'une seule rose toute de sculpture, mais fort grande et fort riche. Une espèce de niche termine les bas-côtés d'une part et de l'autre, contre les deux escaliers en forme de vis, qui n'ont point en bas d'autre porte que celle au-dessous de la tribune. Une médaille ovale de la tête de la Vierge, avec des branches de palmes et de lauriers dans un entrelacs que forme une espèce de grand panneau, décore le dedans de la demi-coupe de la niche que les bas-côtés ont contre l'escalier qui est placé au septentrion, et une médaille de Saint Joseph embellit, avec de pareils ornements, la demi-coupe de l'autre niche, contre l'escalier qui est placé au midi. Des ornements semblables à ceux que la voûte des bas-côtés a de part et d'autre de la nef, embellissent la même voûte autour du rond-point, mais ils sont disposés d'une autre manière, car ici la voûte se compose de six lunettes pour autant d'arcades au sanctuaire et pour les trois arcades opposées, où les fenêtres du rond-point ont leur ouverture; chaque lunette a une rose environnée de fleurons et d'entrelacs en manière d'agrafes. Une grande rose et de pareils accompagnements ornent sous la clef de la voûte chacun des trois intervalles des six lunettes, et aux côtés de chacune des trois lunettes des fenêtres, il y a une espèce de cartouche formé d'entrelacs et rempli de ce même chiffre SL et d'une couronne de France au-dessus. Le reste de l'étendue de la voûte entre ces arcs doubleaux, est rempli d'un riche compartiment en mosaïque. A chacun des deux espaces triangulaires, l'un desquels a une porte qui conduit à la sacristie, la voûte des bas-côtés est ornée d'une double L fleuronnée; une bordure ovale l'environne immédiatement sous la clef, entre deux panneaux, et le plus grand de ceux-ci est rempli d'une cassolette fumante élevée sur un piedestal qui est soutenu par des entrelacs faits en manière de consoles.

Fig. 8. — Porte des escaliers intérieurs, sous le porche d'entrée au rez-de-chaussée

Ornements des dosserets et des massifs

Mais de combien d'autres ornements de sculpture, les bas-côtés sont-ils embellis depuis les impostes jusqu'en bas. Six grands panneaux de mosaïque semés de fleurs de lys et de roses sont placés devant les trumeaux du rond-point de part et d'autre des trois arcades où les fenêtres ont leurs ouvertures et, à côté des dosserets qui portent les arcs doubleaux, des bas-reliefs d'une composition ingénieuse et d'un travail excellent enrichissent dans des tables enfoncées, non seulement tout le devant de ces dosserets et de ceux qui aident à former les arcades où l'on voit ces trois ouvertures de fenêtres, mais encore le devant de tous les autres dosserets des bas-côtés et le devant de chacune des faces des massifs qui portent les arcades du sanctuaire et de la nef. Ce sont plus de cent trophées tous différents, les uns suspendus à des agrafes, les autres retenus par des anges; ces trophées font ensemble une symétrie parfaite. L'on a pris un soin tout particulier d'y représenter avec tout l'art imaginable ce qui a servi avant Jésus-Christ et depuis sa naissance à fonder le christianisme et à l'établir en tous lieux depuis la résurrection du Sauveur; et l'on y a aussi figuré tout ce que la religion a sanctifié dans les églises par rapport au culte de Dieu et aux cérémonies de l'ancienne et de la nouvelle Loi. Il serait trop long d'exposer ce qu'il y a de considérable dans chacun de ces trophées, il suffit de dire que tous font voir d'ingénieux mélanges, tant des vases et des ornements du temple de Jérusalem, avec leurs marques différentes des dignités que Dieu établit sur le peuple d'Israël pour le gouverner et pour le sanctifier, que de divers symboles de ce qui est arrivé de merveilleux à ce peuple choisi durant l'ancienne Loi, pour annoncer les mystères et les miracles de la Loi nouvelle. C'est pourquoi plusieurs de ces trophées ont sur des boucliers ou dans des cartouches particuliers des bas-reliefs en camaïeu qui exposent aux yeux l'image de divers sujets de l'Ancien Testament, mais sur toutes choses les principaux événements de la vie de Jésus-Christ et les symboles des vertus qu'il a fait connaître aux hommes. L'on a mêlé dans les mêmes trophées, les instruments qui ont servi à la passion du Sauveur, les vases et les ornements sacrés des églises, les marques des dignités ecclésiastiques et celles des rois et des princes chrétiens, avec les armes que les rois de France ont fait servir à la défense et à la propagation de la foi dans toutes les parties de la terre. Des anges, qui semblent avoir accommodé ces trophées et les avoir entremêlés de branches de palmes et de lauriers et d'autres rameaux et de tiges de fleurs, servent eux-mêmes, avec des chérubins, à en faire un des ornements, sans parler d'autres anges portés sur des nuées qui soutiennent le haut et le bas de plusieurs de ces mêmes trophées. On aurait beaucoup encore à s'étendre s'il fallait décrire tous les ornements dorés qui enrichissent dans les bas-côtés six autels de marbre qui, avec l'entrée de la chapelle de Saint Louis et avec sept confessionnaux, occupent toutes les arcades qui correspondent aux arcades de la nef et du sanctuaire.

Chapelle de Saint Louis

L'autel de la chapelle de Saint Louis remplit du côté du septentrion une espèce de grande niche toute incrustée de marbre au fond de l'arcade opposée, dans cette chapelle, à l'arcade qui sert à y entrer. L'on voit en haut de la niche les armes de France; une mosaïque enrichit d'incrustations le marbre et sert de fond à la bordure du tableau. L'attique qui soutient cette bordure au-dessus des gradins, est orné de têtes de chérubins, de guirlandes de fleurs et d'une médaille du nom de Saint Louis, avec des branches de palmes et de lauriers entrelacés. C'est au-devant de l'autel qu'un grand bas-relief représente Saint Louis, qui sert des pauvres à table.

L'autel

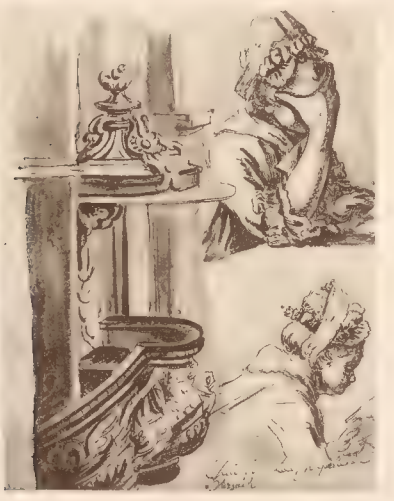
Bas-relief

Il y a, de part et d'autre, deux bas-reliefs ovales, que des espèces d'agrafes retiennent en haut et en bas. Dans l'un de ceux-ci, l'on voit

Le tableau

Saint Louis qui panse les blessures d'un de ses soldats, et dans l'autre, le même saint adorant le bois de la vraie Croix. Mais le tableau de l'autel fait voir avec les plus vives couleurs, et par une grande composition, Saint Louis qui, après une bataille, visite lui-même les blessés pour les faire panser ou pour les faire assister à la mort. Toutes les sculptures en pierre qu'on voit dans la même chapelle ont rapport à l'histoire ou aux vertus de ce saint Roi. La calotte a sous sa clef les clous et la couronne d'épines environnés de rayons de lumière et d'une gloire de chérubins dans des nuées. Il y a sous chacun des quatre pendentifs de la voûte, sous la bordure de la calotte, deux anges; ils portent d'un côté la couronne royale de France et d'un autre côté le sceptre; ils élèvent, sur le troisième pendentif, la main de la justice, et sur le quatrième, ils tiennent une épée. Deux chérubins, aussi dans des nuées, ornent la clef de chacune des quatre archivoltes; les côtés sont bombés, leurs chambranles sont ornés de sculpture et des compartiments de mosaïque semés de fleurs de lys sont sous ces chambranles, devant l'appui des fenêtres. L'autre archivolte, vis-à-vis de celle qui est au dessus de l'autel, forme une manière d'arc-doubleau, à l'entrée de la chapelle, sous l'arcade que cette entrée occupe sous les bas-côtés. L'on a orné le dessous de l'archivolte en arc-doubleau d'un entrelacs mêlé de chapeaux de roses, avec deux espèces de cartouches fleurons et

Sculptures de la voûte



remplis chacun d'une fleur de lys avec trois médailles. Celle du milieu, qui est immédiatement sous la clef, a ce chiffre SL, et chacune des deux autres a un œil environné de rayons de lumière; une banderolle contient sous une de celles-ci ces paroles : *In diebus peccatorum corroboravit Pietatem*, et il y a encore dans une banderolle, sous l'autre médaille ces mots : *Sedens in solio judicii omne malum dissipavit intuitu suo.* Deux trophées pendent sous l'imposte devant les pieds droits ou dosserets de l'arc-doubleau. L'un de ces trophées est composé d'armes et d'étendards de barbares, avec un turban, un carquois, une hache et une masse d'armes entremêlés de couronnes de palmes et de lauriers, et un cartouche sur le tout représente, par une espèce de camaïeu, Saint Louis à genoux au pied de l'autel. Il offre à Dieu devant le crucifix, la couronne d'épines; un ange, en l'air au-dessus, montre d'une main le crucifix et de l'autre le ciel. Des armes à peu près semblables forment l'autre trophée; il y a un casque, des branches de cyprès et deux flambeaux allumés parmi les branches et les couronnes de laurier, et le bas-relief ou camaïeu du cartouche, représente Saint Louis au lit de mort, lorsqu'il reçut le Saint Viatique.

L'autel de sainte Anne
L'autel de sainte Victoire
L'autel de sainte Adélaide

Il y a dans les arcades, sous les bas-côtés vers le septentrion, de part et d'autre de la chapelle de Saint Louis, deux autels, l'un dédié à Saint Philippe, et l'autre à Saint Charles, et vers le midi trois autres autels. Celui du milieu, vis-à-vis la chapelle de Saint Louis est dedié à Sainte Anne, en mémoire du nom de la reine, mère du Roi. L'un des deux autres est consacré à Sainte Victoire, vierge et martyre, parce que Madame la dauphine portait, entre plusieurs noms, celui de Victoire, comme Madame la duchesse de Bourgogne celui d'Adélaide, qui est le nom d'une sainte princesse à laquelle l'autre autel est dédié. Il est encore aisé de connaître que dans la chapelle de Versailles, outre le grand autel, l'autel du Saint-Sacrement et l'autel de la Vierge qui, comme principale patronne de la France, a sa chapelle particulière, l'on a fait l'autel de Sainte Thérèse, par rapport au nom de la reine. La chapelle particulière de Saint Louis, dont tous les princes de la maison royale sont descendus, a rapport au nom du feu Roi Louis XIII, père du Roi, au nom du Roi même, et au nom de Monseigneur le Dauphin et de Monseigneur le duc de Bourgogne, qui ont chacun le même nom que Sa Majesté, et c'est à cause que le Roi d'Espagne a le nom de Philippe et Monseigneur le duc de Berry celui de Charles, qu'on a aussi consacré des autels à Saint Charles et à Saint Philippe.

Les autels de saint Philippe et de saint Charles

Les cinq autels qu'on a placés chacun dans une des arcades et sous une des fenêtres des bas-côtés sont de marbre, à peu près d'un même dessin et enrichis de semblables ornements de sculpture de bronze doré. Chaque autel est arrondi aux extrémités; il y a dans le milieu un chiffre du nom de la Sainte ou du Saint auquel il est dédié, et l'on voit un grand bas-relief, dans une espèce d'attique qui sert de contretable, au-dessus de chaque autel sous la fenêtre. Le bas-relief d'un autel représente Sainte Anne assise et la Vierge qui lit debout auprès de sa mère. Dans le bas-relief d'un autre autel, on voit Sainte Victoire au moment qu'elle refuse d'adorer l'idole de Diane qui fut la cause de son martyre. Le bas-relief du troisième côté représente Sainte Adélaide, reine d'Italie, lorsqu'elle reçut la bénédiction de Saint Odillon, abbé de Cluny, qui a depuis écrit la vie de cette princesse. Le bas-relief d'un des autels qui sont d'un autre côté, proche de la chapelle de Saint Louis, représente l'apôtre Saint Philippe étendu et lapidé sur la croix, et dans le bas-relief de l'autre autel, Saint Charles Borromée paraît implorer à genoux l'assistance du ciel contre la peste dont la ville de Milan fut assiégée. Deux grandes consoles de marbre accompagnent de part et d'autre chaque bas-relief, et sur la corniche de l'attique deux enroulements, aussi de marbre et ornés de bronze, ainsi que les consoles, portent pour amortissement deux figures d'enfants aux côtés d'une croix et proche des deux vases qui sont portés par la même corniche au dessus des consoles.

Les bas-reliefs de bronze des cinq autels

Les confessionnaux

Les sept confessionnaux de dessous les autres fenêtres des bas-côtés de la chapelle, et deux oratoires qui occupent les niches que les bas côtés ont contre les deux escaliers en forme de vis, sont de même richement ornés de sculpture et de dorure. Mais ce qu'il y a de plus considérable sous les bas côtés est l'autel du Saint-Sacrement.

L'autel du Saint-Sacrement

Cet autel, de marbre vert, en manière de tombeau, porte un tabernacle aussi de marbre, et un grand tableau avec une incrustation de marbre blanc orné d'une gloire, remplit le reste de l'arcade où l'autel est placé en face de la fenêtre du milieu du rond-point et immédiatement derrière le grand autel. Une riche balustrade, qui sert de table pour la communion, est toute de bronze doré ainsi que les ornements du tombeau, que les deux grands et les deux petits anges qui accompagnent le tabernacle et que la gloire qui occupe le cintre de l'arcade au dessus du tableau, dont le sujet est l'Institution que Jésus-Christ fit du sacrement de l'Eucharistie, le jour de la Cène. Le peintre a pris le moment de la consécration avant la fraction du pain; Jésus-Christ est au milieu des douze apôtres; ils sont tous à table, à demi couchés sur des lits, suivant l'usage des anciens. Notre-Seigneur élève les yeux vers le ciel et l'on voit en lui un caractère de divinité qui le fait reconnaître lui-même pour le Saint des Saints. Sa main droite est élevée au dessus du pain qu'il tient de l'autre main et du vin qui est dans une coupe sur la table. On remarque en même temps que Saint Pierre, le premier des Apôtres, et Saint Jean, le disciple bien aimé, placés aux côtés du Sauveur, sont vivement pénétrés de la vérité et de la sainteté du nouveau mystère. Saint Jean exprime ses sentiments en s'inclinant vers Jésus-Christ, en joignant les mains et baissant les yeux, et Saint Pierre étend, avec un transport d'admiration sa main droite vers le Sauveur, et appuie son autre main sur sa poitrine pour marquer sa vénération pour le corps et le sang de son divin Maître qu'il est prêt de recevoir de sa propre main. Des expressions différentes distinguent chacun des autres Apôtres, et Judas est aisé à connaître par ses cheveux ardents, par un grand manteau rouge qui le couvre, par une bourse qu'il tient à sa main droite, mais surtout parce qu'il paraît moins attentif à ce que fait son maître, qu'occupé du dessein qu'il a de le quitter pour le trahir et le livrer entre les mains des Juifs. Un bas-relief de bronze au bas de l'autel, fait voir les trois Marie lorsqu'elles allèrent les premières au tombeau et que l'Ange leur apprit que le corps du Sauveur était ressuscité.

Les ornements du Sanctuaire et de la nef.

Le grand autel

Il n'y a personne qui ne considère avec attention tout ce qui orne la nef et le sanctuaire, principalement le grand autel. Son aspect inspire une sainte terreur. Le nom de Dieu éclate au milieu d'une gloire où des anges portent une banderolle avec ces mots : *Sanctum et terribile nomen ejus.* L'on voit peu de l'incrustation de marbre au-dessus de l'autel, elle est presque toute couverte par des nuées, par des anges et des chérubins et par des rayons qui percent les nuées de toutes parts et qui environnent un grand cercle de lumière, tel que pour représenter le soleil. C'est dans ce cercle qu'un triangle, symbole de la Trinité, et le nom de Dieu encore plus resplendissant, sont placés. Les anges, par différentes expressions, inspirent une profonde vénération et une crainte respectueuse pour le saint nom de Dieu qui est terrible à prononcer à ceux qui aiment véritablement le Seigneur. Deux anges qui portent la banderolle sont comme isolés et hors de l'arcade devant la balustrade du milieu du rond-point. L'un et l'autre, accompagnés de chérubins et sur des nuées, montrent d'une main avec étonnement, le nom de Dieu qui est le mot *Jehova*, en caractères hébraïques, que les Hebreux n'osaient prononcer. Quantité de chérubins en bas-relief environnent le cercle de lumière. Il y a parmi eux un ange qui étend les bras et qui paraît comme éblouï; il est placé proche le haut de l'arc du côté du midi et regarde en bas. Deux groupes d'anges sont au-dessus. Un grand ange, assis sur des nuées vers le septentrion, joint les mains et adore le saint nom de Dieu.

Les figures d'anges

Un petit ange, avec une écharpe légère, s'élève en l'air à côté du grand. Un groupe de chérubins, presqu'immédiatement au-dessus du tabernacle, sépare ces anges de plusieurs autres qui sont de l'autre côté, sous l'ange le plus élevé. Le plus grand ange de ce groupe d'en bas regarde le nom de

Fig 9. — La chaire de la chapelle, d'après un croquis de 1770 environ appartenant à M P. Fromageot, à Versailles

Dieu avec crainte, et un autre ange, plus proche du tabernacle, étend les bras avec un étonnement et une joie que plusieurs chérubins, qui descendent dans des nuées jusques sur le gradin de l'autel, semblent aussi inspirer.

Le tabernacle

Le tabernacle est d'argent ainsi que la croix et les chandeliers qu'on pose de part et d'autre sur le gradin de l'autel et dont la blancheur resplendissante donne un nouvel éclat à tout le reste. Il y a trois bas-reliefs excellents au tabernacle. Celui qui orne la porte est ovale; on y voit Jésus-Christ à table avec deux de ses disciples en Emmaüs, où il leur donna de nouveau son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. Des deux autres bas-reliefs, qui sont carrés, et un peu plus hauts que larges, celui qui est du côté de l'épître représente le sacrifice d'Abraham et l'autre le Serpent d'airain. Il y a aussi deux petits anges à genoux sur des nuées aux deux côtés du tabernacle, et une foule, ou plutôt une légion de chérubins semblent en garder l'entrée.

Autres anges

Deux anges de grandeur naturelle, portés aussi par des nuées et par des piedestaux aux deux côtés de l'arcade, dont le tabernacle occupe le milieu, sont tous deux en adoration; l'un regarde le tabernacle et l'autre élève les yeux vers le saint nom de Dieu. Ces deux anges, et ce qui reste encore d'ornements à remarquer au grand autel, sont de bronze doré. L'on a fait de marbre tout le corps de l'autel et les piédestaux des deux grands anges qui s'élèvent de part et d'autre à la hauteur et aux extrémités des gradins. Des chérubins, des consoles, des feuillages et d'autres ouvrages de sculpture, et très bien travaillés, enrichissent de tous côtés ces massifs dont néanmoins le principal ornement est un grand bas-relief qui sert de devant d'autel.

Le bas-relief

C'est ici qu'entre plusieurs figures il y en a une qui représente Jésus-Christ mort et prêt à ensevelir pour être mis au tombeau. Il est presque nu et tout étendu sur les genoux de la Vierge; elle-même étend les bras en regardant le corps de son Fils. Un grand voile et de grands vêtements qui la couvrent ne laissent voir que ses mains, ses pieds et son visage où sa douleur est vivement exprimée, de la manière qui convient à la Mère de Dieu. Saint Jean, à genoux à côté de la Vierge, soutient la tête de Jésus-Christ. La profonde tristesse du disciple bien aimé, paraît par les traits de son visage et par son vêtement et ses cheveux négligés. Il y a derrière lui à ses pieds, la couronne d'épines, les clous et des vases, entre autres un qui ressemble à ceux où les anciens mettaient les parfums dont ils se servaient pour embaumer les morts. Plus loin, derrière une hauteur, où la Vierge et Saint Jean sont placés avec le corps du Sauveur, on voit Joseph d'Arimathie, et un jeune homme qui l'éclaire avec un flambeau, à l'entrée du sépulcre qui paraît dans une roche. Ces deux figures sont vêtues, de même que trois femmes que l'on voit à l'autre bout du bas-relief. Ce sont les trois Marie entre lesquelles la Madeleine est à genoux et inclinée au pied du corps de Jésus-Christ qu'elle mouille de ses larmes et qu'elle se prépare à embaumer avec des parfums.

Combien de figures d'anges et de chérubins et combien d'autres ornements en bas-relief a-t-on taillé sur la pierre, même devant les massifs de toutes les arcades du sanctuaire et de la nef! A chaque côté du grand autel, au-dessus des impostes de l'arcade où le tabernacle est placé, il y a contre chaque massif un grand ange et trois têtes de chérubins portées par des nuées et sous chaque imposte, dans l'un des trophées dont nous avons parlé, on voit des étoles, des livres et des chandeliers d'autel, des calices, des ciboires et d'autres vases sacrés, entremêlés d'épis de blé et de pampres chargés de raisin.

L'archivolte de chacune des deux autres arcades du sanctuaire, a sa clef ornée d'un groupe de chérubins, ainsi que l'archivolte de chacune des arcades de la nef. Le sanctuaire est borné en bas par une marche; elle est fort éloignée du marchepied de l'autel et ses extrémités se terminent proche l'ouverture des deux premières arcades de la nef; ainsi les deux grands massifs qui sont proches de ces deux arcades et en partie hors du rond-point ont encore donné lieu d'augmenter les ornements du sanctuaire. C'est dans la partie de ces massifs qui est la plus proche de l'autel et où le rond-point de la chapelle commence à se former, qu'au-dessus des impostes, des groupes de chérubins et plusieurs anges dans des nuages, enlevent d'un côté l'arche d'alliance, la table et les pains de proposition, un autel et des vases sacrés de l'ancienne Loi, et de l'autre côté, d'autres vases du temple de Jérusalem avec le grand chandelier à sept branches et les tables de la loi de Moïse où les commandements de Dieu sont gravés en caractères hébreux. Du côté de l'Évangile, au-dessus de ce dernier bas-relief, il y en a un autre qui s'étend de dessus l'imposte jusques sur l'archivolte d'une des arcades du sanctuaire. On y voit un grand ange assis, environné de lumière auprès du sépulcre du Sauveur, un petit ange en l'air qui joint les mains et un chérubin sur des nuées qui semblent sortir d'un rocher. L'ange montre d'une main le suaire, et de l'autre, le Sauveur ressuscité.

Figures de la Passion

D'autres anges, de pareille grandeur et accompagnés de chérubins, sont portés par des nuées au-dessus des impostes et aux côtés des archivoltes, non-seulement des arcades du sanctuaire, mais encore de toutes les arcades de la nef et il n'y en a point qui, par des expressions et des symboles différents n'exposent quelques circonstances de la Passion de Jésus-Christ, et le culte qu'on doit rendre en mémoire de ses souffrances aux instruments qui en sont restés, mais particulièrement le culte divin qui est dû à son corps et à son sang, qu'il a donnés à son Église pour gage du salut de tous les hommes. Un des anges du côté de celui qui est assis sur le sépulcre, adore la Croix du Sauveur. Il est accompagné de deux chérubins et de deux petits anges sur des nuées; l'un de ceux-ci tient la couronne d'épines qu'il montre en pleurant, l'autre touche les pointes de cette couronne et montre la croix.

Dans le même massif, sous l'imposte de la première arcade que la nef a de ce côté, il y a trois petits anges: celui d'en haut élève de la main droite une palme et une branche de laurier, et de l'autre main la lance qui servit à percer le côté de Notre-Seigneur. Les deux autres anges portent dans un bassin l'éponge, les clous et la tunique. Le même bas-relief fait voir parmi des nuages un vase et un suaire entrelacés de branches de palmes, de laurier et d'olivier, et plus bas un serpent qui expire, pour marquer l'expiation du péché originel.

Un des grands anges assis sur des nuées montre au haut du massif suivant une banderolle où sont ces dernières paroles : *consummatum est*, que Jésus-Christ a prononcées en expirant sur la croix. L'ange étend la main droite et regarde vers l'autel, et deux petits anges, du même côté que le grand étend la main, tiennent l'un l'éponge au bout d'un bâton et l'autre une aiguière dans un bassin. Un trophée sous l'imposte est composé d'armes et d'enseignes militaires d'une légion romaine qu'on distingue par l'aigle légionnaire et par ces lettres S. P. Q. R.

Un bas-relief camaïeu qu'un ange montre sur une espèce de cartouche représente Jésus-Christ qui expire sur la croix au moment qu'un soldat lui présente l'éponge et que la Vierge s'évanouit entre les bras de la Madeleine; un serpent qui termine le bas du trophée tient en sa gueule la pomme qui fut cause du péché originel. Il faut réserver pour une description plus ample, à exposer exactement tous les autres grands anges dont un au-dessus de la chaire du prédicateur tient la croix au haut de laquelle cette inscription I. N R. I. est attachée. Un autre ange, plus loin du même côté, fait voir la face du Sauveur sur le linge où elle s'est conservée. Il y a aussi un ange qui exprime la défaillance que Jésus-Christ sentit sous le poids de sa croix en la portant. Un autre tient le roseau et un autre encore élève la couronne d'épines. Ces deux-ci sont sous la plate-forme d'un des deux

Fig. 10 — Élévation du chevet, d'après un projet de restauration du Château, milieu du XVII^e^ siècle. Archives du service d'architecture du Château.

oratoires dorés, au côté de l'angle du fort massif qui aide à porter la dernière arcade que la nef a vers le septentrion et la grande arcade surbaissée qui tient le devant de la tribune. Des deux grands anges qui sont sous l'autre oratoire, aux côtés de l'angle du massif qui porte l'arcade surbaissée, et la dernière arcade de la nef vers le midi, il y en a un qui tient le manteau de pourpre, et l'autre, assis, appuyé sur un nuage, fait voir deux petits anges debout, dont l'un verse l'eau sur les mains de l'autre, pour exprimer l'injustice de Pilate qui se contenta de protester par une semblable cérémonie de l'innocence du Fils de Dieu, en le condamnant à mourir sur la Croix. C'est de ce même côté qu'il y a encore cinq grands anges, l'un joint les mains avec une extrême douleur, à cause que Saint Pierre renia Jésus-Christ, ce qui est exprimé par un coq qui chante. Un deuxième ange semble parler comme lorsque Jésus-Christ répondit aux juges qui l'interrogèrent. Le troisième tient un coutelas pendant qu'un petit ange qui l'accompagne montre la bourse où sont les trente deniers que Judas reçut des Juifs pour leur livrer son maître. Le quatrième ange exprime l'agonie de Jésus-Christ sur la montagne des Oliviers; un petit ange ensuite un calice, et d'autres sont couchés et comme endormis derrière le grand. Le cinquième, par rapport à la Cène et à l'institution de l'Eucharistie, tient du pain et du vin que d'autres petits anges avec des chérubins adorent. Enfin, outre ce dernier ange qui est à l'entrée du sanctuaire, proche la première arcade de la nef du côté du midi, on voit auprès d'une des arcades du sanctuaire même, au-dessus du trophée où l'arche d'alliance est représentée, on voit encore, dis-je, deux grands anges aussi portés par des nuées. L'un élève une serviette et l'autre un bassin pour marquer l'exemple d'humilité que Jésus-Christ donna aux Apôtres en leur lavant les pieds. Mais tous ces différents sujets se trouvent exprimés d'une manière tout historique par des camaïeux, dont les trophées sont enrichis dans la nef et sous les bas-côtés. Il faut les désigner sommairement, pour faire connaître au moins combien d'objets édifiants et instructifs sont offerts de tous côtés à la vue des fidèles.

Les camaïeux

La naissance de Jésus-Christ est exprimée par un enfant au berceau entre la Vierge et Saint Joseph et par ces paroles : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax.*

Le mariage de Saint Joseph et de la Vierge est représenté d'un autre côté. L'on voit aussi ailleurs la mort de Saint Jean-Baptiste, précurseur du Fils de Dieu, et l'on a représenté sur différents camaïeux Jésus-Christ, tantôt faisant son entrée à Jérusalem, tantôt chassant les marchands qui vendaient à l'entrée du temple; d'un côté, lavant les pieds aux Apôtres, d'un autre côté dans l'agonie qu'il souffrit au Jardin des Oliviers, mais encore en divers autres moments de sa Passion. Ainsi on le voit debout devant le Grand Prêtre, puis devant Hérode, ensuite devant Pilate, par rapport au jugement duquel un autre bas-relief a dans un livre ouvert ces paroles : *Si hunc dimittis non es amicus Cæsaris*, et celles-ci : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus vos videritis.* En d'autres camaïeux, Jésus-Christ est insulté par les Juifs après sa flagellation, il porte sa croix, et Sainte Véronique, à genoux devant lui, tient le linge où sa face s'est conservée. Nous avons parlé du camaïeu où Notre-Seigneur est attaché à la croix; sa résurrection est représentée sur un autre, et ailleurs on le voit à table avec deux de ses disciples en Emmaüs. Plusieurs autres de ces bas-reliefs en camaïeux font voir le sacrifice d'Abraham, le Serpent d'airain, et plusieurs autres sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament et de l'histoire de l'Église, sans parler des Vertus chrétiennes qui ont déjà été nommées et de ce qui a rapport à la conversion de l'empereur Constantin, sous lequel le siège principal du christianisme s'établit dans Rome. Car c'est par rapport à la croix miraculeuse qui apparut à Constantin qu'on lit dans un endroit ces mots : *In hoc signo vinces*, et que ce monogramme XP du nom de Jésus-Christ est sur une des enseignes militaires des Romains, où Constantin et ses successeurs le firent mettre ainsi que sur leurs monnaies.

Aux deux bouts de l'entrée de la chapelle, sous la tribune, les deux petites portes qui se font face, et qui ne sont autres que celles des deux escaliers en forme de vis, ont pour ornement deux médailles. L'une représente Charlemagne, roi de France, et l'autre le roi Saint Louis; elles sont comme appliquées en haut des deux enfoncements en manière de niches où ces portes sont placées.

Les escaliers

Les rampes des escaliers, avec leur balustrade qui est magnifique, semblent être portées par des chérubins qu'on y voit. Et le tout n'est soutenu en effet dans chaque escalier que par une forte petite colonne de fer qui est sous le noyau de la rampe.

Entrée de la nef

La grande porte de l'entrée de la chapelle, sous la tribune, a son archivolte ornée dans la partie du milieu d'un entrelacs de sculpture et sous son cintre, au-dessus de l'imposte, sont les armes du Roi. Un arc-doubleau règne contre le mur dans toute l'étendue de la chapelle et sert avec la grande archivolte surbaissée, à soutenir la voûte qui porte le pavé de la tribune. Il y a dans l'arc-doubleau, aux côtés de la grande porte, deux avant-corps ornés chacun de deux panneaux, dont le plus grand est rempli d'un compartiment en mosaïque semé de roses et de fleurs de lys, et le plus petit panneau élevé au-dessus de l'imposte a un bas-relief composé de vases et d'autres ornements sacrés. Toute la voûte est embellie de diverses sculptures qui forment, ainsi que sous le bas-côté, des cartouches d'entre-lacs et de fleurons ingénieusement taillés en agrafes, et remplis les uns du chiffre du Roi et tous les autres de mosaïque.

Cette voûte a deux lunettes au-dessus des portes de l'escalier. A l'égard de la grande archivolte surbaissée, elle est aussi ornée par dessous d'entre-lacs et de cartouches dont celui du milieu est rempli d'une rose sous la clef et les quatre autres ont des cassolettes et des vases. Les plates-formes des deux oratoires sont portées chacune par un pendentif orné de fleurons et d'une rose au milieu.

Quelle particularité n'y aurait-il pas encore à remarquer au sujet de la chapelle, si l'on entreprenait de ne rien omettre de ce qu'elle contient. Nous n'avons point parlé des ornements dorés des portes d'en bas, ni d'une riche balustrade de bronze qui s'élève à hauteur d'appui de part et d'autre du grand autel dans quatre arcades, ni des chaînes de chœur, ni d'un aigle de bronze qui porte le pupitre, ni de la chaire du prédicateur toute dorée dedans et dehors et embellie d'ornements et de figures, surtout de deux bas-reliefs considérables, l'un de Saint Jean qui annonce le Messie et l'autre de Notre-Seigneur qui lui-même se manifeste au peuple sur la montagne par ses divers enseignements. Enfin que n'aurait-on point à dire soit du pavé de marbre en mosaïque, soit des vitres qui sont toutes de glaces de cristal artistement enchassées dans des panneaux dorés de serrurerie, soit de la construction même de la Chapelle[1]

Chacun à cet égard estime le choix des pierres et le travail des plates-bandes, et il n'y a personne qui n'admire l'art par lequel les colonnes isolées portent, et ces plates-bandes et toute la charge de l'édifice, c'est-à-dire les voûtes, les plates-formes des ailes et la charpente du comble et de la lanterne. Il faudrait encore beaucoup s'étendre pour parler des sacristies et des divers logements qui y sont joints. Au reste, quelque simple que soit cette description sommaire de la Chapelle royale du Château de Versailles, je ne doute point que la recommandation seule de l'édifice, qui est véritablement digne de la magnificence et de la piété de Louis-le-Grand, n'en rende la lecture agréable, du moins aux étrangers et aux personnes intelligentes dans les arts.

Le caractère officiel de la description de Félibien, ajoute à ses observations un intérêt particulier. C'est ainsi que Louis XIV et le service de ses Bâtiments entendaient que la Chapelle de Versailles fût étudiée et jugée. Ce point de vue ne saurait suffire à nos curiosités d'histoire et d'art. On remarquera, par exemple, qu'aucun nom d'artiste, pas même celui des architectes, n'est prononcé dans ce long texte; il ne s'y trouve pas davantage de précision de dates. On a trouvé dans les *Comptes des Bâtiments du Roi* des renseignements sur tout ce détail historique, auquel nous attachons aujourd'hui tant de prix. Le tome V de la grande publication de M. Jules Guiffrey est rempli d'indications sur les travaux de la Chapelle. Mais, comme nous l'avons remarqué en étudiant l'histoire des diverses parties de Versailles, les comptes des Bâtiments ont besoin d'être appuyés et

Fig. 11. — Chérubins couronnant le tableau de l'autel de la Vierge, 1710

éclairés par « les états de travaux » et les mémoires d'artistes conservés en grand nombre aux Archives nationales. Le travail que nous avons tenté à l'aide de ces précieuses sources, pour l'ensemble du Château, a été fait avec une précision parfaite pour l'édifice religieux par M. L. Deshairs, d'après les papiers conservés dans le carton O[1] 1784 des Archives nationales. Ces documents, « classés méthodiquement, peuvent constituer une histoire complète de la Chapelle jusqu'en 1780 et permettent de dire par qui, en quelle année et à quel prix fut fondu le moindre balustre et sculpté chaque ornement ». Les légendes de nos planches sont d'accord avec le précieux travail de dépouillement fait par M. Deshairs (*Documents inédits sur la Chapelle du Château de Versailles, 1689-1772*; extrait de la *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, Versailles, 1905-1906). D'autres sources ont été consultées pour résumer ici l'histoire de la construction et de la décoration de l'illustre Chapelle.

mort de l'architecte. Nous avons essayé de débrouiller les questions relatives aux anciennes chapelles dans notre ouvrage *La création de Versailles*, (Versailles, 1901; voy. pages 207, 225, 226, auquel il n'est pas inutile de renvoyer le lecteur.

Les projets de remplacer la chapelle primitive, qu'avait contenue la maison de Louis XIII, remontaient à l'année 1671, et les prévisions des Bâtiments pour l'année suivante comportaient une petite somme de 19.000 livres « pour achever la chapelle du Château » (*Comptes*, éd. Guiffrey, t. I[er], col. 587). La bénédiction eut lieu le 30 octobre 1672 (*Gazette de France*, 1672, p. 110). D'après un plan manuscrit de Le Vau, c'était une haute salle carrée, dont l'étage des tribunes occupait l'emplacement qui devait être plus tard la Grande salle des Gardes (salle 140). Contre le mur septentrional de cette chapelle, montait l'escalier de l'appartement de la Reine, bâti en 1672, et incrusté de marbre comme celui que Mansart allait faire pour le même usage et dans des proportions

Fig. 12. — La Chapelle qui a précédé celle qui existe, peinture d'Antoine Pezay (musée de Versailles).

La Chapelle que nous avons conservée est la cinquième en date de celles qui ont servi à Louis XIV en sa résidence de Versailles. Blondel savait déjà que fort anciennement plusieurs architectes « avaient été chargés de donner des projets; Claude Perrault même avait reçu ordre d'en composer pour la décoration intérieure de l'ancienne Chapelle érigée, lors des premiers bâtiments de Versailles, du temps de Louis XIII; (*sic*) mais il paraît que le plan et la disposition de l'ancien bâtiment ne lui avait pas sans doute permis d'imaginer rien qui fût digne de la magnificence de Louis XIV, ce qui en suspendit l'exécution, et détermina dans la suite, à changer cette Chapelle de lieu, et à la construire à neuf.... Des autres architectes qui avaient pu travailler au nouveau projet, il ne nous est parvenu que celui de Le Mercier, qui fut gravé dans le temps avec la plus grande partie des nouveaux bâtiments de Versailles; par ces gravures, il paraît que la situation de cette chapelle était la même que celle d'aujourd'hui ».

Il y a quelque confusion chronologique dans les observations de Blondel, qui analyse du reste fort justement les mérites du projet que Le Mercier avait dû faire pour une chapelle royale, antérieure aux premiers agrandissements de Versailles sous Louis XIV, et qui fut ensuite mis à l'étude pour cette maison royale, après la plus vastes. Au moment où ce nouvel escalier de la Reine fut décidé, il fallut déplacer la Chapelle. Les travaux de maçonnerie furent exécutés en 1676 et 1677. En février 1677, on prévoit 12.000 livres « pour achever la sculpture du fronton de la Chapelle, faire les trois bas-reliefs au-dessus et la grande corniche du dedans ». L'année suivante, Colbert destine à l'intérieur des sommes assez importantes, pour la peinture du plafond, pour la corniche décorée de six figures d'anges, pour huit colonnes de marbre rouge et blanc, pour les chapiteaux de métal et les bases de bronze de ces colonnes, auxquelles travaille Tubi. Aux prévisions de 1679, une dépense de 35.000 livres est affectée aux ouvrages de stuc et peinture, anges et figures de bronze doré, etc. (*Comptes*, t. I[er], col. 1014, 1049, 1050, 1114, 1148). Tous les morceaux décoratifs furent transportés dans une nouvelle chapelle, *la quatrième*, que Mansart construisit en 1681.

On y retrouve en effet les figures d'anges, les colonnes et les pilastres. L'intérieur en est connu par la peinture d'Antoine Pezay, qui a été gravée, et par plusieurs estampes. Les peintures en furent confiées à Le Brun, qui projeta pour le plafond une grande composition intitulée : *Le Triomphe de la Croix*. Cette Chapelle occupa l'espace qui séparait alors le Château de Le Vau du petit bâtiment de la grotte de Théthys et qui est

aujourd'hui, au rez-de-chaussée, le passage des jardins, et, au premier étage, le salon d'Hercule.

Au mois de mai 1682, l'archevêque de Paris vint bénir avec la plus grande solennité la Chapelle, qui fut dédiée à saint Louis, roi de France. Son caractère provisoire est indiqué par le compte-rendu que fit de la cérémonie le *Mercure Galant*, pour mettre en lumière les intentions pieuses de Louis XIV : « Le dessein de ce monarque a toujours été que la Chapelle de Versailles fût le lieu le plus magnifique de ce somptueux et brillant palais ; et, comme un ouvrage d'une parfaite beauté ne peut s'achever en peu d'années, et qu'il a toujours fait voir que rien ne lui coûte, lorsqu'il s'agit de faire éclater sa piété, il a bien voulu en faire construire une autre, qui passera toujours pour très belle, et qui, cependant, ne sera que la nef de celle à laquelle il a ordonné qu'on travaillât ». On voit qu'à ce moment, le projet de la Chapelle définitive était arrêté, mais que l'emplacement n'était pas encore fixé avec certitude.

La Cour s'habituait si bien à se servir de la Chapelle provisoire de 1682, qu'on pouvait croire que Louis XIV n'exécuterait pas son dessein. Madame de Maintenon elle-même essayait de l'en dissuader. Un témoin véridique de sa vie, M^lle^ d'Aumale, le rapporte ainsi : « Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour s'opposer à la chapelle magnifique que le Roi fit faire à Versailles, parce que la misère des peuples était grande dans ce temps-là et qu'elle croyait aussi que Versailles, dans la suite, ne serait plus le séjour de la Cour. » Les raisonnables dispositions de l'épouse du grand Roi se heurtèrent une fois de plus à l'habile ténacité de Mansart.

Dès la fin de 1698, au moment même où le Premier Architecte va être appelé aux fonctions de Surintendant des Bâtiments, la construction de la Chapelle est reprise sur un plan nouveau. Dangeau écrit, le 22 décembre : « Le Roi veut achever de bâtir la grande Chapelle qui est ici, et on commencera lundi à mettre les ouvriers en besogne. On change quelque chose au premier dessein qu'on avait fait et on abattra une partie de ce qu'il y avait de bâti ». Un état de dépenses précise ces indications : « Les fondations de la Chapelle, *faites dans l'année 1689*, montent à la somme de 19.175 livres 10 sols. Les murs et piliers au-dessus de la dite fondation, qui n'ont point servi *et qui ont été démolis*, montent à la somme de 31.680 livres » (manuscrit de la collection de M. Henri Grosseuvre). La Martinière explique l'importance du changement : « Ce monument de la piété de Louis XIV, fut d'abord élevé avec des massifs de pierre, pour être entièrement revêtu de marbre jusqu'à la voûte ; on en avait fait une forte provision ; les colonnes devaient être pareillement en marbre. Le Roi, au mois de mars 1699, fit réflexion qu'un bâtiment en marbre causerait une trop grande fraîcheur et une trop grande humidité ; il fit démolir ce que l'on avait commencé, pour la construire dans l'état où on la voit aujourd'hui. On choisit pour cet effet la pierre de taille la plus blanche et la plus pleine, afin d'en bien traiter toute l'architecture et les ornements de sculpture dont elle est si magnifiquement ornée ».

Mansart fit déposer sur la grande place les provisions de matériaux. On trouve, en avril 1699, l'ordre suivant : « le Roi a ordonné de faire ranger les pierres qui ont été amenées pour la construction de la Chapelle, le long de la chaussée de pavés de la grande place au-devant des Écuries, et de ne point décharger les dites pierres au moins qu'à douze pieds du pavé de la dite chaussée. (Archives nationales, O^1^ 1809, *Registre des ordres du Roi*). Les entrepreneurs de maçonnerie reçoivent 66.000 livres, dès cette première année, 122.000 l'année suivante. Dès lors les travaux sont régulièrement poussés. En 1702, le gros œuvre est fini, et l'on commence à sculpter les chapiteaux ; en 1704, les ornemanistes font les roses et modillons de la grande corniche intérieure, ainsi que les gargouilles ; en 1705, sont entrepris les ornements de plomb pour le comble, qui sont dorés en 1707. C'est en 1707 qu'apparaissent les grandes sculptures décoratives qui couvriront d'œuvres d'art tout l'édifice ; ce sont d'abord les figures de saints posées sur la balustrade des combles, qui sont exécutées en pierre d'Augy et de Tonnerre ; puis les groupes d'enfants portant des attributs religieux qui sont sculptés à l'extérieur, sur les archivoltes des fenêtres, enfin les bas-reliefs et les « trophées d'église », qui revêtent les deux étages intérieurs.

On ne peut admirer les vingt-huit statues, de trois mètres de haut, « médiocres imitations, écrit M. André Pératé, de celles qui gesticulent assez ridiculement aux frontons des églises romaines, décorées par Bernin et ses élèves ; ce n'est que du mauvais Bernin, cet assemblage de longues silhouettes, aux draperies flottantes, que des barres de fer maintiennent debout en un périlleux équilibre ». Il faut cependant les énumérer ici. Ce sont, à partir de l'entrée des jardins : saint Thomas et saint Jacques le Mineur, par Magnier ; saint Jacques le Majeur et saint André, par Théodon ; saint Paul et saint Pierre, par Poirier ; saint Jérôme et saint Augustin, par Guillaume Coustou ; saint Grégoire et saint Ambroise, par Pierre Le Pautre ; les quatre Evangélistes placés au chevet, par Van Clève ; saint Basile et saint Athanase, par Poulletier ; saint Chrysostome (ou saint Irénée, d'après les Comptes), par Flament ; saint Grégoire de Nazianze (ou saint Cyrille, d'après les Comptes), par Hurtrel ; saint Philippe et saint Barthélemy, par Flament ; saint Simon et Jude par Lemoyne ; saint Barnabé, par Bourdict ; saint Mathias, par Lapierre. Au-dessus de la partie en saillie, qui contient au rez-de-chaussée la Chapelle dédiée à saint Louis, et, à l'étage de la tribune, la chapelle de la Vierge, sont quatre Vertus chrétiennes : la Foi, par Slodtz ; la Justice, par Granier ; la Charité, par Le Lorrain ; la Religion, par Barrois. Parmi les quelques noms nouveaux qu'apporte cette liste d'artistes, il faut remarquer celui de Guillaume Coustou, « le petit Coustou », comme on disait alors, qui était revenu de Rome pour prendre place à côté de son aîné et participer aux commandes royales. Guillaume Coustou, qui exécute avec son frère le groupe du *Vœu de Louis XIII* à Notre-Dame de Paris, a pris une part considérable aux travaux de la Chapelle. Outre ses ouvrages de l'intérieur, on lui confie, sur le tympan de la façade visible des jardins, deux figures à demi-couchées, en pierre, représentant la Foi et la Religion, et aux deux extrémités de l'arête du comble, ornementée de plomb, sont posés deux charmants groupes d'anges, également en plomb, faits en commun en 1707 par Le Pautre et Guillaume Coustou, payés 800 livres (*Comptes*, t. V, col. 412). Cette profusion de sculpture extérieure rappelle, de façon assez inattendue, un des principes de l'art religieux du moyen âge, dont toute la construction semble si évidemment s'éloigner.

L'architecture extérieure a été maintes fois critiquée, et Saint-Simon exprime son opinion avec âpreté sur « cet horrible exhaussement par dessus le Château », que Mansart n'aurait fait selon lui que « par artifice » et « pour forcer, par cette difformité, à élever tout le Château d'un étage ». « La Chapelle qui écrase le Château, répète-t-il ailleurs, parce que Mansart voulait engager le Roi à tout élever d'un étage, a de partout la triste représentation d'un immense catafalque ». Le comble de la Chapelle dépasse, en effet, sensiblement les toits de Versailles, et se fût montré moins apparent avec de grands combles dont Mansart projetait de revêtir le Château sur toute sa longueur ; mais les lignes n'ont rien de disgracieux et elles étaient encore plus satisfaisantes, lorsqu'au milieu des plombs dorés, qui ornaient le faîte de la toiture, se dressait l'élégante lanterne, également dorée, qu'on fut

obligé de détruire à la fin du règne de Louis XV (voir les rapports de M. de Marigny et de son service, au cours de 1765, publiés par P. de Nolhac, *le Château de Versailles sous Louis XV*, Paris, 1898, p. 235-237). Au reste, la Chapelle n'a pas été construite pour l'effet du dehors, et c'est de l'intérieur qu'il convient de la juger.

L'intérieur de la Chapelle est d'une parfaite somptuosité décorative; les délicates sculptures dont la blanche pierre est revêtue ne laissent point regretter qu'on ait renoncé à l'usage du marbre, que le Roi souhaita d'abord, et qui se fût harmonisé plus richement avec les peintures des voûtes et les compartiments de couleur du pavé. Pour être plus rare, l'effet n'en est pas moins heureux. On entre dans un vaisseau clair, où la lumière pénètre largement par les vitraux et vient jouer sur les cannelures des légères colonnes et les reliefs partout ménagés dans la pierre. L'or, réservé aux balustres des tribunes, conduit l'œil aux bas-reliefs dorés, qui avoisinent l'autel et en accompagnent la magnificence. L'excellence de la décoration sculpturale est telle qu'on oublie d'abord les peintures et qu'on ne lève les yeux que plus tard, après avoir payé son tribut aux ornemanistes et aux statuaires.

Deux grandes séries de sculpture sont à distinguer dans cet ensemble. Entre les archivoltes des arcades de la nef, des anges tiennent les instruments de la Passion et d'autres emblèmes religieux; c'est la partie la plus originale de la décoration de la Chapelle et, malgré la variété des motifs, l'unité du style indique bien à quel point les traditions du temps de Le Brun se sont conservées. Chaque artiste a subordonné pleinement sa manière personnelle à l'effet d'ensemble. Nous avons d'anciennes attributions des importants bas-reliefs, dont les auteurs sont, pour les anges de droite, Bertrand, Dumont, Cornu, Le Lorrain, Thierry, Poulletier, Guillaume Coustou; pour les anges de gauche, Frémin, Lemoyne, Magnier, Lapierre, Le Pautre, Poirier, Van Clève. Les « trophées d'église », d'un groupement si ingénieux, qui ornent de leurs reliefs à peine saillants les quatre faces des piliers des arcades, sont dus en partie aux mêmes artistes et à quelques autres, dont Vassé, Cayot et Du Goulon.

Les archivoltes des vitraux portent une série de figures de Vertus en haut-relief, assises deux par deux, qu'il faut voir des tribunes et dont les auteurs sont connus. Ce sont, dans la tribune de droite : la Charité et la Religion, par Le Lorrain; le Secret et la Patience, par Bertrand; la Prudence et la Justice, par Poirier; l'Humilité et la Sagesse, par Lapierre; la Modération et la Mortification, par Frémin; dans la tribune du chevet : la Libéralité chrétienne et le Zèle, par Le Lorrain; la Clémence et la Miséricorde, par Slodtz; cachées par le buffet d'orgues, la Vigilance et la Persévérance, par Thierry; dans la tribune de gauche : l'Adoration et la Contemplation, par Magnier; la Piété et l'Obéissance, par Lemoyne; la Modestie et la Pureté, par Le Pautre; la Tempérance et la Force, par Poulletier; l'Espérance et la Foi, par Guillaume Coustou. La tribune du chevet est ornée, outre ses hauts-reliefs, de six grandes chutes de trophées d'église et de six autres motifs de lauriers et de palmiers. La tribune du Roi, qui fait face au maître-autel, est entièrement décorée de sculptures. Au-dessus de la porte centrale, par où entrait le Roi, sont les armes de France, tenues par des anges, œuvre de Magnier, et au-dessus des deux fausses portes de côté, qui semblent s'ouvrir sur les escaliers à vis, sont deux grands bas-reliefs de composition pittoresque un peu chargée, la *Présentation au Temple*, par Poirier; *Jésus dans le Temple, instruisant les docteurs de la Loi*, par Guillaume Coustou (sur les travaux de la tribune, v. *Comptes*, t. V, 214, 216, 217, 527). Dans les entrepilastres de la tribune reparaissent les trophées d'église, des cassolettes et des groupes de chérubins.

Le bronze participe à cette décoration sculpturale. Le maître-autel, de marbre et bronze doré, est surmonté d'une « Gloire céleste » adorée par les anges et les chérubins, et le bas-relief du retable représente la scène suprême du drame de la Passion, *Jésus mort sur les genoux de la Vierge*. Toute cette sculpture est d'un seul maître, Van Clève (Éloge de Van Clève, par le comte de Caylus, *Mémoires inédits*, t. II, p. 78; *Comptes*, t. V, 526;

Fig. 13. — Le clocher de la Chapelle, contre le côté nord du chevet.

Deshairs, *l. c.*, p. 321). Les autels du Saint-Sacrement et de sainte Thérèse sont décorés de bronzes par Le Pautre, Chauveau, Hoffement. A l'autel dédié à saint Louis, les ouvrages de bronze sont de Rousseau de Corbeil. A la chapelle de la Vierge et aux cinq petits autels des bas-côtés, les bronzes sont dus à Vassé, Thierry, Cayot et Desjardins (paiements des années 1709 et 1710, *Comptes*, t. V, 317, 411, 412, 527, 528, 532). Ces autels appartiennent bien, par leur construction, à l'époque Louis XIV; toutefois, les plus importantes sculptures qui les décorent et qui sont précisément des bas-reliefs de bronze, y ont été ajoutées sous Louis XV. L'histoire de ces intéressantes œuvres d'art a été reconstituée récemment de la façon

la plus complète, par M. Léon Deshairs, dans une étude à laquelle le lecteur doit être renvoyé (*les Bas-reliefs des petits autels de la chapelle de Versailles*, *Revue de l'art ancien et moderne*, 1906, t. XIX, p. 217). On y verra dans quelles circonstances d'excellents artistes d'une génération nouvelle, Bouchardon, les Adam, les Slodtz, etc. ont été appelés à placer leurs ouvrages dans la Chapelle du Grand Roi, comme pour achever d'en faire un musée admirablement varié de la sculpture française.

Les peintures de la Chapelle nous paraissent, à côté de l'œuvre des sculpteurs, d'un attrait bien secondaire. Le siècle qui les vit exécuter n'en jugeait point ainsi, et les guides étaient remplis de descriptions explicatives des sujets représentés sur les voûtes et qui semblaient beaucoup intéresser les visiteurs. La théologie y trouvait son compte; les artistes ont suivi à la lettre les indications qui leur ont été fournies, et l'on peut étudier, sans y trouver rien à reprendre pour l'orthodoxie, les vastes compositions où Lafosse a peint, dans la voûte du chevet, la *Résurrection de Jésus-Christ*. Jouvenet, au-dessus de la tribune du Roi, la *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres*, et Antoine Coypel enfin, dans toute la longueur de la nef, la *Gloire du Père Éternel*. Le Père est représenté, au milieu de la cour céleste, promettant d'envoyer son Fils pour racheter le monde. Tout s'accorde à célébrer la Rédemption : des groupes d'anges, détachés aux deux extrémités de la composition, portent, les uns la colonne sur laquelle Jésus-Christ a été attaché, les autres la croix sur laquelle il est mort; aux pendentifs, sont représentés douze Prophètes, six de chaque côté, avec une inscription de l'Ancien Testament qui annonce le Messie; dans les voussures des fenêtres, sont peints en bas-reliefs les quatre Évangélistes, qui racontent sa venue sur la Terre, et aux extrémités du plafond, deux figures royales, qui symbolisent sa reconnaissance par les puissances de ce monde; ce sont Charlemagne et saint Louis, « à qui le royaume est redevable du grand prince qui le gouverne aujourd'hui avec tant de piété et tant de gloire ». On sait que la Chapelle de Versailles est dédiée à saint Louis, patron de la Ville, et c'est ainsi que les traditions de la monarchie capétienne parviennent à se relier, dans une grande invention picturale, aux plus augustes mystères de la religion.

Si l'enchaînement du symbolisme est assurément intéressant, on doit faire sur le sentiment et l'exécution de ces peintures, les réserves les plus sérieuses. L'influence des peintres italiens du temps y est fâcheusement sensible, et un juge particulièrement autorisé, M. André Pératé, qui a si ingénieusement célébré les sculpteurs de la Chapelle, se montre bien dur pour ses peintres: « Coypel a produit, dit-il, une absurde sarabande de jambes et de bras nus, l'exacte imitation de la pire décadence italienne, non plus seulement de Luca Giordano, mais du P. Pozzi, ce jésuite qui couvrait vingt ans plus tôt, à Rome, l'immense voûte de Saint-Ignace de ses fantaisies délirantes. Aux pendentifs, Coypel, qui songeait au plafond de la Sixtine, a peint les douze prophètes, pauvres caricatures des héros de Michel-Ange! » Lafosse et Jouvenet « sont plus discrets et paisibles; mais ils n'en restent pas moins des décorateurs de théâtre... Les temps de Lesueur sont déjà loin, la mythologie romaine a tout corrompu, et l'on sait que ces médiocres élèves de Le Brun s'acquittent avec peu de conviction de leur grande tâche. »

L'énorme travail de la voûte, dans lequel Coypel fut aidé de Philippe Meusnier pour les perspectives d'architecture, commença au mois de novembre 1707, et fut achevé dans les premiers mois de 1710, vers le moment où les deux Boulogne finirent de peindre leurs Apôtres dans les compartiments du plafond des tribunes (*Comptes*, t. V, 524). On avait prévu pour l'ensemble des peintures des voûtes et tableaux d'autel une somme de 103.000 livres. En même temps qu'elles se terminaient, les dernières parties de la décoration étaient mises en place. On posait les orgues de Robert Clicquot et Tribuot (voy. E. de Bricqueville, dans *Versailles illustré*, t. III, p. 371); on les revêtait du buffet magnifique exécuté par une association de sculpteurs, où le roi David, jouant de la cithare, apparaissait entre des palmiers dans un bas-relief de bois doré; on posait la chaire, sculptée par Vassé; on finissait la dorure des boiseries, des autels, des balustres; on fixait partout serrures et cuivres ciselés. Les deux « salons de la Chapelle », au rez-de-chaussée et au premier étage, étaient également terminés; les portes dorées apparaissaient au milieu de la pierre blanche, qui faisait ressortir l'importance de leurs sculptures. Dans les moindres détails, demeurés aujourd'hui d'irréprochables modèles, s'attestait la perfection acquise au cours du règne par l'ensemble des corps de métier utilisés par les Bâtiments. Louis XIV pouvait être content de tous les artistes qui avaient collaboré à l'œuvre et l'achevaient sous la direction de Robert de Cotte, successeur de Mansart depuis deux ans comme Premier Architecte.

Dangeau note que, le 25 avril 1710, le Roi, après la messe, « entra dans la Chapelle neuve et y fit chanter un motet, pour voir l'effet qu'y ferait la musique »; le 22 mai, il visita en détail l'édifice, « dont il examina le haut et le bas avec beaucoup de soin », et y fit chanter un autre motet. C'est la véritable date de l'achèvement des travaux. Le matin du 5 juin, eut lieu la bénédiction solennelle par le cardinal de Noailles, et les premiers offices y furent célébrés. Le 7, « le Roi fit ses dévotions dans la nouvelle chapelle; Madame la duchesse de Bourgogne les fit aussi. L'après-dîner, ils descendirent en bas », c'est-à-dire dans le chœur, « et y entendirent vêpres, quoiqu'il n'y eut pas d'évêques qui officiât; et dans l'ancienne chapelle, il ne descendaient en bas que quand un évêque officiait ». Le lendemain, jour de la Pentecôte, le Roi y conduisait pour la première fois la procession de l'Ordre du Saint-Esprit. De l'ancienne chapelle, immédiatement abandonnée, on faisait un passage pour les grands appartements; et déjà s'y préparait la construction du grand salon, qui devait être le Salon d'Hercule.

PIERRE de NOLHAC

Fig. 1. — Chérubins agrafe dans la chapelle de saint Louis

TABLE DES PLANCHES

Les légendes des planches indiquent les sujets dans l'ordre où ils sont reproduits, soit en général de gauche à droite : c'est le cas, en particulier, pour l'importante série des panneaux des piliers. Pour la situation des détails donnés, on se référera naturellement aux ensembles qui les précèdent, et aussi aux figures du texte, plans fig. 3, 4 et 6, et coupe fig. 5. Nous n'avons pas cru devoir répéter les noms d'artistes, les titres d'œuvres, les dates, qui se trouvent dans les légendes, toutes indications que complète encore la remarquable notice historique de M. de Nolhac. C'est ici le cas de remercier celui-ci des facilités qu'il a bien voulu nous accorder pour la photographie, souvent difficile, de tant de motifs importants et pour le texte qu'il a placé en tête de nos planches.

Nous adressons aussi nos sincères remerciements à M. Chaussemiche, architecte en chef du palais, qui a mis à notre disposition avec une grande bienveillance les originaux des fig. 2 et 10; et à M. P. Fromageot, qui nous a autorisé si aimablement à reproduire le précieux dessin qu'il possède de la chaire de la Chapelle, fig. 9.

EXTÉRIEURS

. Vue d'ensemble, prise de la cour des Ministres, sur le chevet et la face sud. Voy. aussi, sur le titre, le chevet vu de la rue des Réservoirs; les vues d'après les plans de restauration du château au XVIII^e^ siècle, et qui comportent encore la lanterne, fig. 2 et 10 du texte, l'élévation de la façade latérale sud, fig. 7, d'après une estampe; le petit clocher, fig. 13, dont la vue complète celle de la vignette du titre.

2. Ensemble de la face nord, sur la cour intérieure dite de la Smala

3. Ensemble de la face ouest, soit pignon, pris des parterres.

4. Détails de la face ouest : ensemble du pignon; figures de la Foi et de la Religion sur le fronton, groupe de chérubins à la clef de la baie.

5. Détails des parties hautes : grand entablement, arcs-boutants, fenêtres hautes, comble; chiffres royaux de la grande frise; deux des statues de la balustrade, les évangélistes saints Marc et Luc (pour les statues, voy. aussi pl. 11 et 147).

6. Élévation longitudinale des parties hautes (face nord).

7. Détails divers : trophée d'église et médaillon au chiffre royal sur l'avant-corps de la face sud; médaillons du Christ et de la Vierge au-dessus des fenêtres de la chapelle de la Vierge.

8-9. Série complète des bas-reliefs (amours musiciens et porteurs d'attributs) couronnant les fenêtres du 1^er^ étage : pl. 8, fig. 2 à 5, sujets de la face sud, numérotés dans l'ordre où ils se présentent de l'ouest à l'est, la série se terminant, vers le chevet, par la fig. 1, donnée à plus grande échelle; pl. 9, fig. 1 à 4, sujets de la face nord, numérotés dans l'ordre où ils se présentent, de l'ouest à l'est; fig. 5 à 7, sujets du chevet.

Erratum : le bas-relief fig. 2, pl. 8, est de Hoffement, celui de la fig. 3, pl. 9, est de Jean François

. Détails divers : clefs et couronnement des fenêtres basses, chapiteaux des pilastres bas; gargouilles, de face et de profil; archivoltes des fenêtres hautes, chapiteaux des arcs-boutants, frise du comble.

11. Statues de la balustrade : n^os^ 1 à 10, série complète de la face sud numérotée dans l'ordre où elle se présente, de l'ouest à l'est; n^os^ 17 à 19, 26 à 28, série de la face nord, moins les n^os^ 15 et 16 non reproduits, et les n^os^ 20 à 25, couronnant la chapelle de la Vierge, que l'on trouvera pl. 147 : saint Barthélemy (au bas, à g.), la Foi, la Justice, la Charité, la Religion, de profil et de face (en haut, de g. à dr.), saint Simon (en bas, à dr.) On a vu, pl. 11, deux des évangélistes du chevet, n^os^ 11-12; ceux du côté nord de celui-ci, n^os^ 13-14, saints Mathieu et Luc, se trouvent pl. 147 au bas.

12. Décoration de plomb, jadis doré, du comble : groupes d'amours du pignon et du chevet, sous deux aspects; crête et lucarnes.

VESTIBULES

Vestibule du rez-de-chaussée

13. Ensemble sur la porte de la chapelle.

14-15. Détails : soffite de l'architrave; chapiteaux de face et de profil; linteau et imposte de la porte de la chapelle; trophées des écoinçons des arcades.

16. Bas-relief allégorique du passage du Rhin (1672), encastré dans ledit vestibule où il a remplacé le bas-relief d'Alexandre et Diogène, de Pierre Puget, aujourd'hui au Louvre, alors qu'il était destiné à prendre la place, dans le salon de la Guerre, du Louis XIV équestre, en plâtre, qui s'y trouve.

17-18. Détails des deux escaliers à vis, qui font communiquer le rez-de-chaussée et le premier étage : départ de l'un d'eux; consoles d'amortissement des marches aux deux escaliers; départ de la rampe après le premier palier; palier d'accès aux galeries; détail de la rampe. Voy., pl. 149, le détail de la calotte de l'escalier du sud; celui du nord monte jusqu'au comble, sans voûte.

Vestibule du premier étage

19-20. Ensemble et détail de l'ancien « salon haut ».

21-24. Encoignures du plafond avec allégories des quatre parties du monde; vases et trophées de la frise.

Erratum : Sur la pl. 23, lire l'Asie au lieu de l'Afrique

25-26. Niches : ensemble de celle du côté sud; détails des statues et trophées allégoriques des socles; soffite de l'architrave. Voy., pl. 28, détails des piédroits.

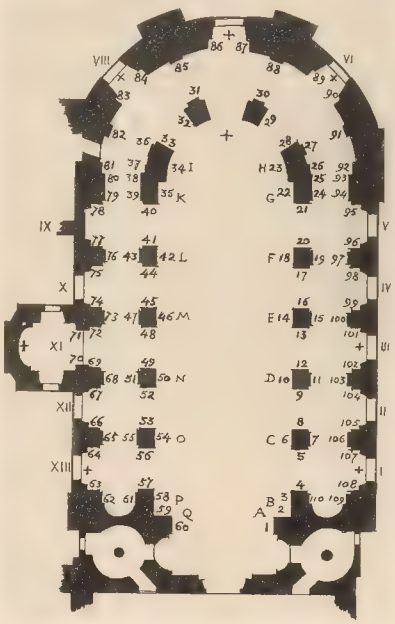
27 et 31. Portes latérales : ensemble de l'une d'elles (côté est); détails des impostes, bordure et chambranle. Voy. aussi, pl. 31, à gauche, détails des vantaux.

Erratum. C'est par erreur que les portes sculptées sont attribuées à Verberckt; elles sont de la même équipe que la grande porte de la tribune, Du Goulon, Belian, Taupin, Le Goupil et Lalande

28-29. Groupes couronnant les portes latérales et baies : série complète avec l'Humilité et la Prière, de la face est, qu'on voit sur la pl. 27; fragment du gros tore du plafond.

30-31. Grande porte de la tribune royale; ensemble, avec l'un des vantaux ouvert sur la chapelle; détails des vantaux.

32-35. Serrurerie : serrures des grandes portes du rez-de-chaussée et de la tribune, serrures de portes latérales ou des escaliers; verrous, targettes, boutons de diverses portes.



INTÉRIEURS

36, 37. Ensembles de la nef, pris de la tribune royale et de la galerie du chœur. Conf. la vue sur le chœur, fig. 1 du texte, d'après un dessin du XVII^e^ siècle, et la coupe transversale, fig. 5

38-39. Porche sous la tribune royale, ensemble; détails du linteau et des vantaux de la grande porte. Voy. aussi, pl. 117, détails de la décoration de la voûte et de l'arc supportant la tribune; pl. 128, les trophées aux côtés de la grande porte et l'imposte de celle-ci.

Erratum. La sculpture de la grande porte n'est pas de Du Goulon et ses associés mais de Thibaut

. Ensemble d'une travée du rez-de-chaussée.

... Partie nord du déambulatoire.

[illegible] Face postérieure du maître-autel (ancienne chapelle du Saint-Sacrement) et chapelle de saint Louis, au rez-de-chaussée de l'aile en saillie au nord, ensembles (voy. pl. 113-116).

[illegible] Panneaux des piliers de la nef, des bas-côtés et du déambulatoire et des ébrasements des fenêtres du rez-de-chaussée, scènes de la vie du Christ, figures allégoriques, trophées d'église, etc., série complète avec détails des principaux médaillons, reproduite dans l'ordre où ils se présentent à partir de l'entrée à droite, les n^os^ (chiffres arabes) donnés aux panneaux se rapportant au plan ci-joint, fig. 15, et fixant l'emplacement de chacun d'eux.

98-99. Panneaux des socles des colonnes du côté de la nef, série complète des trophées d'église dans l'ordre où ils se présentent, à partir de l'entrée, à gauche (pl. 98) et à droite (pl. 99), de bas en haut et de gauche à droite sur chaque planche.

100. Chérubins des clefs des arcades de la nef, série complète dans l'ordre où ils se présentent, à gauche (fig. du bas) et à droite fig. du haut).

Fig. 15. — Plan sommaire de la Chapelle, pour le placement des panneaux des piliers et autres sculptures

101-105. Chérubins à la clef de l'arc supportant la tribune ; sujets allégoriques de la Passion du Christ dans les tympans des piliers de la nef, série complète reproduite dans l'ordre où ils se présentent, à partir de l'entrée ; la lettre donnée à chaque sujet est reportée sur le plan ci-joint et fixe les emplacements.

106. Motifs principaux du pavement de la nef, armes royales et chiffre de saint Louis, mosaïques de marbre (voy. leur emplacement sur la pl. 36) ; marche de l'autel de sainte Thérèse (pour les autres marches ornées de mosaïque de marbre, voy. pl. 41, 110-112, 134).

107-110. Maître-autel : ensemble ; anges des tympans de l'arcade, groupe surmontant le retable, bas-relief de bronze du devant (la Vierge portant le corps du Christ) ; tabernacle et gloire, consoles ; figures d'anges en adoration et trophées des piliers ; marche ornée de mosaïque de marbre aux armes royales.

111. Grilles de bronze des arcades du chœur et de la chapelle du Sacré-Cœur ; marche de l'autel de saint Louis, au monogramme de ce saint.

112. Chapelle du Sacré-Cœur, dans le déambulatoire, au chevet, ensemble ; détail de la marche de l'autel.

113. Détails de l'ancien autel du Saint-Sacrement (voy. l'ensemble, pl. 42) et de la chapelle du Sacré-Cœur (ensemble, pl. 111).

114. Tableaux des autels de saint Louis et du Saint-Sacrement, et détails des bordures.

115-116. Sculptures de l'arcade, du plafond, des pendentifs et de l'arc de l'autel de la chapelle de saint Louis. Voy. l'ensemble, pl. 42, la marche de l'autel, pl. 111, le tableau pl. 114, la décoration fleurdelysée des parois, pl. 126, pl. 146, le bas-relief de bronze du devant et, fig. 14 du texte, le troisième groupe de chérubins des clefs des arcades.

117. Décoration de la voûte et de l'arc du porche (voy. pl. 38) ; couronnement des panneaux aux côtés de la grande porte de la tribune royale (voy. pl. 37 et 125).

118 Décoration des calottes des niches du porche (voy. pl. 38) et des bas-côtés.

119. Décoration des voûtes et des arcs-doubleaux des bas-côtés.

120. Décoration des pendentifs ou panaches des voûtes des bas-côtés.

121. Décoration de l'intrados des arcades de la nef, du chambranle des fenêtres basses, des lunettes de la voûte du déambulatoire

122. Décoration de la voûte du déambulatoire (voy. pl. 41).

123-125 Ordonnance de la tribune royale, colonnade des galeries, vue extérieure et intérieure.

126 Décoration des bases et socles des colonnes des galeries, formée essentiellement de fleurs de lys et de tournesols, spécimens montrant l'état ancien et les modifications apportées soit à l'époque révolutionnaire, soit, plus probablement, après juillet 1830, modifications qui avaient pour but de faire disparaître les fleurs de lys royales. Les deux figures du haut donnent deux des très rares spécimens où celles-ci n'ont pas été attaquées, protégées qu'elles étaient par les gradins de la galerie de l'orgue ; c'est le tore de la base d'une des colonnes et le panneau décorant son socle. Au-dessous les différents modes de destruction sur les socles des colonnes de la nef (conf. l'emplacement sur la pl. suivante) : grattage complet des fleurs de lys, leur transformation partielle en disques puis en cercles concentriques destinés à devenir enfin des espèces de roses plus ou moins achevées. Au bas de la planche, jeu de fond sur l'appui intérieur des fenêtres de la chapelle de saint Louis, où les fleurs de lys ont également subi un commencement de transformation et même de destruction complète

127. Détails du grand ordre, socles et bases, chapiteaux de colonnes et de pilastres, soffite des architraves.

128-131. Détails de la décoration de la tribune royale (conf. pl. 123 pour leur situation) : armes du roi couronnant la grande porte et pilastres contigus ; les deux bas-reliefs des faces latérales, et groupes de chérubins les surmontant ; linteaux avec agrafes de chérubins et corniches des deux fausses portes latérales ; chambranle de la grande porte (pl. 131, au bas à gauche) et des portes latérales (*ibid.*, à droite). Voy. aussi, pl. 117, les cassolettes et les chérubins et, pl. 135, les trophées d'église, aux côtés de la grande porte (pour les autres figures de la pl. 128, voy. aux pl. 38-39)

132-133. Portes d'entrée des galeries, ensemble de l'une d'elles et détails des vantaux ; anges en bas-reliefs qui les surmontent. Voy. aussi, pl. 131, les grands médaillons placés entre ceux-ci et les linteaux, à l'intérieur desquels de bizarres trépieds ont remplacé, sous Louis-Philippe, les L royales entrelacées et couronnées (pour la situation de ces détails, voy. pl. 125).

134 Détail de la balustrade des galeries. Marche ornée de mosaïque de marbre de l'autel de la Vierge ; frise de l'appui des fenêtres de la chapelle de la Vierge.

135-136. Trophées d'église de la tribune royale et des entrecolonnements du chœur à l'étage des galeries ; le manque de recul n'a pas permis de les donner à l'échelle commune qui eut été convenable. Groupes d'amours musiciens dans le haut des entrecolonnements placés de part et d'autre à la naissance du rond-point ; trophée d'église au-dessus de la porte conduisant à la salle des musiciens ; rameaux au-dessus des grands trophées d'église.

137-138. Groupes de vertus couronnant les fenêtres du premier étage, numérotés en chiffres romains se rapportant au plan ci-joint. Le n° VII, masqué par l'orgue, seul, n'a pu être reproduit.

139-141. Chapelle de la Vierge, au premier étage, dans la petite aile en saillie au nord : ensembles ; peintures du plafond (le manque de recul n'a permis de donner qu'un des trois tympans et deux des quatre pendentifs) ; tableau de l'autel et détails de la bordure. Voy. aussi, fig. 11 du texte, les chérubins couronnant ledit tableau, pl. 148, le bas-relief de bronze du devant, pl. 145, les chérubins et chutes de feuillages aux côtés de celui-ci, pl. 149, les chérubins aux agrafes des deux fenêtres, et, pl. 134, la marche de l'autel et l'appui des fenêtres

142 Autel de sainte Thérèse, sur la galerie nord, entre la chapelle de la Vierge et le chœur : ensemble et détails. Voy. pl. 141, le tableau avec détail de la bordure, et, pl. 148, le bas-relief de l'autel.

143-149. Petits autels latéraux : ensemble de l'un d'eux autel de sainte Anne, au rez-de-chaussée, côté sud, ; détails des consoles et candélabres, des vases qui les surmontent ; consoles formant crédences ; suite complète des bas-reliefs de bronze formant retables : angelots surmontant les divers autels. Voy. aussi, pl. 41, la marche de l'autel de sainte Victoire, non de celui de la Vierge, comme la légende le dit par erreur pour les statues de la pl. 147, voy. à la pl. 11, et pour la calotte de la pl. 149, aux pl. 17-18).

150-153. Orgue ensemble et détails.

154-158. Les Apôtres et concert céleste, peintures du plafond des galeries, série complète, reproduite dans l'ordre où elle se présente, en partant du côté sud et en suivant, jusqu'à l'entrée nord ; les chiffres romains se rapportent aux travées et on comparera avec le plan, fig. 6 du texte, pour ces emplacements. Le concert céleste du chevet, dissimulé en partie par l'orgue, n'a pu être donné qu'en deux morceaux.

159. Ensemble de la décoration peinte du plafond de la nef (le Père éternel dans sa gloire).

160 Décoration de la voûte du chœur (la Résurrection).

161-162. Décoration du tympan et de la voûte au-dessus de la tribune royale (la descente du Saint-Esprit).

163-164. Détails du plafond : figures en adoration de Charlemagne et de saint Louis ; prophètes et trophées dans les pendentifs ; médaillons des évangélistes et ornements des voussures des fenêtres hautes.

165 Portes diverses : de gauche à droite, portes latérales sous le porche (voy. aussi, fig. 8 du texte, l'une de ces portes ouverte sur l'escalier) ; porte du passage de la salle des musiciens au premier étage ; porte du passage de la sacristie, au rez-de-chaussée.

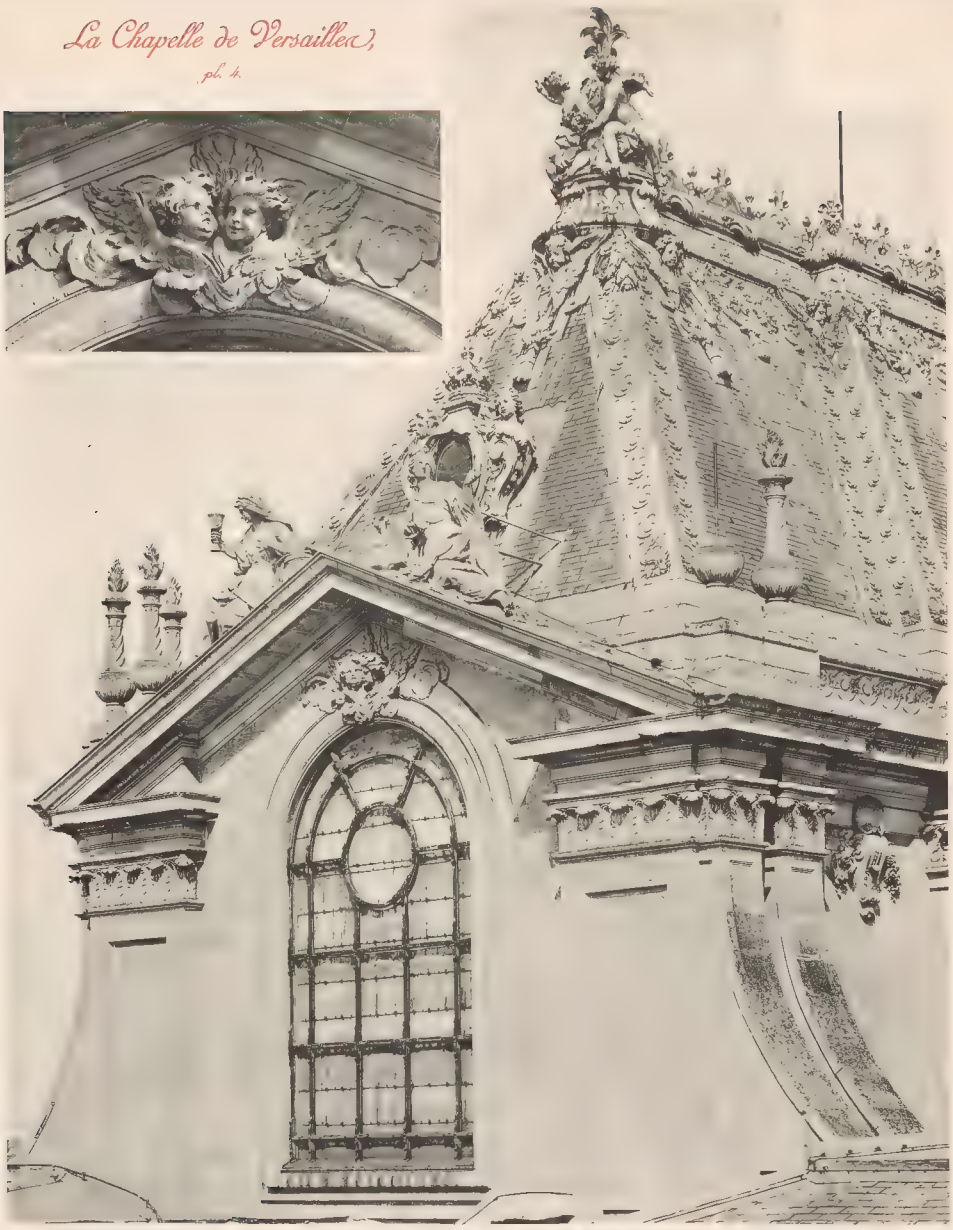
166-168. Sacristie : deux ensembles ; détails des bordures du lambris et de l'arcade, et d'un confessionnal ; garniture de tapisserie d'une des banquettes.

Fig. 16. — Fleurs de lys au naturel, sur le gradin de l'autel du Sacré-Cœur

Vue d'ensemble,
prise de la cour des Ministres.

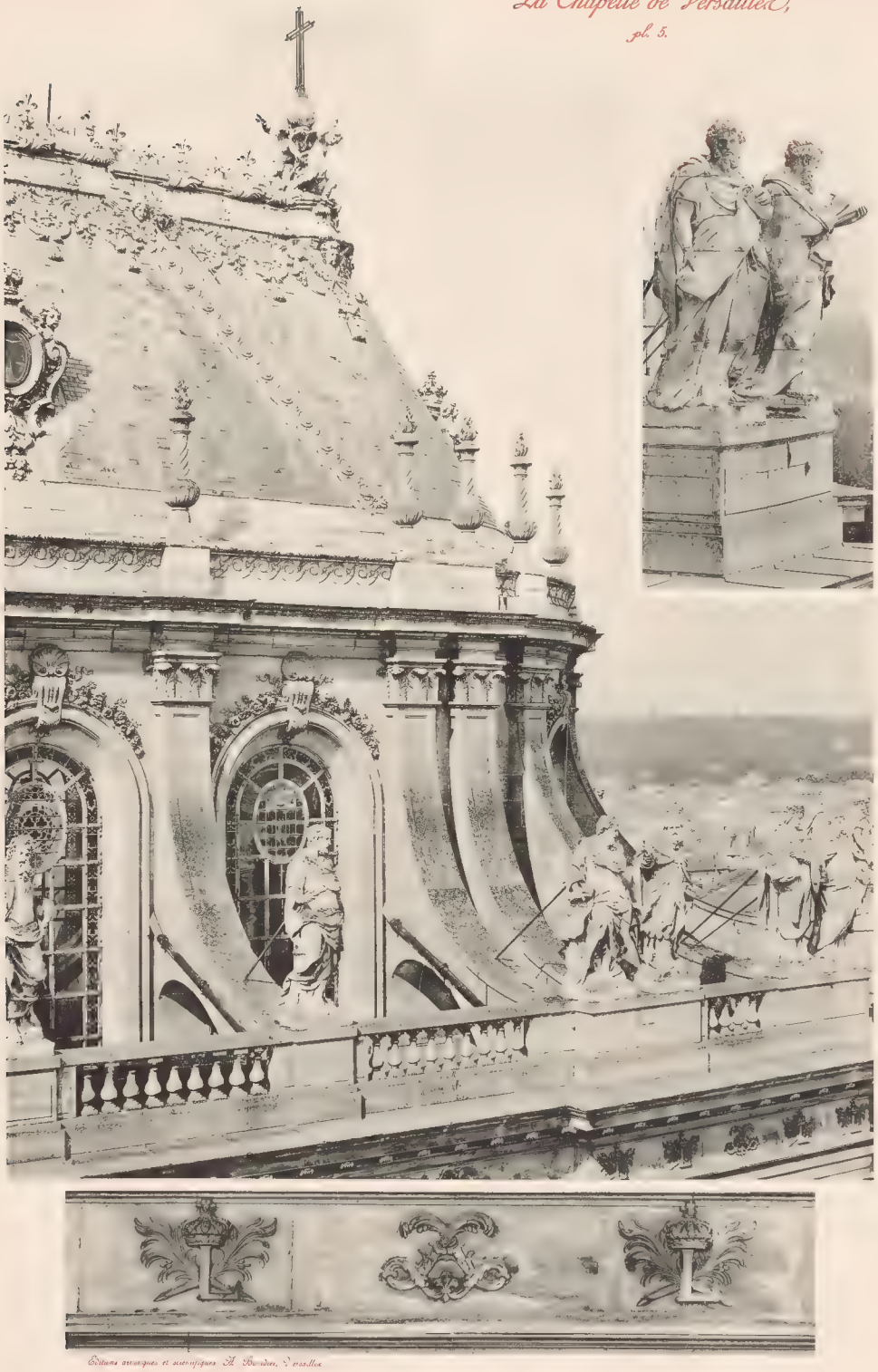
La Chapelle de Versailles

Vue d'ensemble de la face ouest, sur les parterres.



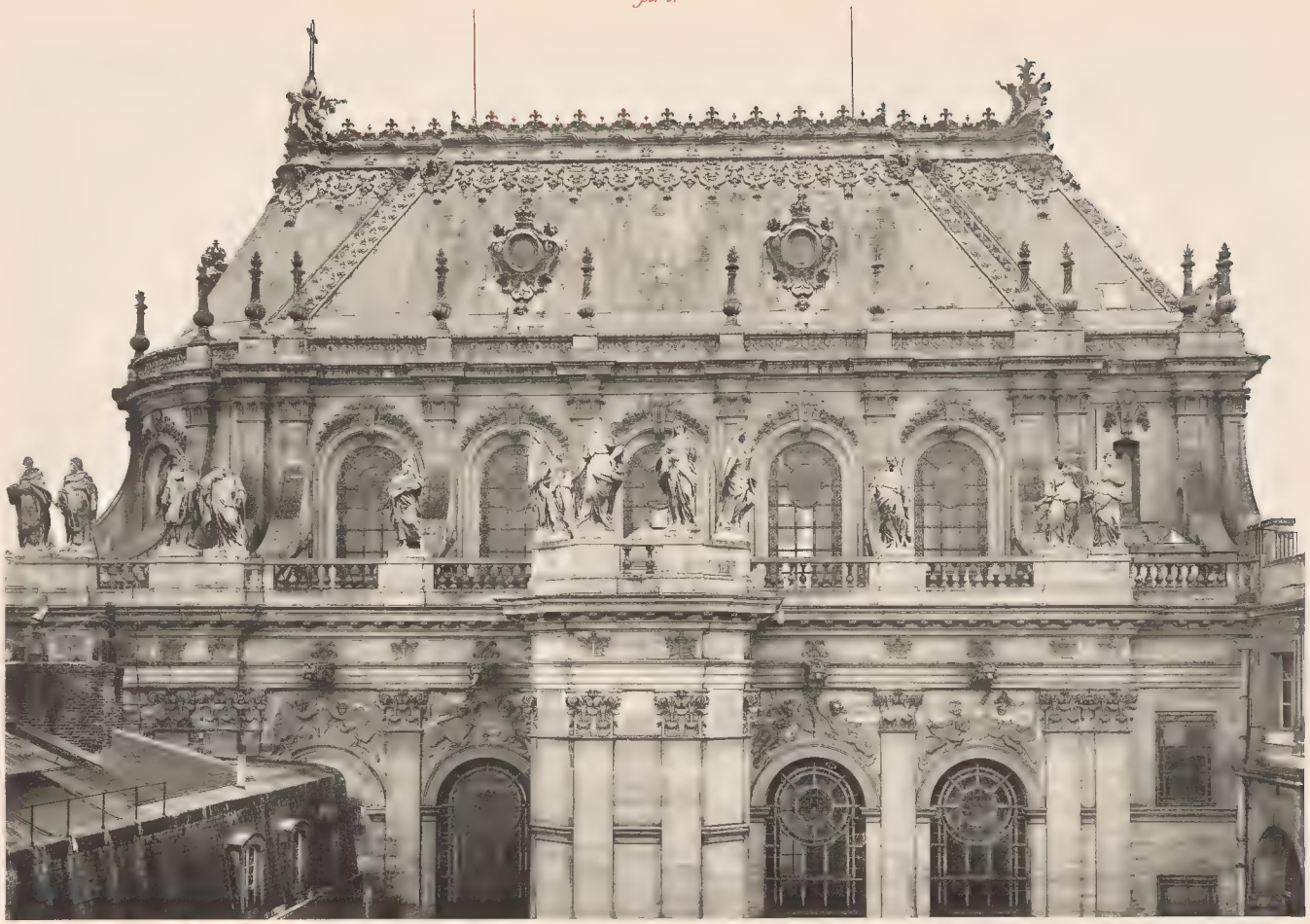
Gillaux, sculpteur et architecte. A. P. de Versailles

Ensemble du grand pignon (face ouest)
et détails des figures du fronton, la Foi, la Religion, chérubins,
par Guillaume Coustou (1707).



Éditions artistiques et scientifiques H. Bourdier, Versailles

Détail des parties hautes du chevet,
de deux des figures d'évangélistes, par Corneille Van Clève,
et des chiffres de la grande frise, par Jean François
et Rousseau de Corbeil (1707-1708).

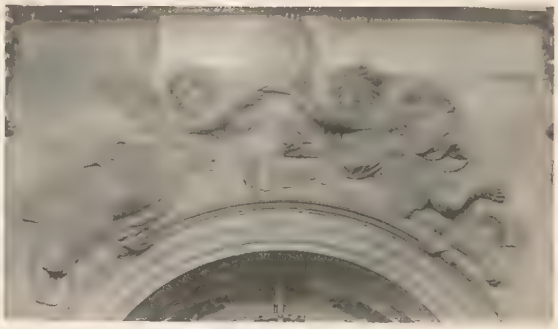


Editions artistiques et monumentales A. Daniel, Paris

Détail de la façade nord.

Détails de la décoration extérieure,
médaillons de la chapelle latérale, par Raon et Vigier (1708),
trophée et médaillon de la face sud,
par Montbéan et Voiriot (1708).

Bas-reliefs au-dessus des grandes fenêtres, face sud (1707-1708),
par Bourdict 1, Dedieu 2, Grettepin 3, François 4, et Armand 5



Bas relief
au-dessus
des
grandes
fenetres, 1707 1708,
face nord 1-4
et ouest 5-7

par Tuby 1.
Desfe. 2.
Hoffement 3.
Poirot 4
Raon 5
Van Cleves 6.
et Vigier 7.

Éditions artistiques et scientifiques. H. Bourdier, Versailles

Détails de la décoration extérieure : frises, agrafes et gargouilles, par divers sculpteurs, (1704 à 1709).

Face sud, les saints : 1 Thomas, 2, Jacques le mineur, par Magnier ; 3, Jacques le majeur, 4, André, par Théodon ; 5, Paul, 6, Pierre, par Poirier ; 7, Jérôme, 8, Augustin, par Guillaume Coustou ; 9, Grégoire, 10, Ambroise, par Le Pautre. Face nord, les saints : 17, Cyrille, par Hurtrel ; 18, Irénée, 19, Philippe, par Flamen ; 26, Jude, par Lemoyne ; 27, Barnabé, par Bourdict ; 28, Mathias, par La Pierre.

Statues de la balustrade du comble (1708-1709).

Décoration de plomb du comble,

groupes par Guillaume Coustou et Pierre Le Pautre (1707),

[illegible] et lucarne par divers artistes (1705-1707)

Édition artistique et scientifique, H. Bourdon, Versailles

Ensemble du vestibule du rez-de-chaussée (1708-1710).

Vestibule du rez-de-chaussée :

Détails des chapiteaux de la face inférieure de l'architrave, du linteau de la grande porte et des trophées au-dessus des portes latérales, par divers artistes (1709-1710).

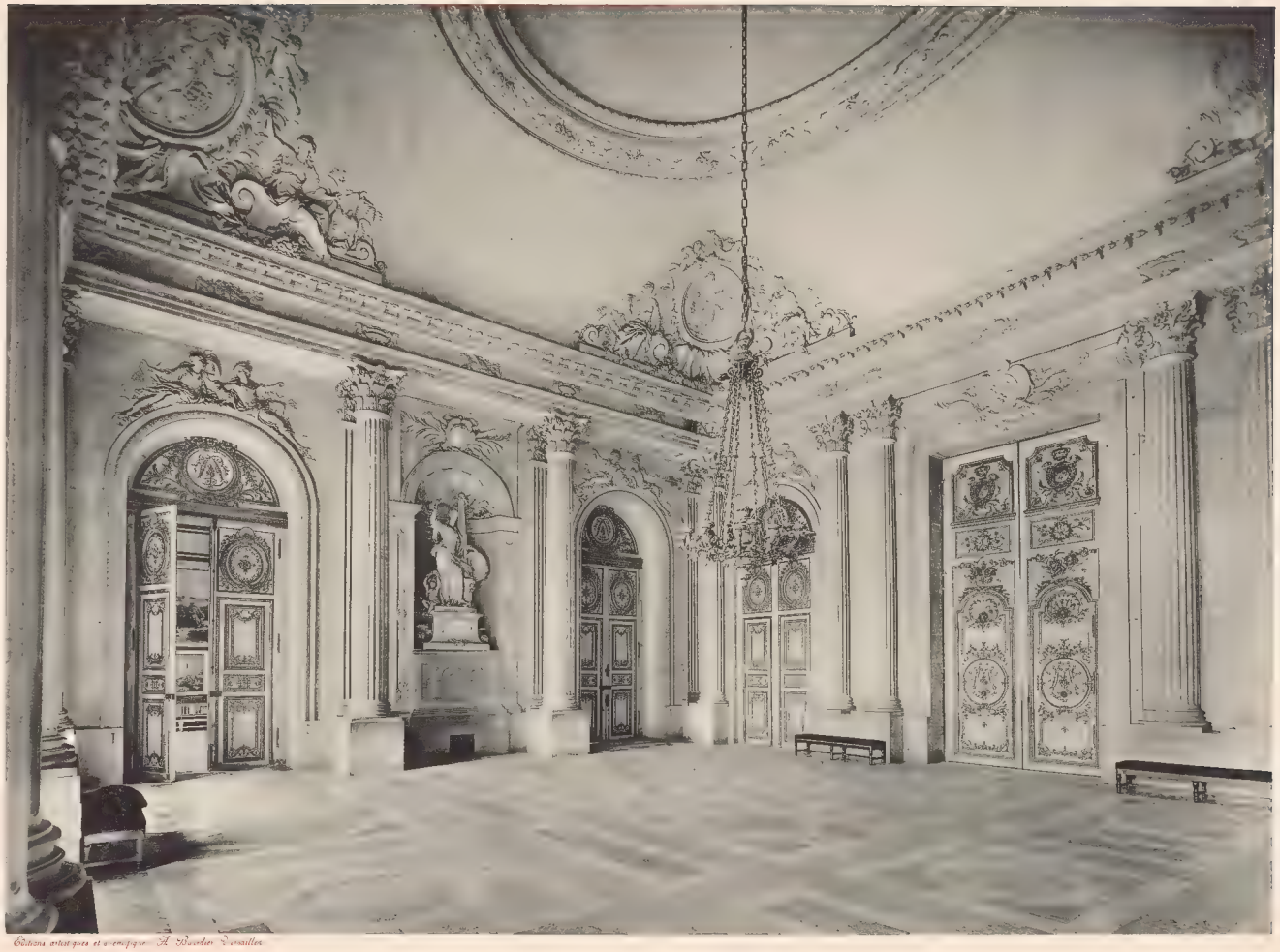
Vestibule du rez-de-chaussée : trophées au-dessus des portes latérales, par divers artistes (1709-1710)

Éditions artistiques et scientifiques. A. Bouvet Versailles.

Le Passage du Rhin,
bas-relief allégorique du vestibule du rez-de-chaussée,
destiné jadis au salon de la Guerre,
par Nicolas et Guillaume Coustou (vers 1733).

Escaliers des tribunes;
details des consoles par Portail
Monteau, Passé et Cayot (1710)

Escaliers des galeries (1708-1710),
détail des rampes.

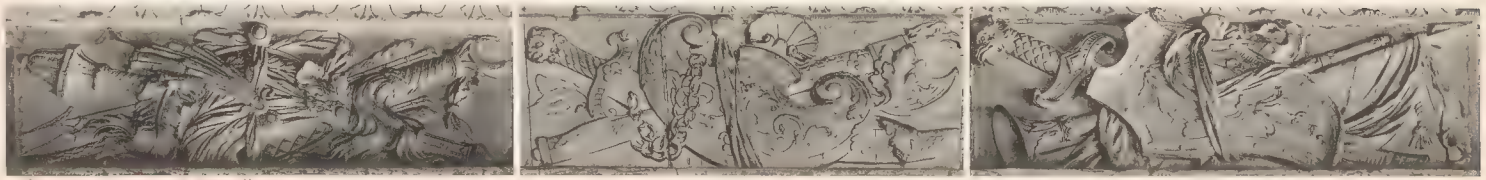


Éditions artistiques et archéologiques A. Bourdier Versailles

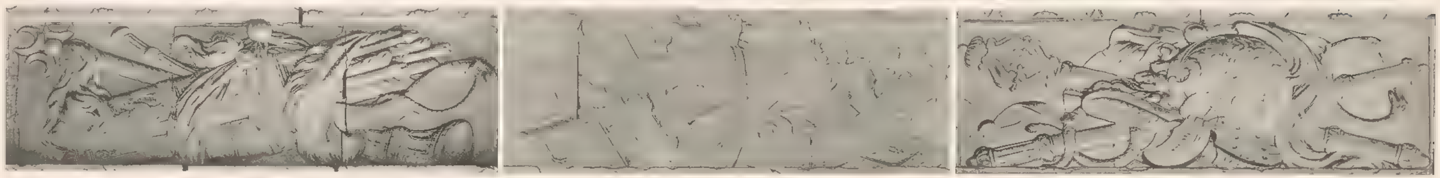
Ensemble du vestibule du premier étage (1709-1710).

Un des angles du vestibule du premier étage (1709-1710).

Vestibule du premier étage (1709-1710):
une des encoignures du plafond (Europe) par Philippe Magnier,
Jean-Louis Lemoyne, Jean Thierry et Pierre Le Pautre.



Vestibule du premier étage (1709-1710): une des encoignures du plafond - l'Afrique - par Philippe Magnier, Jean Louis Lemoyne, Jean Thierry et Pierre Le Pautre. Trophées de la frise.

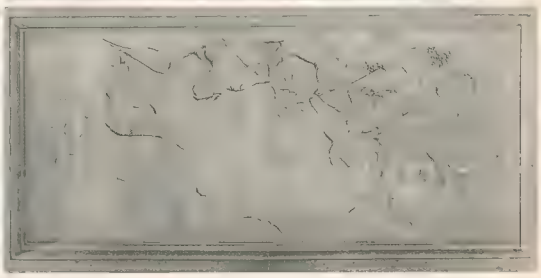


Éditions artistiques et scientifiques, A. Bourdier, Versailles

Vestibule du premier étage (1709-1710) : Une des encoignures du plafond - l'Afrique, par Philippe Magnier, Jean-Louis Lemoyne, Jean Thierry et Pierre Le Pautre. Trophées de la frise.

Vestibule du premier étage (1703-1710):
une des encoignures du plafond l'Amerique par Philippe Magnier,
Jean-Louis Lemoyne, Jean Thierry et Pierre Le Pautre, Ornements de la frise

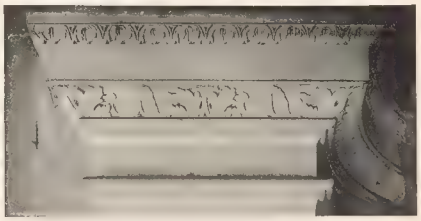
Une des niches du vestibule du premier étage (1709-1710),
par Guillaume Coustou (statue de Bousseau, 1730).



Vestibule du premier étage :

Statues des niches (1730) la Magnanimité, par Bousseau, la Gloire, par Vassé
bas-reliefs allégoriques des socles (1709-1710), l'Europe, par Guillaume Coustou l'Aîné, par Poirier
motifs de la face inférieure de l'architrave (1709-1710).

Une des portes latérales du vestibule du premier étage (1709-1710), figures de l'Humilité et de la Prière, par Jean Le Pierre, bois sculpté de Jacques Verberckt.



Détails du vestibule du premier étage

1709 1710.

Figures de la Foi et de la Religion
par Jean La Porte, au dessus d'une des portes
fragment du gros toze du plafond
chapiteau et motifs des pilastres des niches
par Guillaume Coustou et Poirier

Côté nord,
la Pénitence
l'Humilité
la Pureté,
l'Humanité

par
Claude Poirier

Côté sud,
la Sapience,
l'Amour divin,
le Désir envers
Dieu,
la Méditation,

par
Guillaume
Coustou

Côté ouest,
la Vérité,
la Béatitude
éternelle,
l'Hospitalité,
la Divinité,

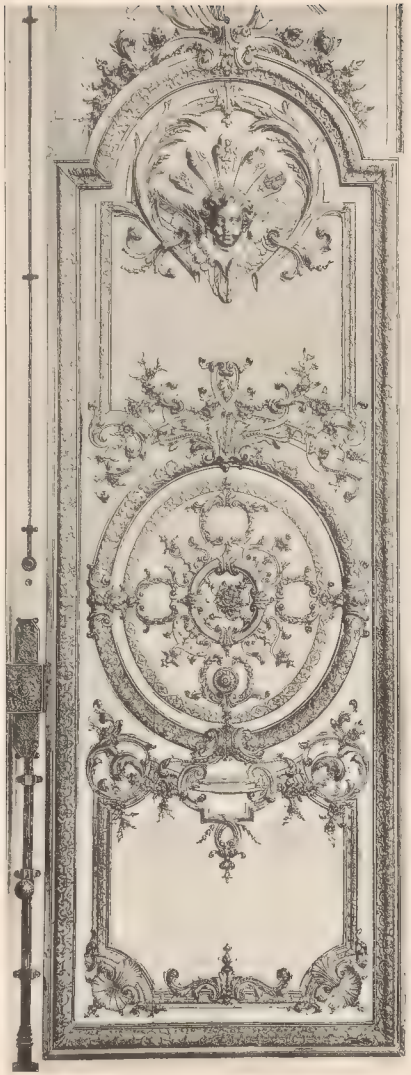
par
Poultier

Vestibule du premier étage (1709-1710),
figures au-dessus des portes.

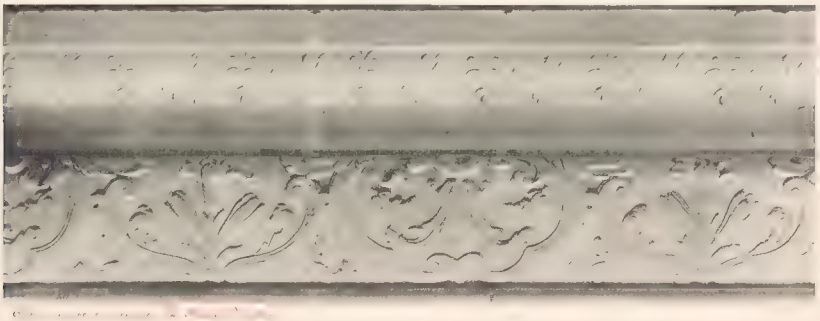
Editions artistiques et scientifiques A. Bourdier Versailles

Entrée de la tribune royale (1709-1710);
sculpture par Jean La Pierre, bois sculpté de Dugoulon, Bellan, Caupin, Le Goupil et Lalande

Portes de la tribune royale (côté du vestibule) et des galeries (1710) :
Détails des vantaux



Grande porte de la tribune royale (1710):
Détails des vantaux (côté de la tribune)
sculptés par Dugoulon, Bellan, Taupin, Le Goupil et Lalande



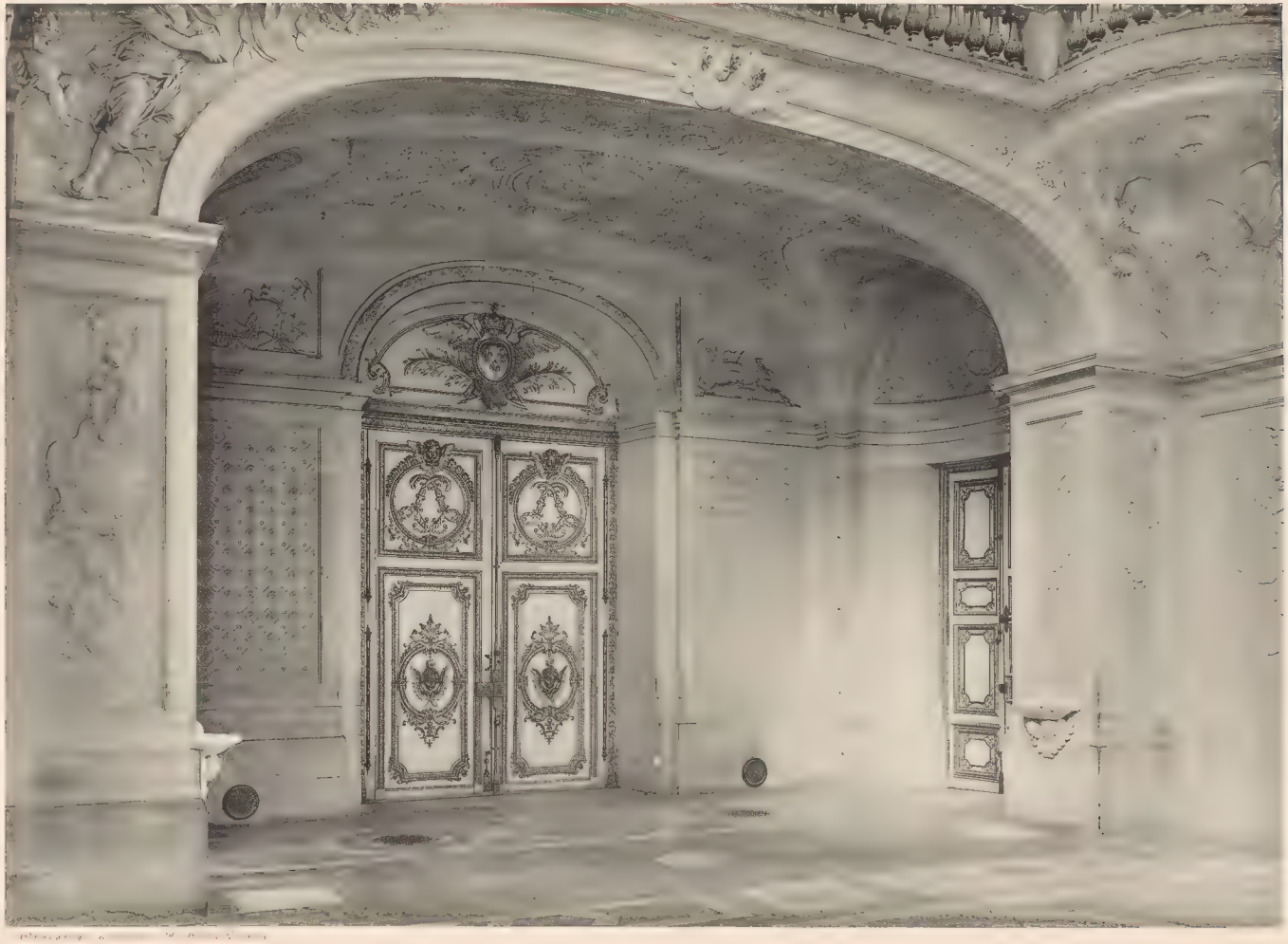
Détails du vestibule du premier étage (1709-1710):
Impostes et montures de portes latérales; chambranle des dites portes,
par La Perre Poultier, Guillaume Coustou et Poirier

Serrures des grandes portes
du rez-de-chaussée et de la tribune et serrures diverses (1709-1710),
bronzes dorés, par Du Coudray et Lochon.

Verrous, targettes et boutons de diverses portes (1709-1710), bronzes dorés, par Du Coudray et Lochon.

Ensemble de la nef, du côté du chœur.

Ensemble de la face d'entrée, avec la tribune royale.



Porche, sous la tribune royale (1700-1710).

Détails de la grande porte du rez-de-chaussée (1710).
bois sculptés par Duquesnoy, Bellan, Tauper, Le Goupil et Lalande.

Éditions artistiques et scientifiques A. Bonnaire, Versailles.

Ensemble d'une travée de la nef et des bas-côtés (1700-1710).

Vue du déambulatoire (1700-1710).
Détail de la marche de l'autel [illegible]

Éditions artistiques et scientifiques, A. Bondon, Versailles

Face postérieure du maître autel
(ancienne chapelle du Saint-Sacrement)
et chapelle de Saint-Louis (1709-1710).

Panneaux des piliers supportant l'arc de la tribune royale (1708-1710).
60, Jésus chassant les marchands du temple,
61 entrée du Christ à Jérusalem le jour des Rameaux
par Jean Poirot et Nicolas Monnoyer

Tableaux des pilliers supportant l'arc de la tribune royale

Panneaux des piliers supportant l'arc de la tribune royale (1708-1710)
3° le couronnement d'épines par René Fremin.
4° Jésus devant Hérode par Philippe Bertrans.

Panneaux de pilastres supportant l'arc de la tribune royale

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710)
[illegible] par François Doyen

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710)
[illegible] par Gagnard
[illegible] par Simon Ma[illegible]

Éditions artistiques et scientifiques, R. Rondia Versailles

Panneaux des piliers de la nef:
57 & 58, détails des sujets

La Chapelle de Versailles,

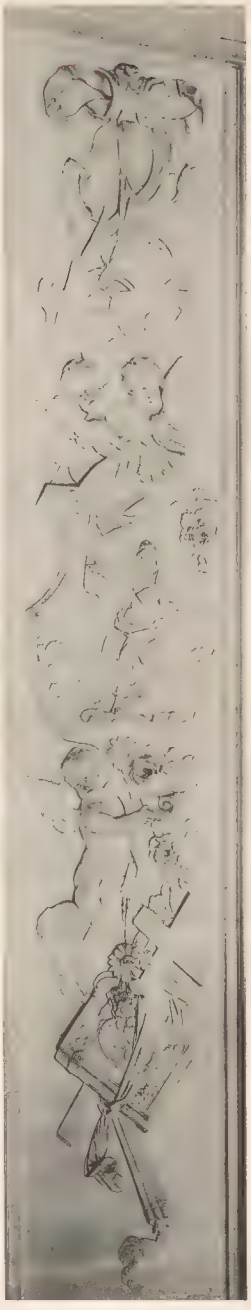
pl. 50

Éditions artistiques et scientifiques. [illegible] Versailles

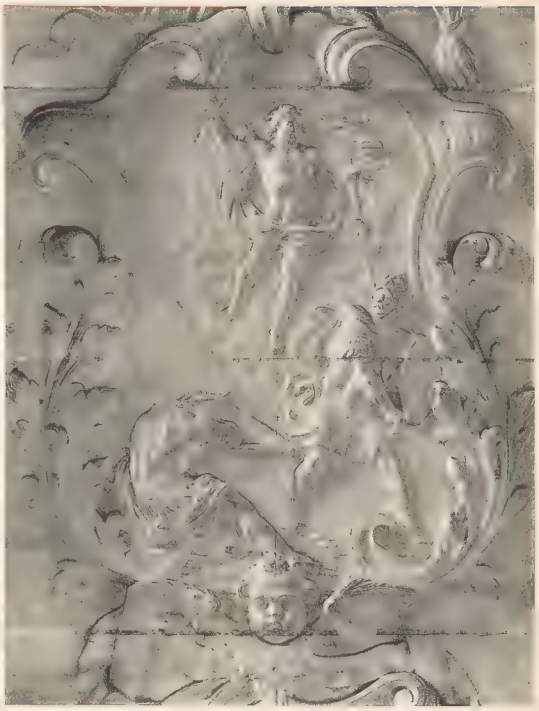
Panneaux des niches des bas-côtés, du côté de l'entrée (1708 1709),

61 62 candelabres (niche de gauche) par Lecot, 109 110 candelabres (niche de droite), par François Dumont

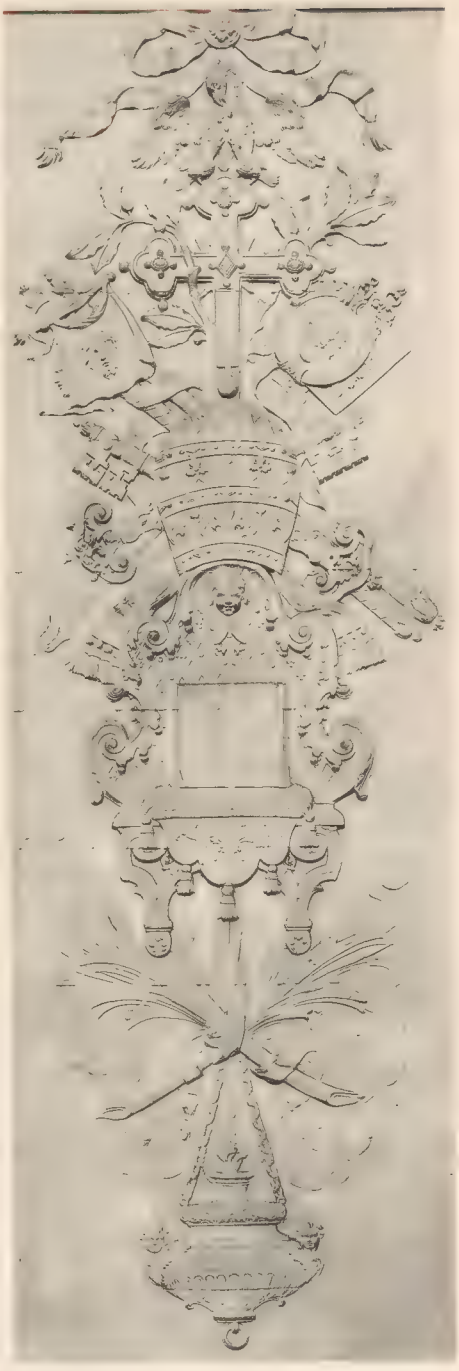
Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710) :
7, le martyre de saint Paul, 5, la resurrection du Christ, par Girard
106, le mariage de la Vierge, par Philippe Lemaire



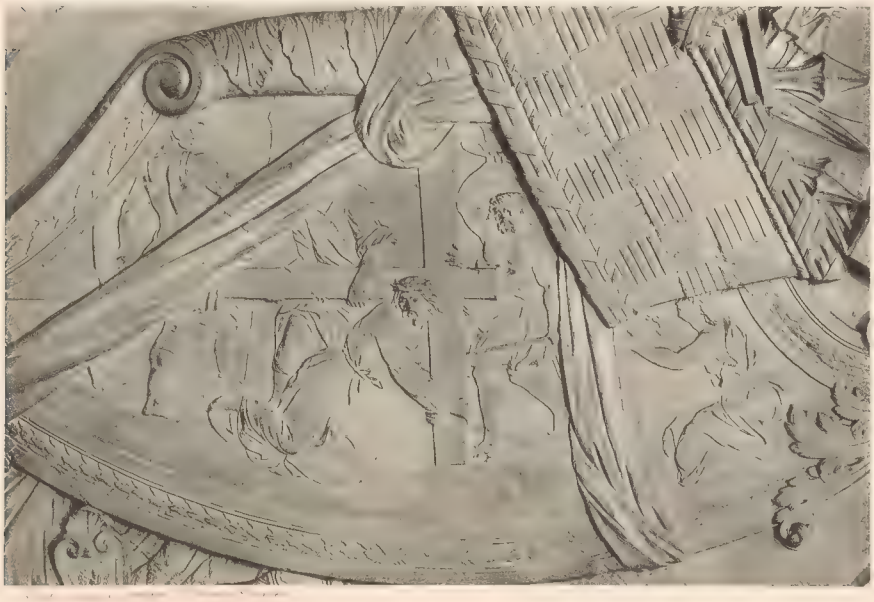
Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710) :
55, la Tempérance, par Antoine André ; 56, saint Michel, par Grellepin ;
65, la Foi, par Dominique Lefèvre.



Panneaux des piliers de la nef:
7, 5, 55 & 106, détails des sujets.



Panneaux des piliers de la nef (1709-1710) :
34, le partement de croix par Jean-Louis Lemoyne ;
6, trophée relatif aux premiers martyrs par Jean Cozan



Panneaux des pilliers de la nef.
Voir 54 détails des sujets.

Panneaux des ébrasements des fenêtres (1708-1710) :
104, 105, trophées d'église, par Berchet ;
107, 108, l'ancienne et la nouvelle Loi, par Frecon.

Éditions d'histoire et d'archéologie Ed. Bourdier Versailles

Panneaux des ébrasements des fenêtres (1708-1710):
63, 64, trophées d'église, par Pierre Monmarqué,
66, 67, trophées d'église, par Le Long.

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710) :
8, le martyre de saint Sébastien, par Girard ;
9, saint Jacques le majeur, par Claude-Augustin Cayot ;
11, le baptême du Christ, par le même.

Panneaux des piliers de la nef :
N.os 56 & 11 Details des sujets.

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1709-1710)
52, trophée relatif au triomphe de Constantin, par Gaignard,
53, trophée relatif aux vertus de la Vierge, par Grelleper,
51 la Force, par Jean Poirot et Nicolas Monteant.

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710) :
50. sainte Véronique, par Philippe Magnier ;
10. Jésus conduit chez Anne, par Robert Le Lorrain

Panneaux des piliers de la nef :
50 et 10 détails des sujets

Panneaux des piliers de la nef et des bas côtés (1708-1710).
12 Le sang de Jésus-Christ, par Claude-Augustin Cayot. 13 Trophée d'église, par François-Antoine Vassé.
103 Le Christ remet les clefs à saint Pierre, par Jean Raon.

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710) :
48, l'arche de l'alliance, par Jean La Pierre ; 68, l'Espérance, par Jean Duriot ;
69, la nativité, par Rousseau de Corbeil.

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés :
103 & 49, détails des sujets.

Panneaux des ébrasements des fenêtres (1708-1710):
102, 101, trophées d'église, par Laurent.
99, 98, trophées d'église, par Pierre Mazeline.

Panneaux des piliers des bas-côtés (1708-1710):
69. 72. trophées d'église, par Jacques Bousseau,
74. 75. trophées d'église, par Rousseau de Corbeil.

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710) :
46. le Christ prechant dans le desert, par La Fosse,
47. trophée relatif à la prise du Christ au jardin des Oliviers,
par François-Antoine Vassé

Éditions artistiques et scientifiques, A. Bonnin, Versailles

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710):
16, saint Grégoire, 17, saint Jean, 15, la Confirmation,
par François Antoine Vassé.

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710):
44, saint Luc, par Jules Dugoulon;
45, 47, trophées à l'église, la Justice, par Jean La Pierre.

Panneaux des piliers des bas-côtés,
de 51 c. 4 de cal. des sujets

Panneaux des piliers de la nef (1709-1710).
42. le Christ en croix par Pierre Le Pautre.
18. le Christ au jardin des Oliviers, par Jean Baptiste Poultelier.

Panneaux des piliers de la nef :
49 et 15 détails des sujets

Panneaux des piliers des bas-côtés (1708-1710) :
100 l'extreme onction, par Jean Raon, 19 les disciples d'Emmaus,
par Jean et Antoine Passe 97, le sacrement de la penitence, par Raon.

La Chapelle de Versailles, pl. 75.

Panneaux des piliers des bas-côtés:

97, 100 et 1[illegible] détails des [illegible]

Panneaux des piliers des bas-côtés (1708-1710):
13, la Prudence, 76 la Religion, par Rene Charpentier;
78 la Charité, par Rousseau de Corbiel

Panneaux des piliers des bas-côtés :

43 & 73 détails des saints

Panneaux des piliers de la nef et des bas côtés (1708-1710):
20, trophée d'église, 21 saint Marc, par François Antoine Vassé;
24, trophée d'église, par Denis Gallard et Jean Noël.

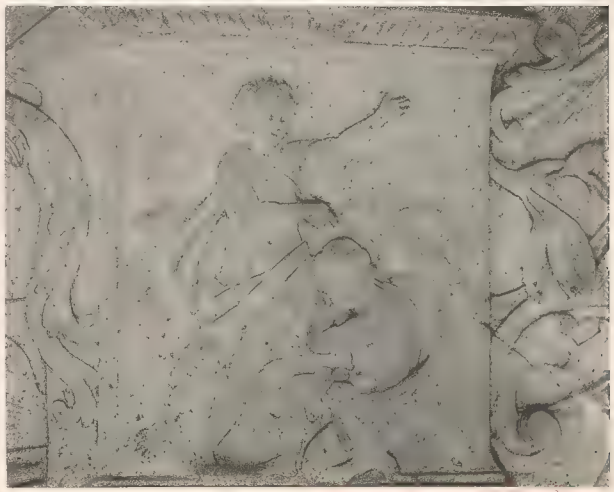
Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés (1708-1710):

40, saint Mathieu, par Jules Degoulon

41, martyre de saint Pierre, par Jacques Lessel

39, trophée d'église par Charles Rousseau

Panneaux des ébrasements des fenêtres et de l'arcade de la chapelle Saint-Louis (1708-1710):
95, trophée d'église, par Prestat; 70, saint Louis, par Jacques Bousseau;
96, trophée d'église, par Prestat.



Panneaux des piliers des bas-côtés et du déambulatoire:
70, 40 et 88, détails des sujets.

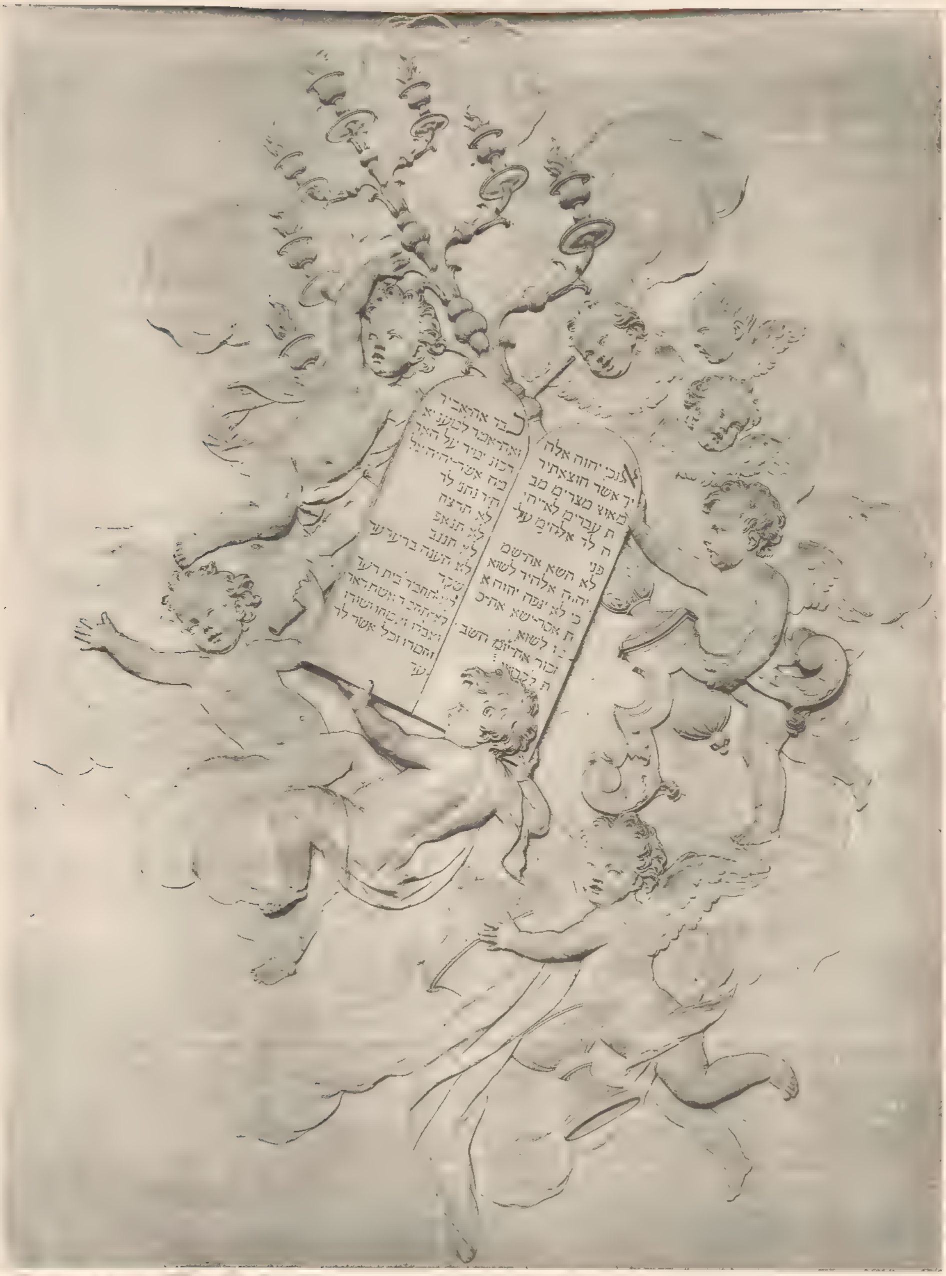
Panneaux des ébrasements des fenêtres (1708-1710):
77, 87, trophées d'église, par Jean Lambert;
83, 84, trophées d'église, par Denis Martin.

Panneaux des piliers du chœur et du déambulatoire (1708-1710):
22, l'institution du saint sacrement, par Guillaume Coustou;
25 trophée d'église, par Denis Gaillard et Jean Noël.

Panneaux des piliers du chœur et du déambulatoire (1709-1710)

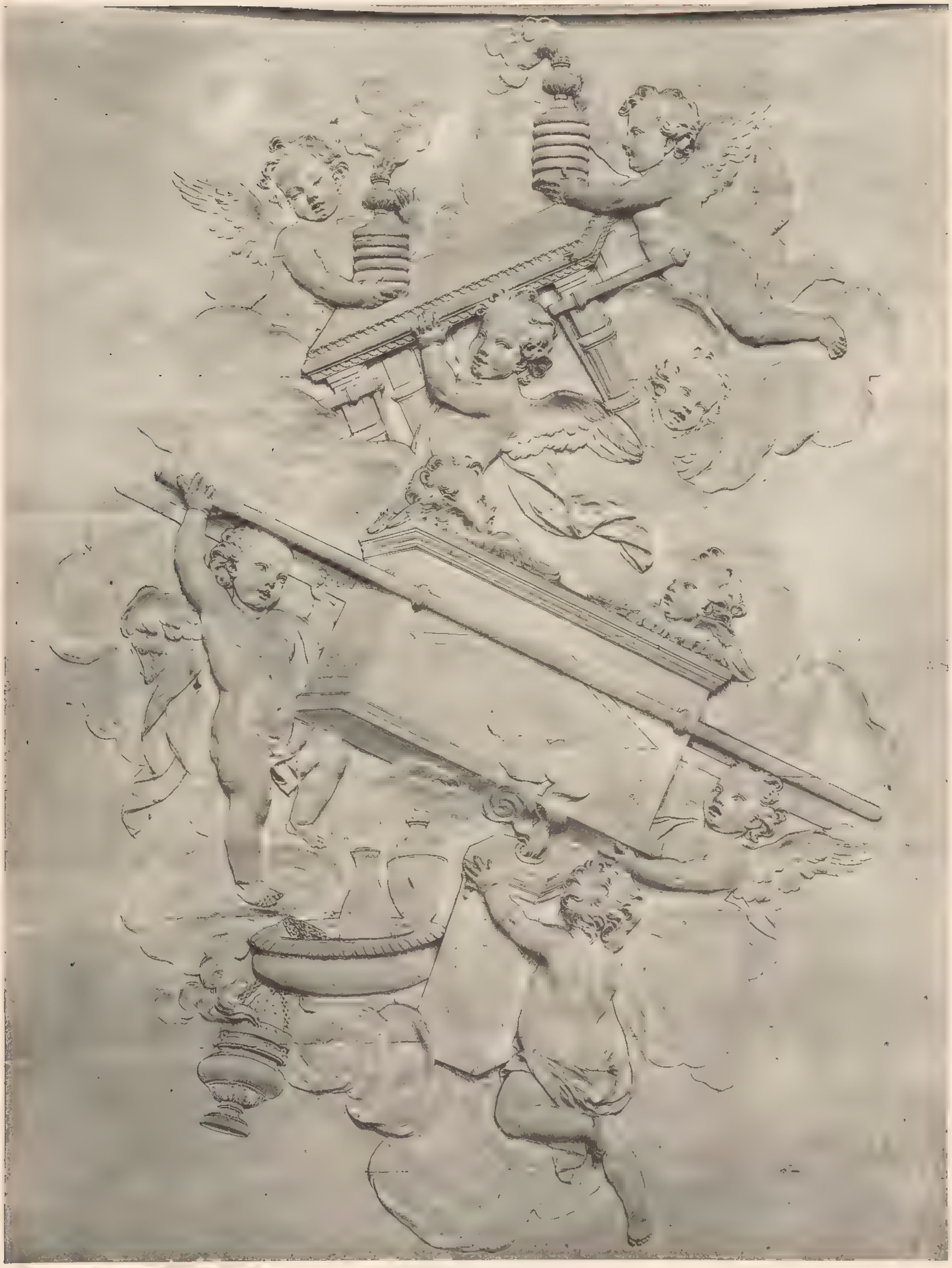
3a, les instruments de la Passion par Claude Poirier,

3b, trophée d'église, par Charles Rousseau



Panneaux des piliers de la nef (1709-1710).

34 sujets de l'ancien testament par [illegible]



Panneaux des piliers de la nef (1709-1710).

Sujets de l'ancien testament par Nicolas Coustou

Panneaux des piliers du chœur et du déambulatoire (1708-1710):
28, le tasement des pieds par Pierre Paris,
26, candélabre, par Lecot, 22, trophée relatif à l'Eucharistie, par Benoit Massou

Châteaux artistiques et monuments de Versailles

Panneaux des piliers du chœur et du déambulatoire (1708-1710):
33, trophée d'église, par Laisné; 37, candélabre, par Denis Martin;
32, trophée d'église, par Laisné.

Panneaux des piliers des bas-côtés (1709-1710):
93, trophée d'église, par Denis Gaillard et Jean Noël;
92, candélabre, par Lecot; 94, trophée d'église, par Gaillard et Noël.

Panneaux des piliers du chœur et des bas-côtés :
28 & 71, détails des sujets

Panneaux des piliers des bas-côtés (1708-1710):
79. trophée d'église, par Jules Dugoulon, 81, candélabre, par Denis Martin,
80 trophée d'église, par Jules Dugoulon

Panneaux des piliers du déambulatoire (1709-1710).
30 trophée d'église, par Benoit Massou ;
31 trophée d'église, par Lavsne ; 27, trophée d'église, par Simony.

Panneaux des piliers du déambulatoire (1708-1710):
91, trophée d'église par Simony
36, 82 trophées d'église, par Jean-Baptiste Tuby

Panneaux des ébrasements du déambulatoire (1708 1709).
86. 87 trophées d'eglise par Jean Baptiste D. Fer.
89 90 trophées d'eglise par Pierre Pavin

Panneaux des piliers du déambulatoire et des bas-côtés (1708-1710):
85, trophée d'église, par ?; 71 saint Louis, par Jacques Bourseau;
88 le baptême du Christ, par Dominique Lefevre.

Éditions ... A. ...

Panneaux des piliers des bas-côtés et du déambulatoire (1709-1710).
panneaux engagés de la chapelle du Saint Sacrement,
par Voirot et Montreau et par Lalande; 76 et 48, détails des sujets.

Panneaux des piliers de la nef et des bas-côtés.
20. 15. 68 et 99 détails des sujets

Panneaux des socles des colonnes des tribunes (1708),
par Degoullon, Dumont, Coby, et Lasné.

Panneaux des socles des colonnes des tribunes (1708),
par Dugoulon, Damon, Tuby et Lasne.

Arcades de droite

Arcades de gauche

Chérubins des clefs des arcades de la nef (1709-1710),

par Dumont 1, Le Lorrain 2, Thierry 3, Poultier 4, Guillaume Coustou 5 et 6, Lemoyne 7, Magnier 8, La Pierre 9, Le Pautre 10, Poirier 11 et 12.

La Chapelle de Versailles

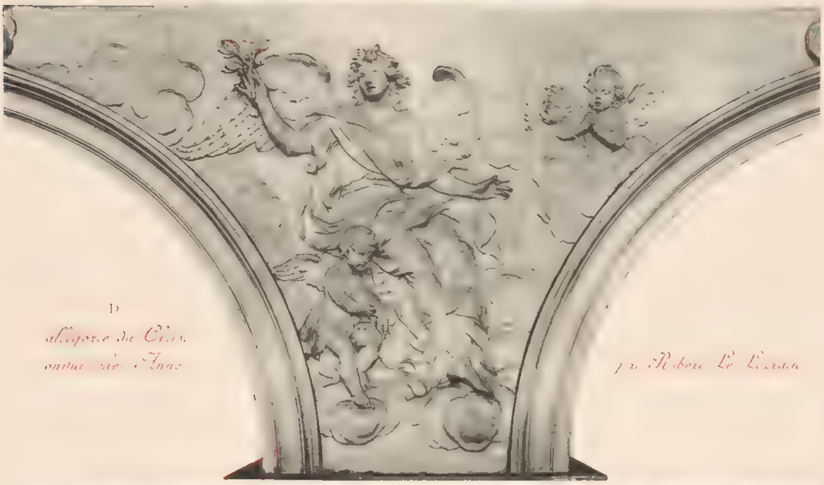
pl. 101

Tympans et clef de l'arc supportant la tribune royale (1709-1710).
A. allégorie du Christ devant Hérode par Philippe Bertrand
Q. L. allégorie [illegible]
[illegible]
par René Frémin

Tympans des piliers de la nef (1709-1710)
B. allégorie du Christ devant [illegible] par François Dumont.
P. [illegible]
par [illegible] Mazière

allégorie de la trahison de Judas.

par Jean Thierry,



D
allégorie du Christ conduit chez Anne

par Robert Le Lorrain

C.
allégorie de saint Pierre pénitent

par Jean Corau

Tympans des piliers de la nef (1709-1710)

1.

allégorie [illegible]

[illegible]

par

[illegible]

2.

allégorie de la Cène,

par

Guillaume Coustou

allégorie de la prière au jardin des Oliviers

par Poultier

Tympan des piliers de la nef (1709-1710)

I.
allégorie
de la résurrection,
par
Nicolas Coustou.

K.
allégorie
de la descente de croix,
par Claude Poirier.

I.
allégorie du
« consummatum est »,
par Pierre Le Pautre.

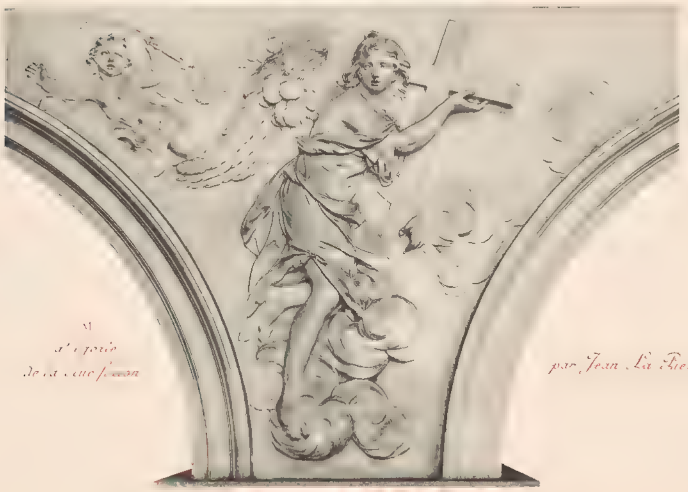
Tympans des piliers de la nef (1709-1710).

Allégorie du portement de croix

par Jean Louis Lemoyne.

Allégorie de sainte Véronique

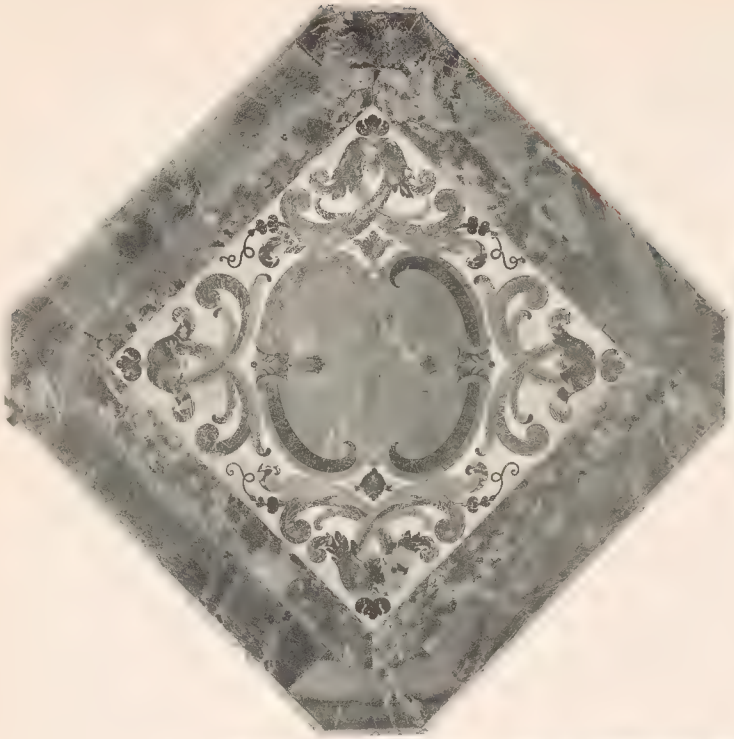
par Philippe Magnier

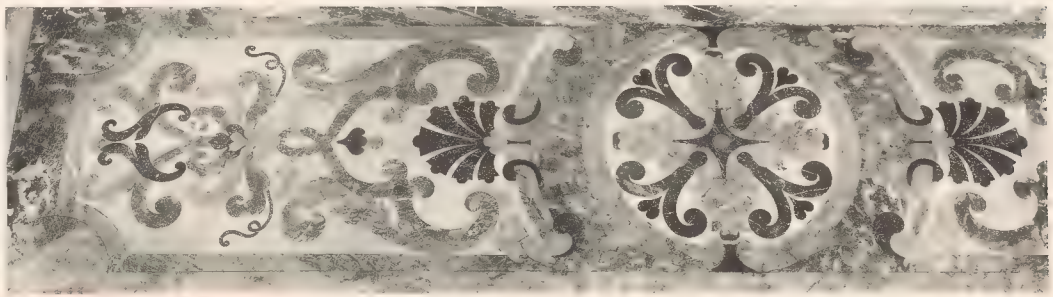


Allégorie de la crucifixion

par Jean La Pierre.

Tympans des piliers de la nef (1709-1710)



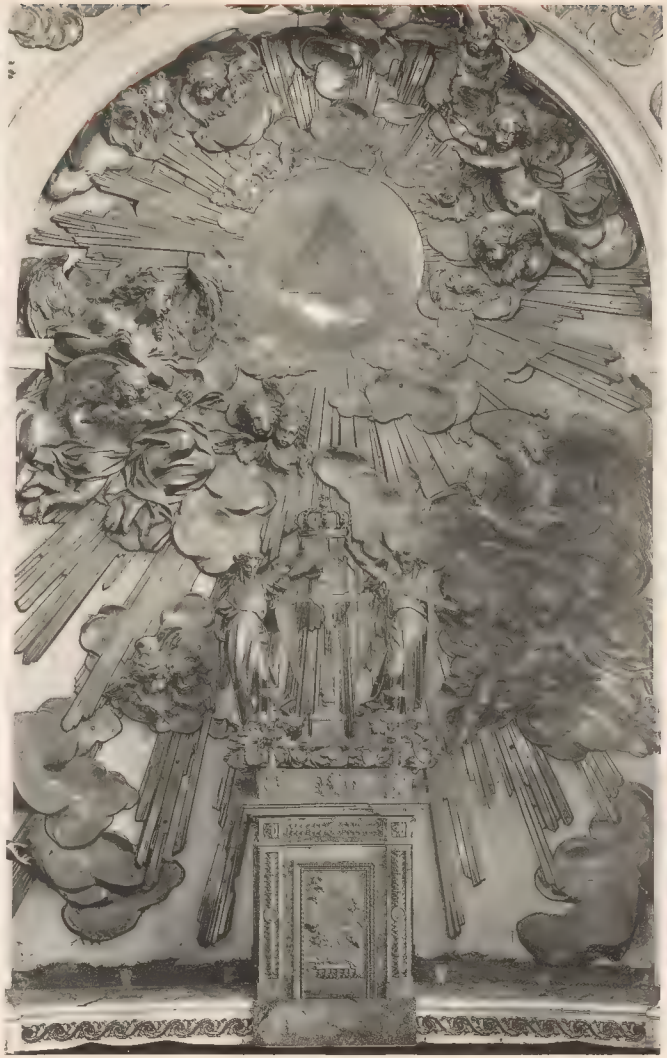


Motifs principaux du pavement de la nef; marche de l'autel de sainte Thérèse (1709-1710).

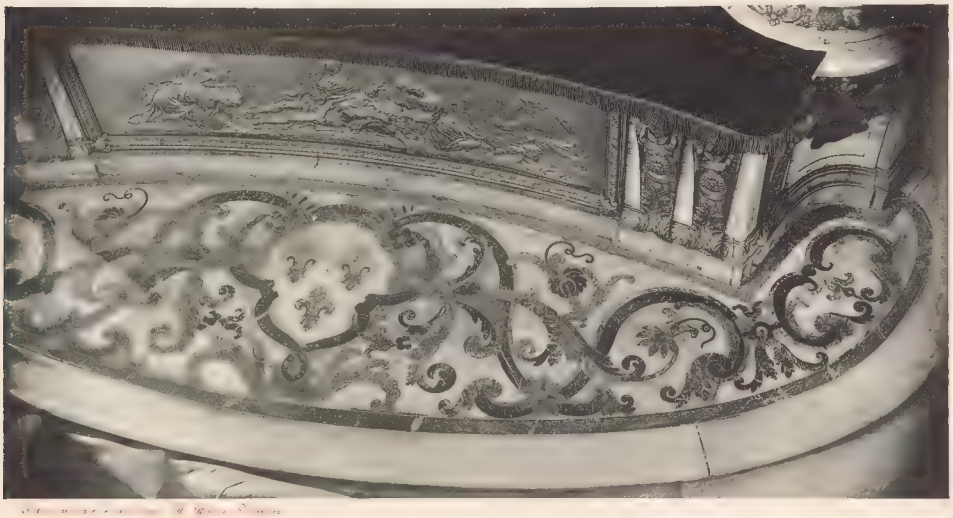
Ensemble du maître-autel (1709-1710),
sculptures de Van Clève, Le Pautre, Guillaume Coustou, Poirier et Monteant.

Détails du maître-autel :

Devant de l'autel et groupe surmontant celui-ci, par Corneille Van Clève (1703-1710),
anges des tympans de l'arcade, par Pierre Le Pautre et Guillaume Coustou (1708).



Détails du maître-autel,
par Corneille Van Clève (1709-1710).



Détails du maître-autel (1709-1710):
anges en adoration, par Corneille Van Clève, trophées d'église,
par Poirot et Nicolas Monteant, marche de l'autel.

Grilles du chœur et de la chapelle du Sacré-Cœur (1710),
par Thierry, De Villers, Montbéan, Pinache et Desjardins, et par Montbéan, Voiriot et Sautray.
Marche de l'autel de Saint-Louis.

Éditions artistiques et scientifiques, R. Bouvier, Versailles

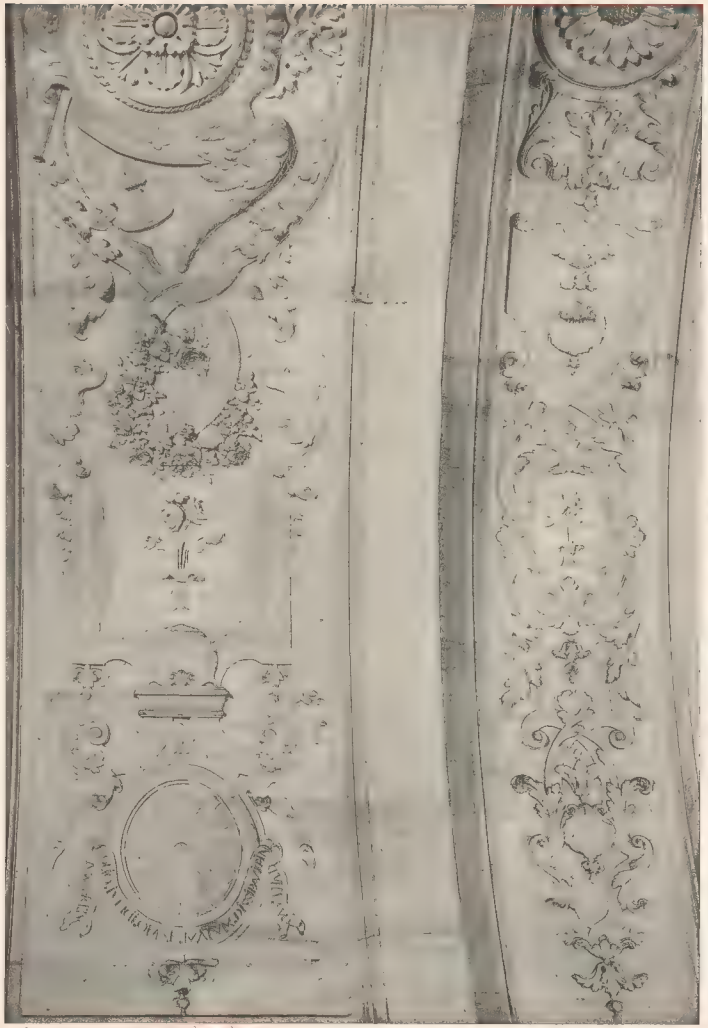
Ensemble de la chapelle du Sacré-Cœur (1766), construite par Gabriel; détail de la marche de l'autel.

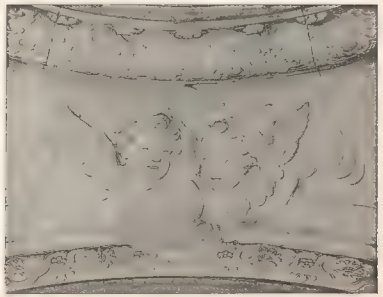
Détails de l'ancien autel du Saint-Sacrement (*),
par Pierre Le Pautre, Chauveau et Hoffement (1710),
et de l'autel du Sacré-Cœur (1766).

Saint Louis soignant les blessés, après la bataille de la Massoure.

La Cène.

Tableaux de l'autel de Saint-Louis, par Jean Jouvenet, et de l'ancien autel du Saint-Sacrement, par Louis Silvestre; détails des bordures.





Chapelle de Saint Louis (1709-1710),
decoration de l'arc d'entree et de la voute par Sebastien Slodtz.

Chapelle de Saint-Louis (1709-1710),
pendentifs de la voûte, par Sébastien Slodtz
Cartouche royal au-dessus de l'autel, par Rousseau de Corbeil.

La Chapelle de Versailles,

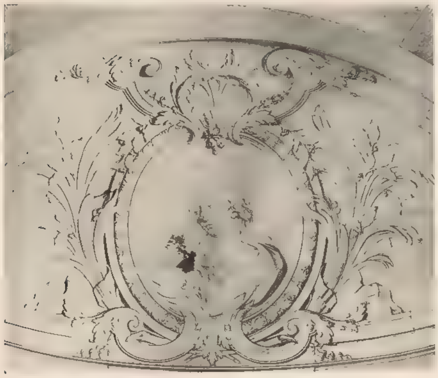
pl. 117

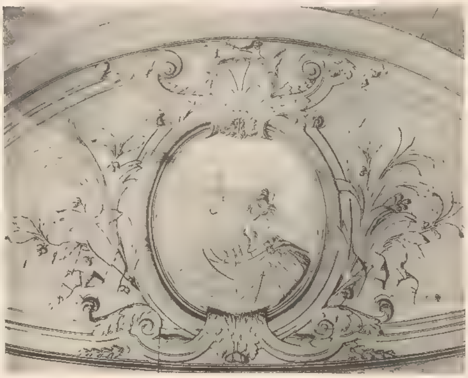
Couronnement des panneaux
aux côtés de la porte
de la tribune royale,
par Robert Le Lorrain (1708).

Décoration de la voûte et de l'arc
du porche,
par divers artistes (1708-1709).

La Chapelle de Versailles,

pl. 118.





Éditions artistiques et scientifiques A. Doniau, Versailles

Décoration des calottes des niches du porche et des bas-côtés, par divers sculpteurs, (1709)

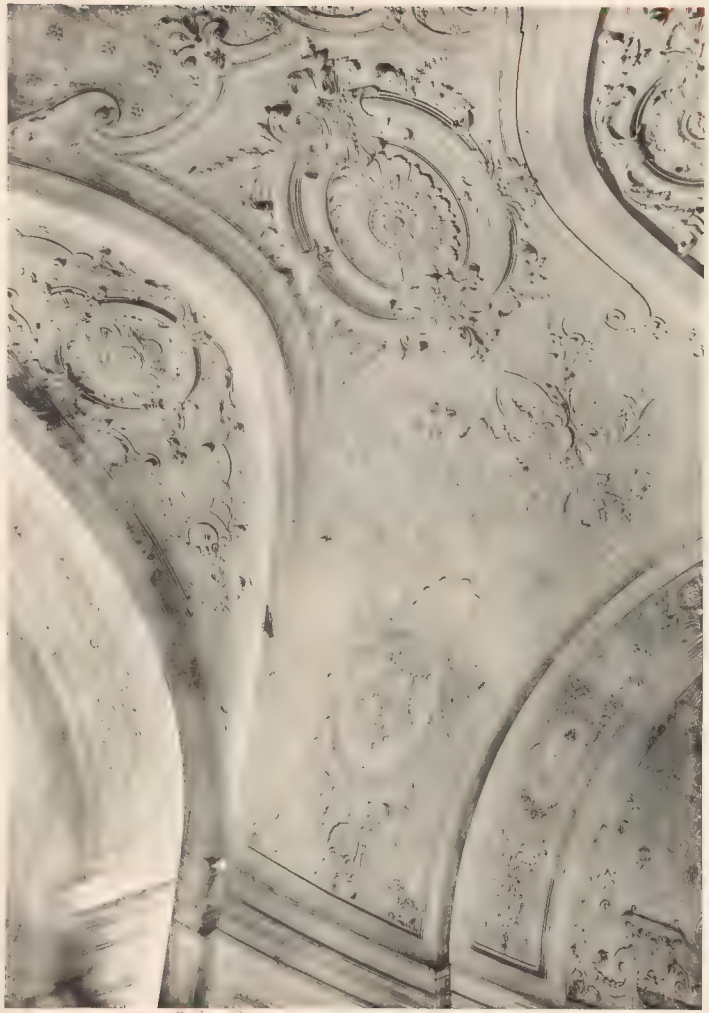
Éditions artistiques et techniques A. Haud et Versailles

Décoration des voûtes et arcs-doubleaux des bas-côtés, par divers sculpteurs (1709).

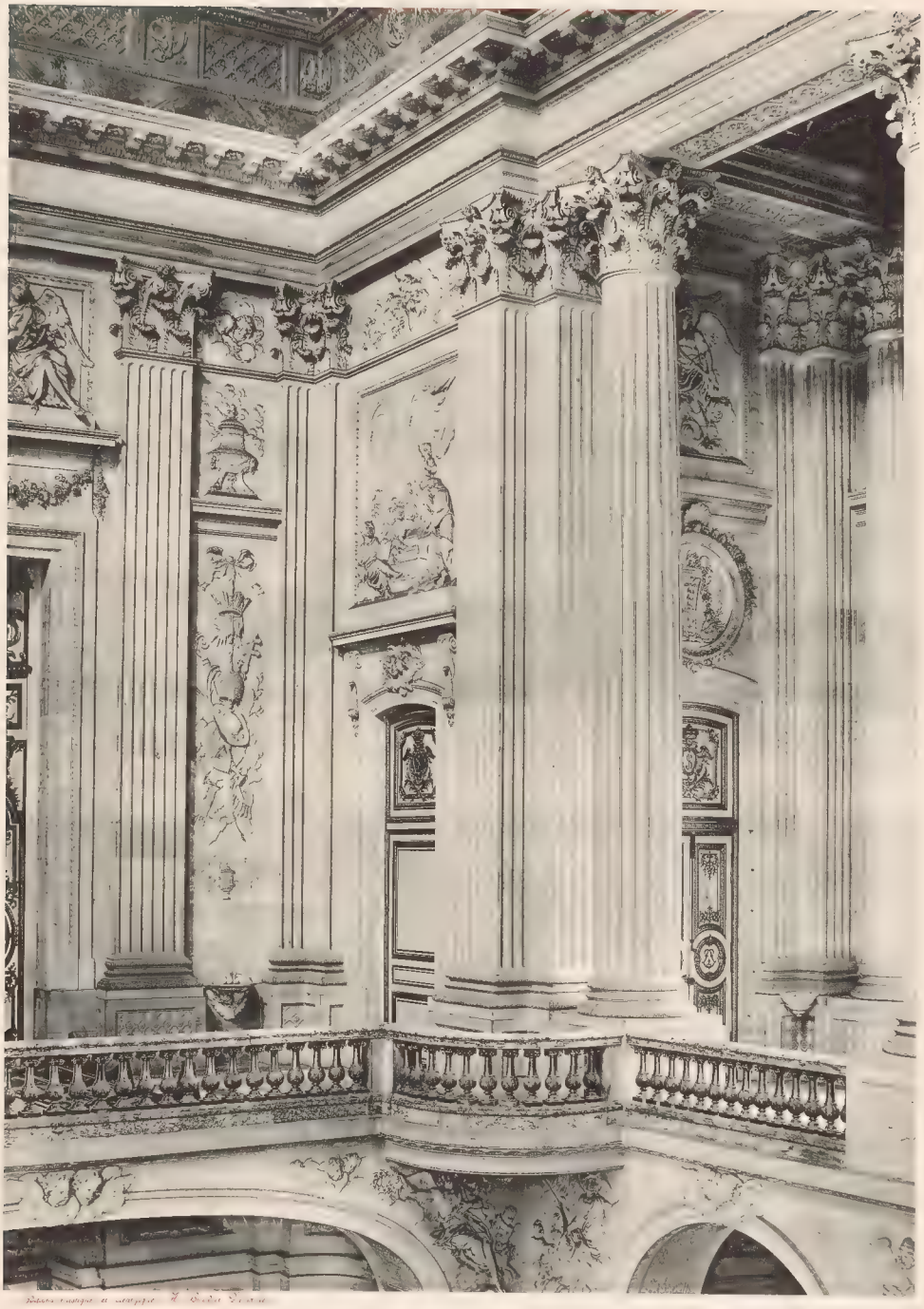
Médaillons dans les pendentifs des voûtes des bas-côtés
(1708-1710 avec motifs introduits sous Louis Philippe à la place des L royales.

Éditions artistiques et scientifiques A. Rondeau Versailles

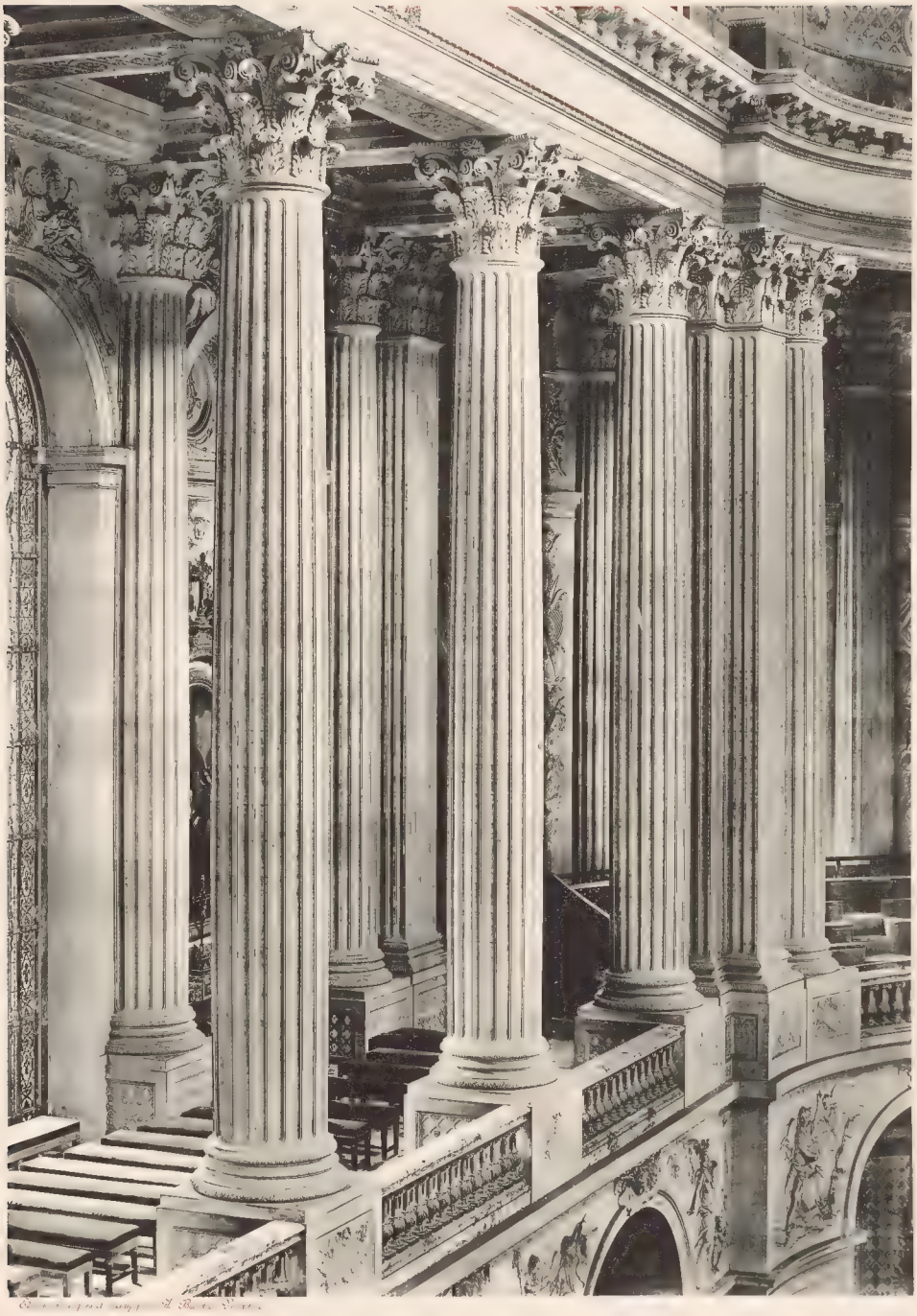
Décoration de l'intrados des arcades de la nef, du chambranle des fenêtres basses, des voussures du déambulatoire, par divers artistes (1709-1710)



Décoration des voutes du déambulatoire, par divers artistes (1709-1710).



Détail de l'angle de la tribune royale
et d'une des galeries latérales.

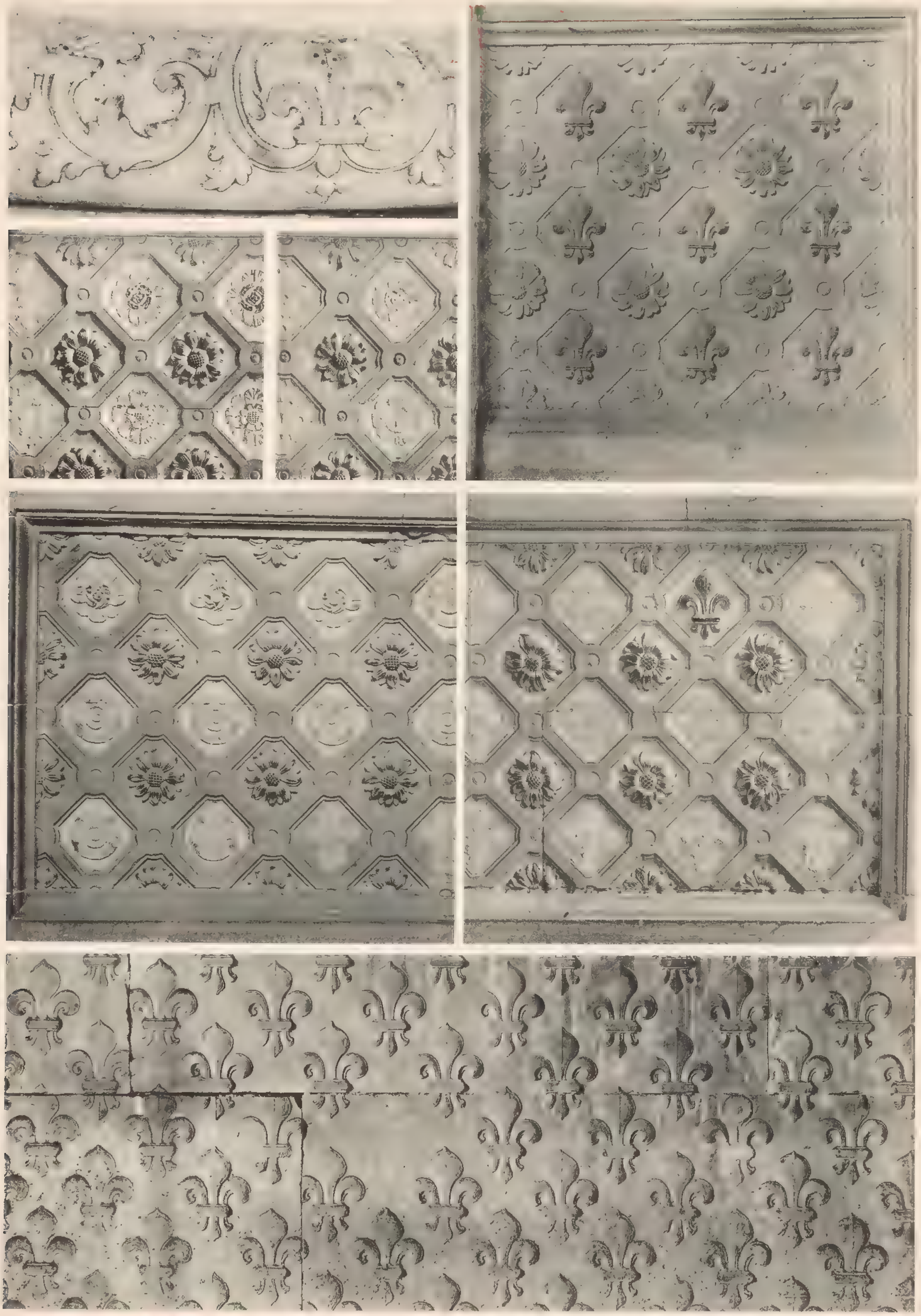


Détail de la colonnade des tribunes.

Éditions artistiques et scientifiques A. Bourdier Versailles

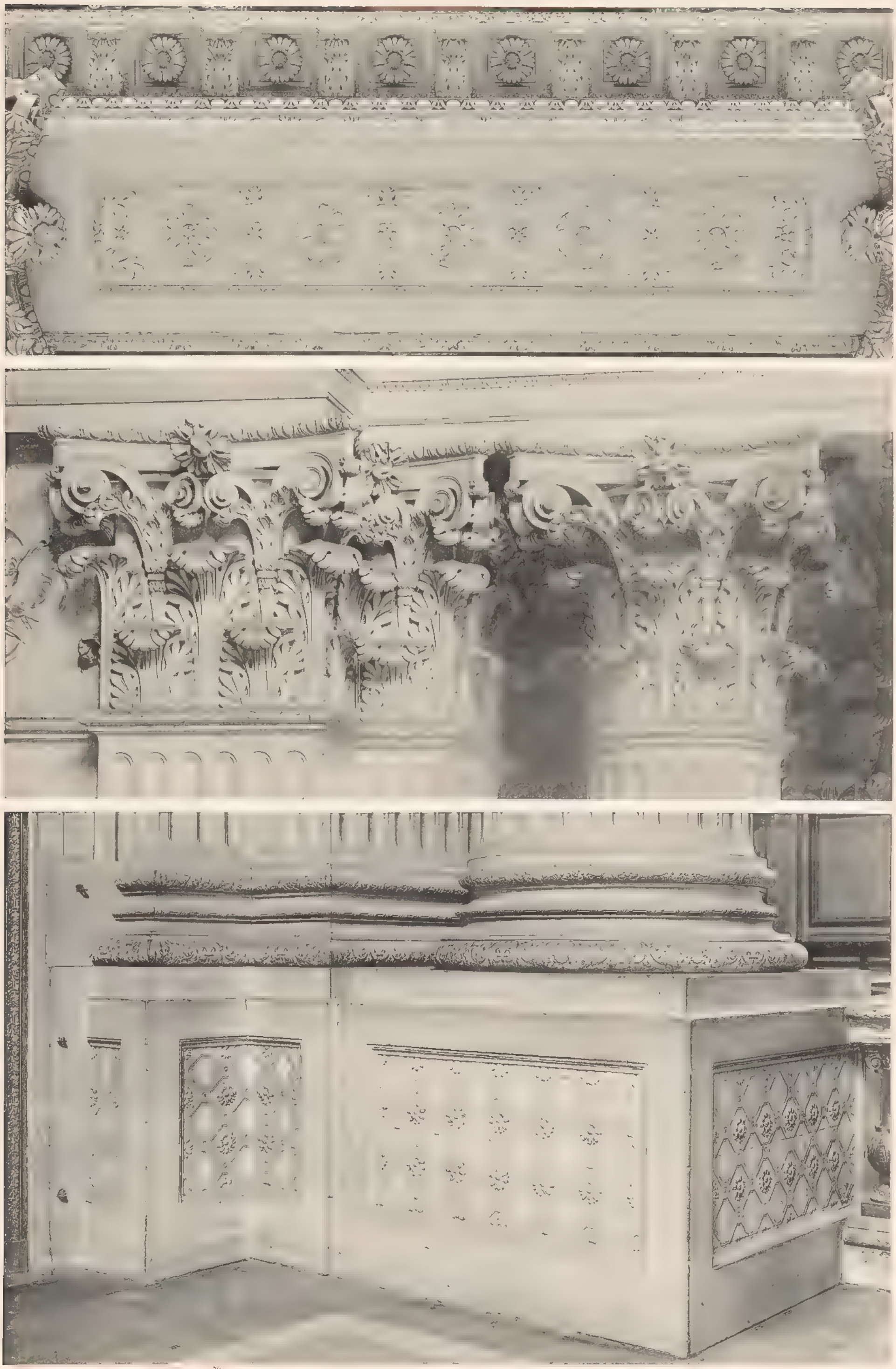
Vue intérieure d'une des galeries latérales.

La Chapelle de Versailles



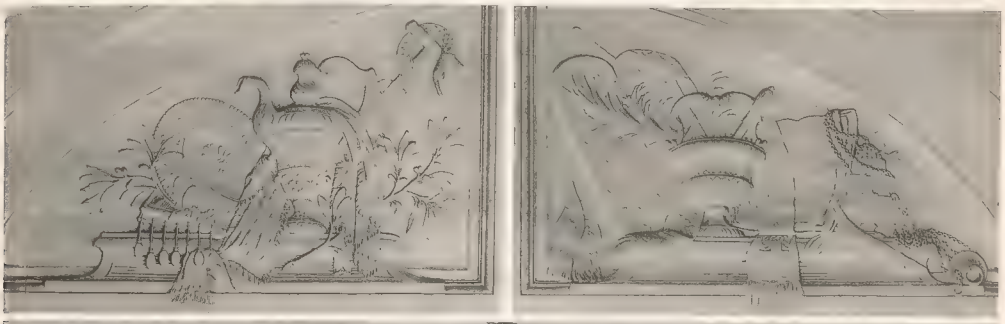
Détails des bases et des socles des colonnes;

par [illegible] et modifications apportées postérieurement aux [illegible]



[illegible]

Détails de l'ordre des tribunes (1700-1708).



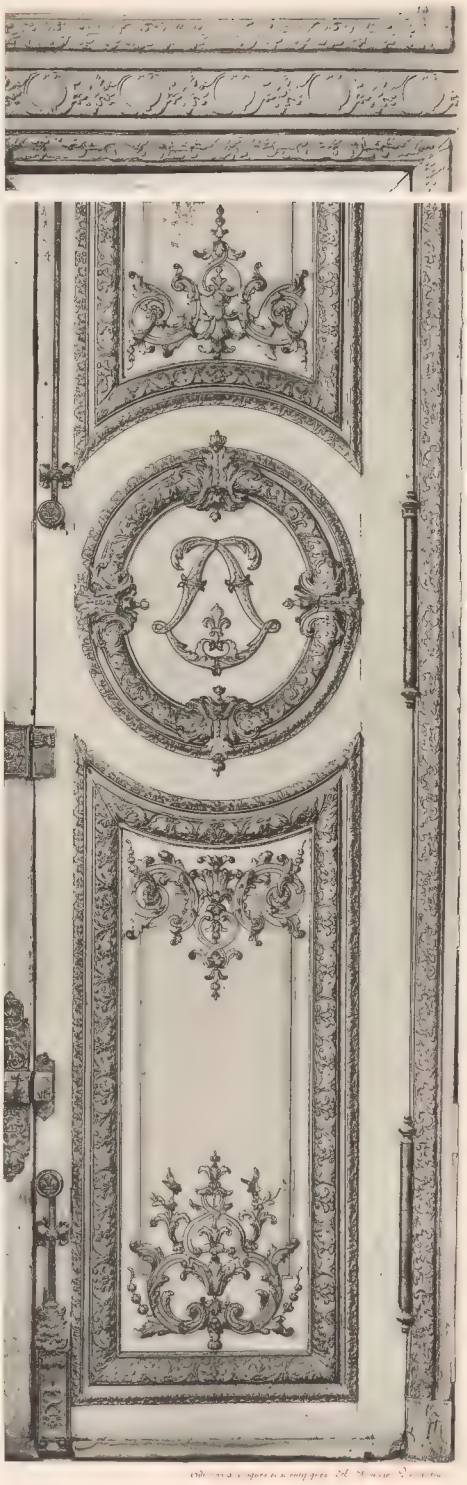
Dessus de la porte de la tribune royale (1708),
par Philippe Magnier, Dugoulon et Bellan, Poiriot et Montbéan.
Trophées sous la tribune royale.
Imposte de la grande porte du rez-de-chaussée (1710), par Thibault.

Bas-reliefs de la face latérale droite de la tribune royale (1708)

Présentation de Jésus au temple, d'après Rubens, par Claude Poirier.

Bas-reliefs de la face latérale gauche de la tribune royale (1708) :
Jésus enseignant aux docteurs, chérubins, par Guillaume Coustou

Linteaux des portes latérales de la tribune royale (1708),
par Guillaume Coustou et Claude Poirier.
Médaillons au dessus des portes des galeries, 1708, par Sébastien Slodtz
Chambranles de la grande porte et des portes latérales de la tribune royale.

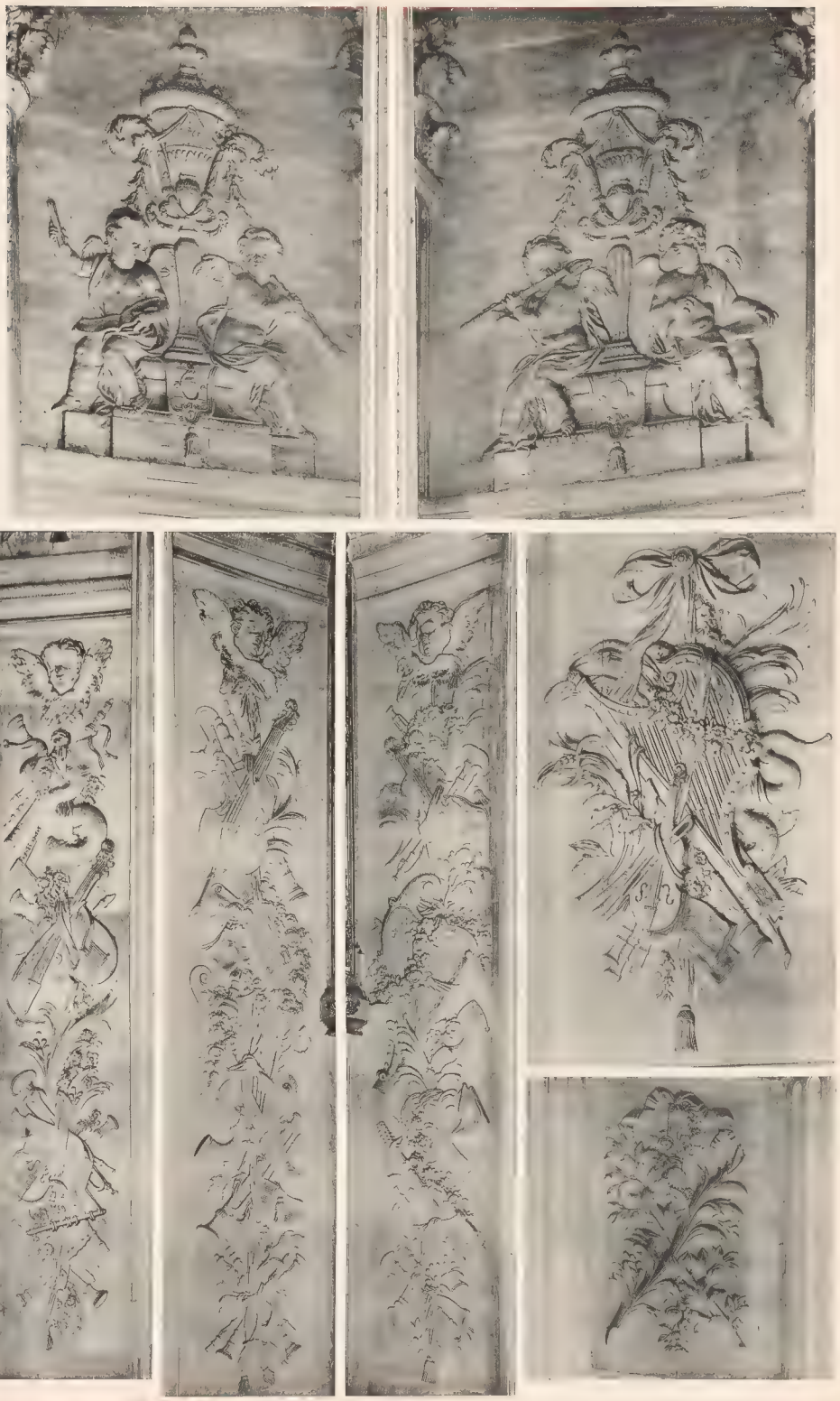


Portes d'entrée des galeries, ensemble et détails (1710), par Dugoulon, Bellan, Taupin, Le Goupil et Lalande

Bas-reliefs au-dessus des portes des galeries (intérieur),
par Pierre Le Pautre et Poultelier (1708).

Chapelle de la Vierge (1708),
frise de l'appui des fenêtres, par Sébastien Slodtz ; marche de l'autel
Balustrade des tribunes (1708-1710),
par Jean Hardy, Joseph Vinache et Desjardins.

Trophées aux côtés de la
porte de la tribune royale et dans
les entrecolonnements du chœur,
par Robert Le Lorrain, Dedieu, Voiriot, Monbran, Parin, Berchere, Martin



Trophées dans les entrecolonnements du chœur, au premier étage (1708),

par Jean La Pierre (les amours) Dedieu, Poirier, Monthéan, Parin, Bercher et Martin

VI.
le Zèle,
l'Hospitalité
par Robert
Le Lorrain

V.
la Modération,
la Mortification
par
René Fremin

IV
la Sagesse,
l'Humilité
par
Jean La Porte

III,
le Secret,
la Patience
par
Philippe
Bertrand

II
la Prudence,
la Justice
par
Claude Poirier

I.
la Charité,
la Religion
par Robert
Le Lorrain

Editions artistiques et scientifiques. H. Bouchet Versailles

Figures de l'archivolte des grandes fenêtres (1708),
côté sud de la nef et du chœur.

La Chapelle de Versailles,

pl. 133.

X
la Contemplation
l'Adoration
par
Simon Mazière

VIII
la Vigilance,
la Persévérance,
par
Jean Thierry

XI
la Chasteté
la Modestie
par Pierre
Le Pautre

X
la Piété
l'Obéissance,
par
J. L. Lemoyne.

IX
la Foi
l'Espérance
par
Guillaume
Coustou

X
la Prudence
la Force
par
Rollet.

Figures de l'archivolte des grandes fenêtres (1708),
… nord de la nef et du chœur

Vue d'ensemble et détail de la chapelle de la Vierge (1710).

Chapelle de la Vierge (1710),
peintures du plafond, par Louis Boulogne.

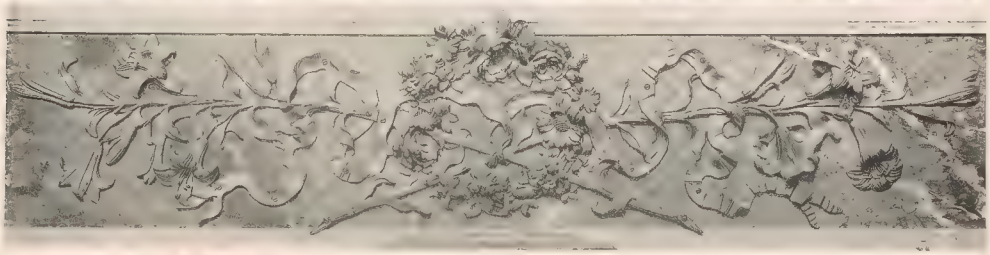
La Chapelle de Versailles.

pl. 111.

Éditions artistiques et scientifiques, A. [illegible] Versailles

Détails des bordures des deux tableaux

Tableaux des autels de la Vierge,
et de sainte Thérèse par Louis Boulogne,
et J.-B. Santerre (1710)



Autel de sainte Thérèse, ensemble et détails (1709-1710).

Éditions artistiques, [illegible] Versailles

Ensemble et détails d'un des autels latéraux (1709-1710).

La Chapelle de Versailles,

pl. 144.

Sainte Anne instruisant la Vierge,
par C[illegible] (17[illegible]), fondu par Jacques [illegible]

Sainte Adélaïde quittant saint Odilon, par Lambert-Sigisbert Adam (1742)

Bas-reliefs des autels des saintes Adélaïde et Anne.

La peste de Milan, bas-relief
de l'autel de saint Charles-Borromée,
par Edme Bouchardon 1747 ;
détails de divers au dos (1758)

Saint Louis servant les pauvres, par Sébastien Slodtz (1710), fondu par ses fils (1746).

Martyre de Saint Philippe, par François Ladatte et Slodtz (1746).

Bas-reliefs des autels des saints Louis et Philippe.

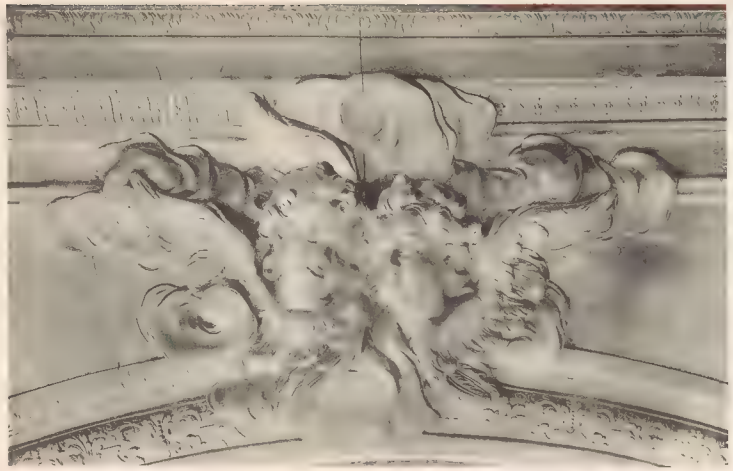
Statues de la balustrade du comble (1707-1709),
face nord, par divers artistes.

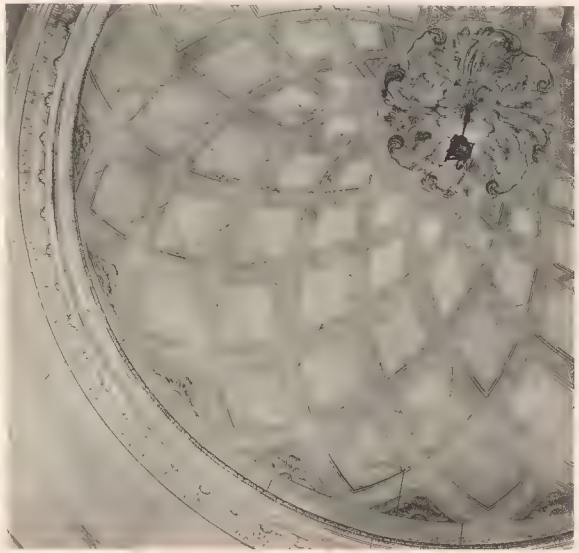
Martyre de sainte Victoire,
bas-relief de l'autel de cette sainte, par Nicolas Sébastien Adam (1714).

Mo[illegible] Dieu par Jean-Joseph Vinache (1746).

La Visitation par Guillaume Coustou (fl. 1746).

Bas-reliefs des autels de la Vierge et de sainte Thérèse.





Détails de dessus autels (1708)
calotte d'un des escaliers des tribunes (1708).

Chérubins dans la chapelle de la Vierge,
par Déby en Mantz (1708)

Buffet d'orgue, ensemble et détail des montants d'angle (1708-1710),

par Bertrand, Dugoulon, Bellan, Taupin, Le Goupil et Erlande.

Détails du buffet d'orgue (1708-1710),
par Bertrand, Dugoulon, Bellan, Taupin, Le Goupil et Lalande.

Détails du buffet d'orgue (1708-1710),

par Bertrand, Dugoulon, Bellan, Taupin, Le Goupil et Lalande.

Détails du buffet d'orgue (1708-1710),
par Bertrand, Dugoulon, Bellan Taupin, Le Goupil et Lalande.

Peintures du plafond des galeries : II, saint Jude, IV, saint Jacques le mineur, I, saint Barnabé, III, saint Barthelemy, par Louis Boulogne (1708 à 10).

Peintures du plafond des galeries :
VI et X, amours musiciens dans le chœur, V, saint Jacques le majeur
par Louis Boulogne (1709-1710)

Peintures du plafond des galeries :
VII, *saint Paul*, IX, *saint Pierre*, *par Louis Boulogne (1708-1710).*

Éditions artistiques et scientifiques A. Bourdier Versailles

Peintures du plafond des galeries:
VIII, concert céleste (chevet), XI, saint André, par Louis Boulogne (1708-1710).

Peintures du plafond des galeries. VIII [illegible] XI [illegible] Thomas, XII saint [illegible] XIV [illegible] par [illegible]

Ensemble de la décoration du plafond de la nef

1708 1710

p : Antoine Coypel et Philippe Meusnier

Détails du plafond (1708-1710),
décoration de la voûte du chœur (la Résurrection), par Charles de Lafosse.

Détails du plafond (1708 1710):
Decoration du tympan au-dessus de la tribune royale (la descente du Saint-Esprit),
par Jean-Baptiste Jouvenet

Détails du plafond (1708-1710),

de station de l'arc au-dessus de la tribune royale (la descente du Saint-Esprit), par Jean-Baptiste Jouvenet.

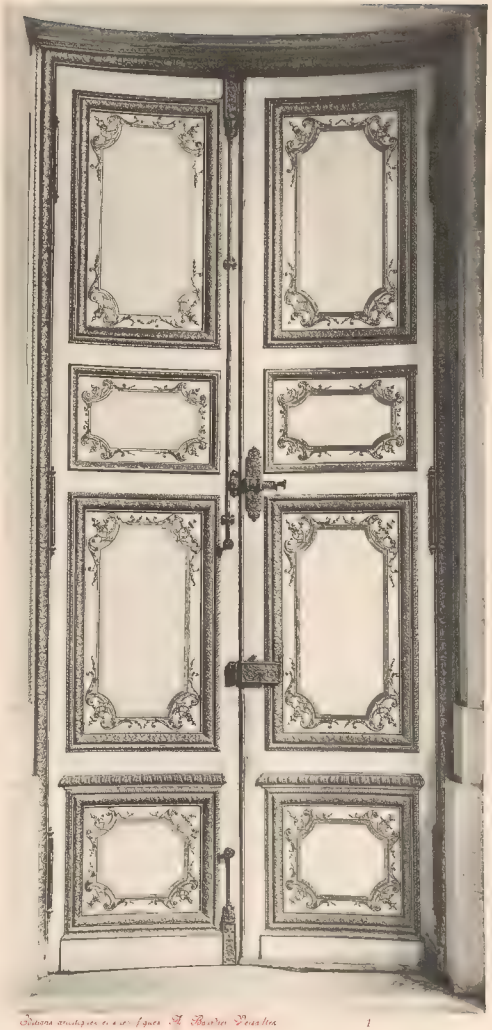
La Chapelle de Versailles

pl. 163

Éditions artistiques et scientifiques [illegible]

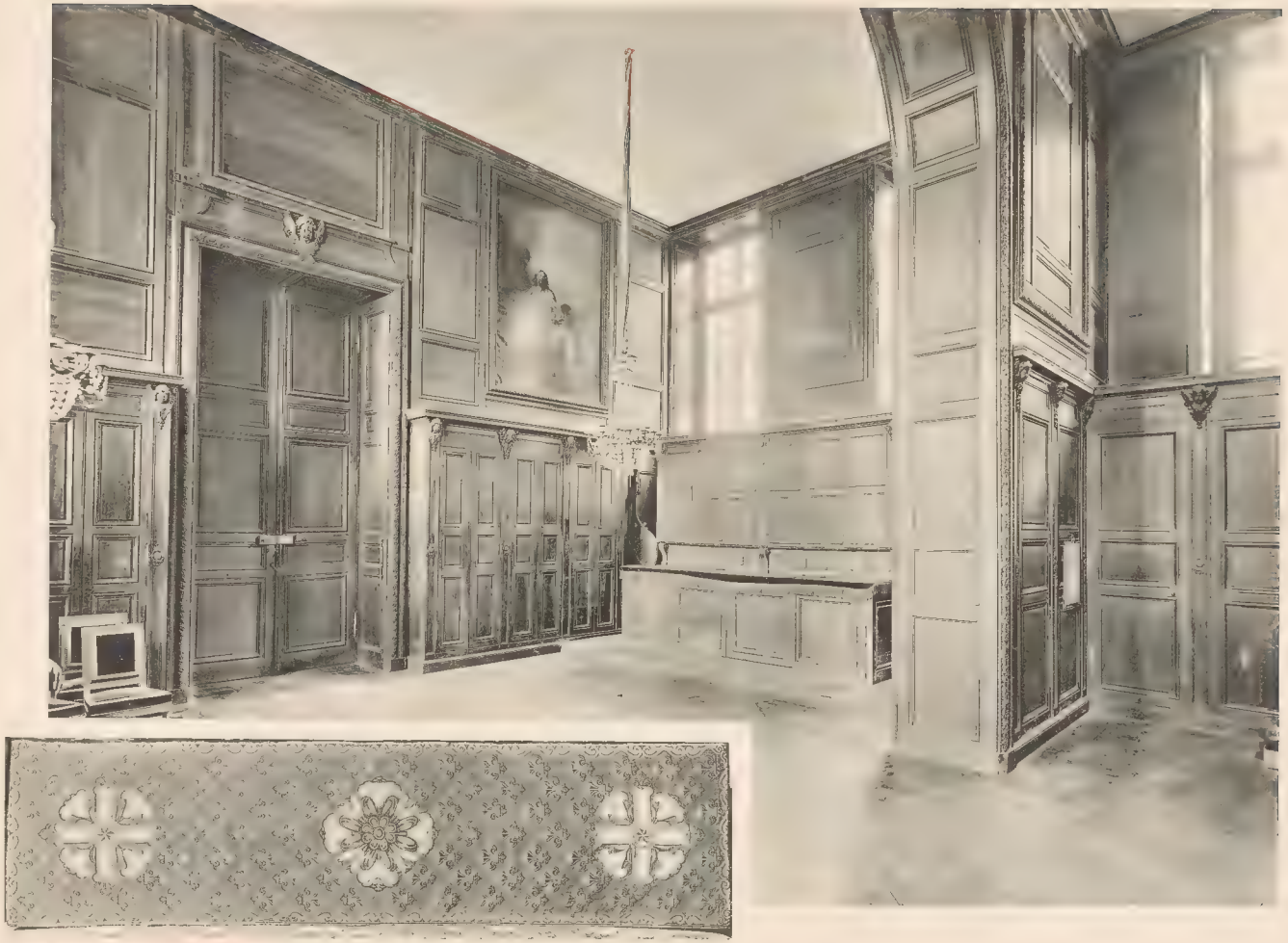
Détails du plafond, par Antoine Coypel et Philippe Meusnier (1708-1710):
Figures de Charlemagne et de saint Louis au plafond de la nef; décoration des pendentifs (prophètes) et des voussures des fenêtres hautes (évangélistes)

Détails du plafond, par Antoine Coypel et Philippe Meusnier (1708-1710), décoration des voussures des fenêtres hautes (évangélistes et ornements).



Portes diverses, par Jean Thévenot (1710).

1 entrées latérales sous le parvis;
2 passage de la salle des musiciens;
3 passage de la sacristie.



Sacristie, vue d'ensemble;
détail d'une des banquettes de tapisserie.

Autre vue de la sacristie ;
détails de bordures et d'un confessionnal, par divers artistes (1709-1710)

Éditions artistiques et scientifiques, A. Bourdier, Versailles.

Détails de la sacristie, consoles et bordures, par divers artistes (1709-1710).

83-B648